

LE CONTINENT PERDU (I)

JEAN-JACQUES REY

RENNES
BRETAGNE
FRANCE

Jean-Jacques Rey : www.jj-pat-rey.com

© Jean-Jacques Rey, 2005
Tous droits réservés pour tous pays

Le Continent perdu
ISBN : 978-2-9537722-1-0

Premier tome
ISBN : 978-2-9537722-0-3

12 euros

Ces oeuvres appartiennent à leur auteur : Jean-Jacques Rey et elles sont protégées par la législation relative au Droit d'auteur : en particulier la propriété littéraire et artistique.

Extraits du Code de la propriété intellectuelle :

Art. L. 111-1. L'auteur d'une oeuvre de l'esprit jouit sur cette oeuvre, du seul fait de sa création, d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. Ce droit comporte des attributs d'ordre intellectuel et moral ainsi que des attributs d'ordre patrimonial, qui sont déterminés par les livres Ier et III du présent code.

Art. L. 122-4. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque.

Premier tome

I

LES NAUFRAGÉS

Nul ne savait combien de temps, ils resteraient suspendus entre ciel et mer, cramponnés à leurs bancs, bouchonnés par les flots. Le canot montait péniblement au flanc des coteaux liquides, pour chuter en grinçant dans des vallées éphémères. La mer crachait sur ces parias par paquets entiers. Ils étaient huit dans une embarcation, longue de trois enjambées de forestier. Tomaso avec son vieux seau, n'arrêta pas d'écoper pendant un quart d'heure, après ce fut le tour d'Audon, et ainsi de suite. Le vieux Kerrouec se tenait à l'arrière, affalé sur le gouvernail. La nuit passa ainsi...

Nibor devina la naissance du jour, à la pâleur diffuse qui les enrobait imperceptiblement. Sa tête lui faisait mal. Transi dans ses habits humides, il ressemblait à un petit étron fumant sur le bitume. La mer était noire encore, féroce ; mais les plis de son visage s'alanguissaient. Le vent était tombé, un courant d'air à peine courait sur les échines courbées ; agitant ça et là, les cheveux laqués par le sel. Nibor, seul, avait les yeux ouverts ; les autres, aplatis par une main gigantesque, gisaient, prostrés dans le sommeil de l'épuisement.

À l'aube de ce nouveau jour, Nibor contempla, la tête vide et douloureuse, le capuchon des flots autour de leur esquif. Le brouillard les avait rangés dans un tiroir, quelque part sur l'océan. Ses yeux brûlants fixaient le ventre liquide qui menaçait, semblait-il, de s'ouvrir pour les engloutir définitivement dans le néant. En même temps, une vie qui n'avait pris ni ses formes ni son apparence, soulevait en lui un curieux pressentiment. Il croyait entendre par-delà le brouillard, comme un

mugissement de trompe, et de fatigue, fermait les yeux où passaient d'éblouissantes cascades d'étincelles. Le froid humide picotait ses oreilles, une crampe tordit son estomac, lui rappelant leur triste dénuement. Il faudrait bientôt reprendre à la rame. Ils ignoraient tout de leur position ; si le brouillard persistait, ils n'en sauraient guère plus, surtout après les derniers évènements.

En geignant, le vieux Kerrouec sortit de sa léthargie ; il s'étira longuement, puis une de ses mains tâtonna sous le vêtement. Quand enfin il cessa de farfouiller, il extirpa un paquet bleu, informe et spongieux. Alors seulement, Kerrouec grimaça un sourire à destination de Nibor qui l'observait. Les deux hommes étaient face à face, chacun à un bout du canot.

- Chienlit ! Autant vouloir fumer un cigare dans un bain turc !

- Certes ! Mais c'est encore d'une bonne tasse de café dont on aurait le plus besoin...

- Ben mon petit ! Le service risque d'avoir du retard aujourd'hui !

Nibor regarda sa montre, elle marchait encore : il était six heures quinze, au matin du 28 avril 1935. Il s'était donc passé une semaine depuis la disparition de « L'ESPÉRANCE-DE-FER ». C'est alors qu'il se produisit un événement étrange, un de ceux qui marquent l'imagination fébrile des marins jusqu'à leur dernier souffle. L'oiseau fut là, avant que personne ne l'eut remarqué ou entendu venir, et pour cause, on ne distinguait plus rien au-delà de cinq ou six mètres. Il s'affala sans bruit au fond de l'embarcation, aussi léger qu'un foulard détrempé ; ses ailes à moitié repliées, dépassaient de chaque bord. Il regarda Nibor, les yeux mi-clos ; son long bec entrebâillé, maintenu à l'horizontale. Audon et Chambouqui, qu'il avait réveillés, en frôlant leur tête, ouvrirent tout rond leurs lanternes, ensablées de sommeil.

- Merde ! D'où qu'il sort celui-là ? Il nous prend pour un porte-avions ?

Le premier mouvement de surprise passé, Nibor regarda, fasciné, le « géant » si frêle, abattu à ses pieds ; lentement celui-ci prenait dans son imagination, la dimension d'un messager : messager de je ne sais quelle puissance occulte, chevalier égaré qui, croisant votre route, passait un témoin d'espoir dans la série noire ; n'aurait été-t-il qu'un dérivatif ténu face aux alternatives monstrueuses du chaos. Une minute au moins, s'écoula sans bruit ; puis quelque chose bougea devant Nibor.

- Qu'on lui torde le cou, il fera bectance sous nos dents !

Nibor grogna de colère soudaine, de dégoût. Il regarda son vis-à-vis qui tordait les lèvres sous ses mèches filasse ; puis, sans un mot, avec tout le mépris d'un crachat, il lui asséna son poing en pleine figure. L'autre retomba sur son banc, à la renverse ; entraînant dans sa chute son voisin, peut-être tout aussi mal disposé : celui-là était le grand Germain et l'autre s'appelait Pintin .

- Dis, Nibor ! T'as envie qu'on te jette au bouillon ou tu vois à ne plus nous les esquinter ?

- Essaie un peu pour voir, pic à diable !

- Je me suis bien dit un jour qu'il faudrait te faire ravalier ton sifflet ! ...

Et le grand Germain se redressa d'un coup de rein, en chahutant le canot. Il attrapa Nibor par le menton et commença de lui tordre la tête, avec ses mains sales, grosses, monstrueuses. Nibor n'eut que le temps de lui percuter le foie, et d'un mouvement de hanche, de basculer dans l'eau. Ils y étaient tous les deux, à une brasse du canot, cherchant à s'étrangler mutuellement. Les autres, maintenant tous réveillés, s'exclamaient ; le vieux Kerrouec s'enflamma :

- Hé ! Bande de charlots ! Faudrait voir à ne pas perdre le nord : on l'a assez perdu comme cela !

Germain enfonçait la tête de Nibor sous l'eau et celui-ci, sentait sa poitrine se dilater sous l'effort. Alors il saisit le couteau à cran d'arrêt qu'il tenait encore sur lui, et frappa de bas en haut, au petit bonheur ; l'autre lâcha prise avec un han de douleur : le coup avait porté !

- Hé ! du con ! Regarde ce que j'en fais de ton oiseau...

Et Pintin à bord, souleva la bête, lui plaqua la tête sur un rebord, et aussitôt, avec vivacité, lui trancha le cou. Le sang gicla, noir, alors que les ailes frémissaient convulsivement. Nibor cria et la mer rentra dans sa bouche. Pintin, avec son œil de verre, le narguait ; un rictus de haine tordait sa bouche ; il lui envoya cette tête sur le crâne. Germain gémissait, replié sur lui-même dans les flots.

Nibor rentra la tête dans la mer pour ne plus voir, pour oublier. Une grande face hilare se gondola alors comme un plat de lune, à reflets mauves et argentés, devant lui ; elle lui tira les pieds et lui souffla au visage : un grand souffle froid et nauséabond, douceâtre empoisonnement. Il releva la tête en sursaut. Germain râlait, la tête sur la poitrine ; les autres le tiraient par les épaules, à bord de l'embarcation. En remontant une mèche de cheveux qui

lui chatouillait le nez, Nibor s'aperçut que l'eau autour de lui, s'était comme épaissie ; elle était toute café au lait, opaque, et il baignait dans un cercle de plaques brunes qui s'en allaient, s'effilochant.

- Assassin ! ...

Par-dessus le clapotis, il entendait le bruit sourd des déplacements de corps dans le canot. Soudain quelque chose tomba sur la tempe de Nibor, aplatissant son oreille ; il hurla, l'eau rentra encore dans sa bouche, et il la recracha avec rage. Il tira instinctivement l'objet qui l'avait à moitié assommé. Sa souffrance était intolérable. Sa force fut telle qu'il arracha la rame des mains de Pintin. C'en était trop ! Il voulait écraser Pintin entre ses mains, impérativement, sans délais, comme une grappe de raisin dans le fouloir ! Il s'accrocha au flanc de l'esquif. Audon et Chambouqui avaient ceint chacun un bras de Pintin ; celui-ci fusillait Nibor de son oeil vivant. L'oiseau blanc était tombé à l'eau où il s'étendait, comme une chemise de nuit sans âme. Pintin se débattait pour se libérer. Nibor se hissa à bord. Le vieux Kerrouec, debout à un bout de l'embarcation, eut un geste en l'air qui resta en suspens ; interdit, il ouvrit la bouche... Il y eut un choc effroyable, Nibor retomba à la mer et s'éleva dans un mur liquide. Il eut le temps de voir l'immense gueule d'enfer s'abattre sur le canot et d'entendre le cri de ses camarades ; puis la montagne de bronze verdâtre remonta, impressionnante, dégoulinante, et il fut projeté, il disparut dans les volumes d'eau soulevés...

La première sensation de Nibor fut l'odeur : une d'âcre qui lui picotait les narines. Il gisait sur un côté, en chien de fusil ; en soulevant la tête avec peine, il s'aperçut qu'il était échoué sur une litière d'algues presque sèches ; puis en levant les yeux, un lumière crue, blanche, lui explosa les rétines : sous cette fulguration, il colla immédiatement une main sur sa face, en fermant les yeux, à peine soulagé. Une autre sensation, quasi concomitante, fut d'entendre des sons grêles, étouffés, avec en toile de fond, un grondement assourdi, un roulement régulier, qu'il reconnaissait pour être celui de la mer au loin, mais au souffle apaisé ; rien à voir avec le déchaînement infernal de ces derniers jours, et de cette aube fantasmagorique qui l'avait laminé puis figé, bouche ouverte, hors du temps ; et ; il en mit à réaliser ; mais c'était bien cela ! Avant de rouvrir les yeux, il identifia les autres sons comme étant de ceux qui proviennent d'êtres vivants : des cris d'oiseaux certainement, un peu lancinants.

Il était donc sur la terre ferme, mais comment ? Mon Dieu ! quel était ce miracle, ce sort prodigieux ? Sa main fouit, agrippa, puis se referma sur une matière humide : du sable ! Il se mit à genoux, tremblant, mais il n'avait plus de souffle, de mots ; rien qu'un frisson qui lui parcourait l'échine, des yeux qui s'humectaient. Il se leva, il était libre et vivant ; son cœur s'emballa, inonda ses veines plus vite : pulsion ! Pulsion ! Boum ! Boum ! Vie ! Vie ! Comme un moteur qui montait en régime, son corps reprenait sa place, s'enivrait ; lentement, il fit un pas, puis deux ; il voulut courir, s'élança et s'effondra : trop faible, trop vite ! Les jambes s'étaient dérochées, il les sentait à peine ; mais dans sa cage, le cœur vibrait, cognait ; il poussait, il tirait ; les muscles se raidirent, il se remit debout, il marcha, il vivait...

Dans le brouillard, des silhouettes fantastiques l'entouraient. Il ne discernait pas grand chose sauf ces masses qui semblaient toutes proches. Il décida de se diriger vers elles sans plus attendre. Il n'avait pas fait vingt pas qu'il trébucha sur quelque chose de mou, il se pencha et vit un corps ! Il le retourna et reconnut Pintin, la bouche ouverte, un horrible rictus sur le visage. Il avait perdu son œil de verre et un petit crabe, vert, jaillit de son orbite. Nibor recula, dégoûté, et souffla entre ses dents : « mauvais bougre ! Tu n'y verras plus rien pour faire le mal. T'as bonne mine maintenant !... » Et Nibor enjamba le cadavre avec mépris. Bientôt il toucha un obstacle : il était à deux mètres devant une imposante muraille de roches. Il tendit la main pour tâter et la roche s'effrita, il resta bête avec un morceau dans la main. Il longea la muraille et elle s'allongea. Il n'en voyait pas le bout mais trébuchait à tâtons, dans les éboulis. Le bas de la falaise n'était qu'un pierrier où il se tordait les pieds. Il finit par s'asseoir, découragé. Le brouillard semblait se dissiper...

« Pas la peine de rester ici ! » : se décida-t-il au bout d'un moment. Nibor se remit en mouvement pour se réchauffer. Il poursuivit dans la même direction, prise au hasard. Au fur et à mesure de sa progression, il mangeait les huîtres roulantes qu'il dénichait parmi les dépôts de coquilles vides ; puis, traversant quelques flaques, il s'attabla devant un gros rocher, où il décolla des patelles avec la lame qu'il avait miraculeusement conservée au fond de sa poche : un petit canif bleu, avec une croix blanche, acheté à un magasin de souvenirs à Thessalonique. Plus il mangeait, plus il avait faim, et soif aussi. En

une longue ligne brisée, les falaises ocres s'étiraient maintenant à perte de vue. En face, la mer retirée sur quelques centaines de mètres, laissait voir un estran bosselé et grêlé tout à la fois.

Nibor se trouvait dans un dénuement extrême. Il frissonnait dans ses vêtements trempés, sous le ciré. Ses souliers rêches lui abîmaient les chevilles. Il n'avait que ce canif, la montre, sa pipe, et, pas de vivres, pas de tabac, pas de feu : avec cela, pas de quoi regarder l'avenir avec sérénité, peu de réconfort, et encore moins de moyens pour subsister ; et pourtant ; Nibor chantonnait : « Efcaristo ! Je m'en suis bien tiré, j'y comprends rien, Quelle chance ! Que sont devenus les autres ? ». La pensée de Nibor vagabondait, il avait mal au crâne : « en tout cas, Pintin : lessivé ! Germain, je l'ai fendu ! Mais le reste, où sont-ils ? Quel était, ce monstre : une baleine ?... Un dragon ?... Ou je ne sais quoi encore : un ichtyosaure ! Une kyrielle d'interrogations se faisaient jour. Nibor commençait à prendre la mesure de sa situation : premièrement, il était seul, isolé sur une côte sauvage ; deuxièmement, il lui était impossible d'escalader la falaise : elle était vraiment verticale, trop friable ; troisièmement, il ignorait l'horaire des marées et redoutait le flot montant. En regardant la mer, Nibor se sentait piégé : jouait-elle avec lui comme le chat avec la souris ? Lui donnait-elle un sursis pour mieux le dévorer ? Si au moins, il eût pu savoir où il était ! ...

Avant que « l'ESPERANCE-DE-FER » ne fut pris dans la tempête, ils naviguaient à l'ouest des Açores, en direction des Amériques, peut-être à sept-huit cent miles de la terre la plus proche.. Le bateau avait fini par sombrer après une journée de dérive, la machinerie inondée, sans courant, et des voies d'eau, partout : un véritable cauchemar ! Plus personne n'avait pu dès lors estimer avec précision leur position. Le soleil avait disparu, le capitaine était mort lors de la chute d'un mât d'antenne, et le second, emporté par dessus bord dans une déferlante. Après, Nibor ne se rappelle plus que du mouvement perpétuel, de leur odyssée dans cette petite embarcation : des jours entiers, interminables, à ramer, boire un peu d'eau du ciel et du tonneau, manger des biscuits rongés par l'humidité et un poisson cru de temps en temps, que pêchait le préposé à la ligne. Il semblait qu'ils n'avançassent guère : scotchés sur place ! Il avait toujours la tête enflée, brûlante...

Non , pénible expérience ! Il n'avait pas survécu jusqu'à ce jour, pour s'abandonner à la morosité maintenant. Il décida de poursuivre franchement, à la quête d'une issue, jusqu'à brûler la dernière énergie. En fait, il ne savait pas très bien ce qu'il pouvait faire d'autre, s'il pouvait améliorer son sort. Il ressentait simplement l'impérieuse nécessité de bouger, d'être en mouvement pour aller de l'avant, autre part, pour ne point se disloquer, se dissoudre enfin sur le rivage de la Vie où le hasard l'avait mené.

II

LES HABITANTS DU PHARE

Depuis quelques heures Nibor progressait en contrebas des falaises, tandis que la mer se rapprochait dangereusement, elle recouvrait peu à peu l'estran. Il commençait à s'inquiéter et son avance était lente ; du moins pouvait-il en juger par de fréquents retournements ; ce qui en soi-même, était déjà un net progrès par rapport à la dérive antérieure, dans le canot, dans ce temps immobile qui les engluait sur l'espace maritime. Il se repérait sur les différentes formes de la côte qu'il atteignait, dépassait, pour se guider sur une autre : là un éboulis, là un surplomb, là une anfractuosité creusée par les vagues, une aiguille qui brisait l'arrivée du flot. Il plongeait son regard juste devant ses pieds, pour éviter les traîtrises du sol bosselé ; de place en place cependant, il y avait des portions de sable où il pouvait dérouler le pas.

Quand il eut fini de contourner un promontoire, taillé en gigantesque orgue d'ocre rouge, il le vit : immaculé, incongru, haut perché sur son enclume des rocs. Enfin allait-il pouvoir de nouveau, rentrer en contact avec la civilisation ; fût-ce sur cet avant-poste isolé. Il se mit à gravir une rampe, au flanc d'un saillant, qui le mena sur une passerelle en bois. Celle-ci enjambait un chaudron bouillonnant d'écume, et reliait le phare, grande tour cylindrique, à la terre ferme. Là, un spectacle grandiose s'offrit à ses yeux qu'il frota, démangé par le sel.. Le soleil, rouge sang, plongeait dans l'océan ; laissant derrière lui les brun vert du relief, et les physalies roses des nuages qui le poursuivaient. Nibor dominait ainsi une échancrure du littoral, fort pittoresque, et il discernait quelques maisons au fond de la baie.

Poussé par une irrésistible soif, il s'approcha au pied du phare. Là, rien de spécial, sauf l'escalier de pierres grises qui menait à une porte vert

sombre, bardée de larges ferrures. Il monta et frappa de toutes ses forces sur la porte. Il était impatient, essoufflé, prêt à braver l'inconnu ; mais il ne se passa rien. Il n'entendait nul autre bruit que le roulement des vagues, en contrebas, et le chuintement du courant d'air ; alors il essaya de manœuvrer la grosse poignée en fer forgé : toujours aucun résultat ! La porte était bien close. Il tambourina, plus longuement cette fois, s'efforçant de crier mais sa gorge était sèche. Allait-il devoir s'en retourner, sans plus de réconfort ? Cette idée l'énervait au plus haut point. Fébrile, il en oubliait l'extraordinaire précarité de sa condition et la méconnaissance totale du lieu où il avait échoué ; toute idée d'avenir proche ou lointain lui échappait à ce moment. C'est ainsi qu'il ne vit pas s'allumer la tête du phare, puis les lucarnes qui donnaient sur la terre. Il tambourina une troisième fois, puis n'entendant rien venir, pris d'une impulsion subite, il se mit en devoir de faire le tour, en serrant au plus près la muraille. Il convoitait un robinet, un seau ou un quelconque récipient où se trouverait de l'eau. Il ne vit rien de semblable, et lorsqu'il revint quelques secondes plus tard, un homme se tenait dans l'encadrement de la porte. Il était chenu, courbé, un trousseau de clefs pendait à sa main. Mal à l'aise, Nibor ne pouvait articuler un mot. L'autre attendait, visiblement sans surprise...

« Qui es-tu, toi ? Je suis le matelot Nibor, j'arrive du Levant, épargné par la Mer. À boire, l'homme ! Sais-tu où tu es ? Non, je le saurai sans doute bientôt ! Ici, tu es au pays du naufrage où les condamnés ont toujours soif ! ... » : Nibor imagina ce dialogue en une fraction de seconde, avec componction. Au lieu de cela, il entendit un langage étrange. Son esprit engourdi avait du mal à réaliser. À vrai dire, pouvait-il espérer rencontrer quelqu'un qui le comprît ? Inconsciemment, il avait osé.

- Akersé tomanishi ponté vé hia ?

Le vieil homme dodelinait de la tête en secouant ses clefs, il ne semblait pas hostile. Nibor fit un geste universellement compris, et comme il rabaissait son pouce, l'autre opina de la tête et l'invita à rentrer.

Nibor saisit la cruche à deux mains et se versa une lampée, il s'en étouffa et toussa pendant deux bonnes minutes. Il avait suivi le gardien du phare, dans un escalier en colimaçon interminable, et debout dans une pièce exigüe, il dominait l'océan d'au moins soixante mètres. Il voyait les flots s'écraser en milliers de « balanes » sur les rochers :

- Cher Monsieur, qui ne sait tempérer ses désirs, s'expose à de cuisants déplaisirs !

là, Nibor écarquilla les yeux, interloqué. Dans un coin, derrière lui, assis sur un tabouret, un adolescent le fixait, l'œil malicieux. Après un silence, Nibor se hasarda :

- Qui es-tu, toi ?

- L'œil impavide, l'œil charmeur qui n'a peur de rien, même du vide... Je suis l'œil de Natice !

Et « l'œil » désigna le vieil homme. Nibor sans chercher plus loin, ne retint qu'une chose : ce gamin parlait sa langue !

- Où suis-je ici, petit ?

- Tu as percé le dôme du ciel, tu es ici au pays de la pensée, à Elvina. Ne sont admises ici, que les âmes pures et perdues ; ne cherche pas, tu n'as plus de repères...

À ce moment, une trompe mugit au loin :

- Excusez-moi, la milice m'appelle !

Et l'adolescent bondit sur le rebord de la fenêtre, il étendit les bras et sauta... Affolé, Nibor se précipita pour voir : le garçon planait dans les airs, son habit rouge, gonflé comme un cerf-volant ! Il atterrit en douceur, cent mètres plus loin, et se mit à courir ; il glissait souplement entre les genêts, tel un feu follet. Bêtement immobile, Nibor le regarda s'éloigner dans le jour finissant, la bouche bée, incrédule. Vraiment, il n'y comprenait rien, sauf à être loufoque !

- Emayeni katang lo aw... Své len débenéo nédi !

Nibor se retourna brusquement, il commençait sérieusement à se demander où il était tombé !

Natice avait l'œil rond et la barbe blanche qui faisait ressortir son teint saumon. Un espèce de bonnet phrygien recouvrait tout cela qui lui donnaient l'air d'un joyeux drille ! Il tendit un morceau de galette. Nibor accepta la nourriture, avec déférence ; puis il demanda :

- C'est quoi, Elvina ?

Le vieil homme ne répondit pas, il ne semblait pas avoir compris sa question et se contentait de le poinçonner, de ses yeux fixes. Nibor fut subitement intrigué par leur manque d'expression. Il avança vers Natice, sortit sa pipe et l'agita à son visage. Le vieil homme sourit, les yeux toujours sans lueur, puis

s'en alla tranquillement ouvrir un placard. Il en sortit une boîte métallique, l'ouvrit et présenta à Nibor un paquet :

- Tomégo doch tovit ? Oubrécomen paéta itéo !

- Merci bien, Monsieur !

Nibor découvrit le contenu du paquet : du tabac ! ... Silence émerveillé ! Et s'envola cet idiome, phonétiquement proche d'aucun qu'il connaissait. Il s'attarda sur le paquet bistre et or, décoré d'armoiries ; là, il nota un grand oiseau : genre albatros, tel que celui qui s'était posé sur leur canot au petit matin ; ainsi que les caractères d'une écriture pictographique, incompréhensible. L'oiseau tenait entre ses ailes déployées, une scène de récolte idyllique, avec un volcan fumant en arrière-plan. Nibor retirait peu d'informations, vraiment utiles à sa localisation, de cette présentation ; sinon d'être en présence d'une civilisation mystérieuse et avérée, inattendue sur la partie du globe où il était sensé se trouver. Pas trop rassuré par cette considération, il demeura songeur. Il bourra sa pipe, et, ostensiblement, tira une bouffée propitiatoire. Au fond de lui-même, il était agacé ; la communication autre que gestuelle, était impossible, et, le regard absent de Natic, qui cependant semblait tout voir et comprendre, renforçait cette frustration.

Penchant son visage juvénile, l'elfe était revenu dans son habit rouge, il souriait, amical. Nibor s'était endormi peu de temps après son départ, trop exténué pour songer longtemps, étendu sur le lit bien propre, bien douillet, que Natic lui avait préparé. Son esprit ravivé par un sommeil réparateur, frémissait d'un influx tout neuf :

- Comment vous sentez-vous ?

- Bien, merci ! Il y a eu pire ! ...

- Je vous apporte des nouvelles qui, je l'espère, augmenteront votre réconfort. Nous avons retrouvé, éparpillés dans la nature, trois de vos compagnons, sains et saufs ! Malheureusement aussi, les corps sans vie de deux autres, rejetés par la Mer. La milice a remis les vivants aux bons soins de l'Office des Secours, et les morts, au Centre du Crématoire. Vous n'êtes donc plus ainsi, l'unique rescapé d'un naufrage, et pourrez bientôt rejoindre vos compagnons ; dès que le cœur vous en dit.

La face de Nibor s'illumina :

- Formidable ! Qui sont les vivants ?

- Dans l'ordre alphabétique : Audon, Chambouqui, et Kerrouec.
- Bénis soient tous les saints du pays ! Je vous suis très reconnaissant de m'apporter cette nouvelle. Le ciel m'est témoin que votre bonté me revigore. Mais nous étions huit avant qu'un monstre nous attaque au petit jour, et...

- Je sais ! Vos compagnons ont déjà narré leurs mésaventures aux représentants du « Conseil Magistral Local »¹. Nous n'avons pas encore trouvé trace des deux hommes manquants. L'un d'eux s'appelait Germain, semble-t-il, et vous l'avez poignardé au cours d'une rixe qui mettait votre vie en danger. Vous vouliez épargner un grand oiseau blanc. Cet oiseau, probablement un « amallix-téo »² : qui signifie libérateur dans votre langue, est pour nous, un animal sacré. Il a été décapité par un de vos pairs, obnubilé par la faim. Dommage, cet oiseau est immangeable ! Le cadavre de cet homme sacrilège, dénommé Pintin, a été retrouvé sur une plage, peu éloignée d'ici. Les oiseaux de mer l'ont déchiqueté ; ce qui constitue à vrai dire, un retournement peu enviable et une forme de justice immanente ! Quant à vous qui vouliez épargner cet oiseau libérateur, cette seule raison suffit à vous absoudre d'une faute commise en état de légitime défense, et je dirai même que paradoxalement, cette violence vous honore.

Nibor, un peu gêné, se garda bien de commenter la justesse de ce point de vue, l'elfe continua

- Enfin, d'après la description plus ou moins sommaire de vos camarades, le monstre, couleur de bronze vert, est une créature prédatrice, très vorace, digne représentant de la faune abyssale, cette armée des mers profondes qui nous entourent et nous protègent en quelque sorte. Il s'agirait selon toute vraisemblance, d'un « kratoarchyptus », d'espèce « moyembo », une variété gigantesque de ce que les paléontologues, dans votre ancien monde, dénomment plésiosaure. Germain, cet homme blessé, qui perdait son sang en abondance, a dû attirer l'attention de cet animal redoutable : il ne comptait alors pas plus qu'une crevette sous ses dents. Au demeurant cette créature, d'un poids qui dépasse allègrement les quarante tonnes à l'âge adulte, pour

¹ Conseil Magistral local : instance civile, animée par un collectif de « sages » qui sont volontaires pour accepter cette responsabilité et assumer le rôle de « ineyalli », reconnus par la majorité des « sages » de toute catégorie d'un district, confortés par le « Comité Sanitaire Local » compétent, puis élus au suffrage universel. Un « Conseil Magistral Local » dispose d'un ensemble de services qui emploient de nombreux collaborateurs. Globalement, il assure la gestion des affaires publiques, dans un district, ainsi que des fonctions de représentation de la collectivité locale et de régulation de ses intérêts socio-économiques ; de même, ils déterminent le cas échéant, l'action des forces de défense et les missions de justice et sécurité, pour le district.

² Amallix-téo : grand oiseau blanc, présentant des similitudes avec l'albatros ; c'est un animal vénéré au « Gondwana » car il témoigne des desseins de la déesse-mère : Torraguéva.

quinze à vingt mètres de long, ne nous tracasse guère ; puisque nous évitons soigneusement de pénétrer dans son élément. Sur ce continent et dans les parages, les voyages se font par les airs, un peu sur le sol et jamais par les mers qui constituent, je vous l'assure, une barrière naturelle que nous observons seulement au moyen d'instruments et d'automates...

- Je serais fort aise, bon sang ! Si vous me disiez, sans plaisanterie aucune, où le hasard m'a mené, où j'ai échoué réellement ?

- À Elvina, je vous le répète, sérieux et sans fard, une île appartenant à un continent perdu à votre imagination...

- Pardon ! Aurais-je abordé sur une terre inconnue ? Vous parlez bien notre langue...

- Je vais essayer d'être bref et compréhensible, sans vous choquer !... Vous n'êtes pas échoué, Nibor ! Vous avez traversé... Non pas la distance ou le temps, ni encore changé de dimension, mais vous avez traversé ! De même vous avez traversé non pas seulement le miroir des apparences et le fond des concepts, mais vous revoyez un monde caché à vous autres, conscients, depuis la nuit des temps ! Vous avez changé de perception au delà de vos connaissances pour trouver l'autre face du réel... C'est un vrai, un tout, un vraisemblable, une vérité, un envers de la Terre par delà les mers de vos inconnus, muré dans l'univers. Ici, vos sens ne serviront qu'à traduire une vue imparfaite des choses, comme les capteurs imparfaits qu'ils étaient à la surface de vos compréhensions ; seule, votre imagination pouvait suppléer à leurs insuffisances, mais elle est souvent très maigre. Nous connaissons tout de vous ; pour vivre dans vos têtes, et nous répandre dans votre vide, dans l'immatériel réel et non supposé par vos êtres. Nous remplissons votre espace, très loin ou tout près de vous. Voyez ! Natice ne distingue rien à l'échelle d'une perception physique : il est aveugle, au sens premier où vous l'entendez. Cette donnée, elle, est bien perceptible à votre entendement, mais là où vous allez devoir faire un effort de compréhension qui vous sera très utile à l'avenir, c'est qu'il vous voit, il vous sent, vous devine et vous habite, sans devoir vous étudier, ni fouiller, ni violer votre intérieur, encore moins s'en expliquer et le vouloir d'ailleurs ! Il n'a donc pas besoin de voir votre représentation physique. Il pourrait aussi parler votre langue, mais hésite à le faire, certainement pour vous témoigner du respect à sa manière ; ce dont je doute que vous appréciez à sa juste valeur, la pertinence !

- C'est à dire que... Euh !

L'elfe, d'un geste, abrégé :

- Ici, ce phare servi par un aveugle, plus que nos nefs qui volent, guide vos âmes égarées, détachées de leur condition et cause formelle. Il ne signale qu'à ceux qui veulent voir et ont besoin de voir. Pour la surface des choses, de la raison telle que vous l'entendez, vous êtes mort ! pour la découverte du néant, vous êtes vivant ! ...

Nibor restait coi, abasourdi,, et l'elfe cligna de l'œil, une nouvelle fois, très malicieux. Il se pencha à nouveau et déposa délicatement un baiser sur le front de Nibor , effleura son épaule d'un geste rapide, puis sortit de la pièce en silence ; laissant Nibor à sa déliquescence, amarré sur le lit comme un galérien enchaîné. Après les péripéties du voyage physique, un second naufrage, métaphysique, celui-là, désorientait son âme ; pût-il encore faire jouer sa raison !

Le rideau s'ouvrit, Natice pénétra dans l'alcôve et présenta un liquide, couleur d'ambre :

- Voilà qui aide en principe au réveil et dispense de la chaleur !

Nibor leva la tête, surpris, et toujours dans la langue maternelle de son hôte, Natice se mit à chanter : -

Dans l'air tout vif d'un recommencement
Combien ont eu froid avant de repartir
Il est très sain de frémir d'un élan
Et pris d'un doute, se lâcher pour rebondir
Lâche-toi, Nibor ! Que poussent tes ailes
Libère-toi que se transforment tes poumons
Déjà dans ce vieux monde qui te rappelle
Tu n'as plus aucun sens qui te répond ! ...

Nibor n'en crut pas ses oreilles : « merde alors, en plus, c'est un poète ! Hé bien, mon vieux ! Ici, les phares sont bien gardés ! ». Il but le fluide chaud et parfumé, qui opéra dans son corps comme une révolution ; en provoquant une cascade de métamorphoses. Il se tendit et éclata en dedans. Il se sentit pris dans un tourbillon, dont il ne vit que le sommet, un cercle d'azur qui se déchirait, où des mains géantes le propulsait. Une bouche palpitante l'aspira, le suçait et le dilua et le recracha. Il passa au travers de la déchirure, entre les lambeaux d'une toile qui battaient au vent, à l'envers de noir veiné de vert et d'or : des coulures phosphorescentes qui vrillaient ses rétines. Il monta vers un espace géant où brillaient des milliards d'étoiles ; des volutes s'impressionnaient et se déformaient : nuages involutés, involutions de

fumées, puis enroulements, dilations de corps d'ombres, éclatements, spasmes, gerbes de matière incandescente. Il se transfigura, sentit sourdre en lui, une puissance inconnue, insoupçonnable. Il était subjugué ! ...

Peu après, Nibor suivit l'elfe, en marchant sur un coussin d'air. Le vieil homme, chenu, saumon, et poète, avait préparé son repas, et lui avait remis une musette, bourrée de victuailles, ainsi qu'une nouvelle pipe et du tabac, un peu de linge de corps et un savon aussi. Il possédait maintenant une serviette, avec la silhouette du phare imprimée dessus : le phare de Sameltan ! Nibor avait serré sur son cœur, l'homme de l'arrivée et du recueillir : le vieil homme et son bon cœur, l'aveugle voyant ! Naticé lui avait rendu son accolade, son émotion, et l'avait béni, dans son étrange langue ; avant qu'il ne reparte, lui, le naufragé au ressort remonté, à la poursuite de son destin, si flambant neuf :

- Akersénébé ! Filram tram, také den sénéo !

III

LES RETROUVAILLES

Nibor, au centre du hall, attendait. La bâtisse blanche aux dalles de grès rose, empanachée de son toit de chaume, s'élevait dans un écrin de verdure luxuriante, un peu à l'écart du bourg. Il était ici à « l'Office des Secours »¹. Il n'y avait pas de véhicule à moteur dans la cour, et il n'en avait vu nulle part sur le trajet, juste un tarantass, des espèces de lamas aux poils drus qui tiraient des carrioles, et des traîneaux-baquets qui volaient tout seul, posés sur une jupe renflée. L'elfe l'avait présenté à l'accueil, en le pilotant par le bras comme un enfant perdu :

- Voilà le héros du jour, récupéré au phare et bien portant ! Vous lui montrerez la chambre de ses compagnons, n'est-ce pas ? ...

Une naïade, du genre femme prodigieusement fatale - surtout après des semaines d'abstinence - avait tourné alors vers lui, ses yeux en amande ; son décolleté laissant voir la superbe plastique de ses nouaisons. Une cascade de cheveux auburn encadrait son visage : un visage fin auquel il demeura suspendu tant bien que mal, malgré qu'il se tint bien en suspension dans l'air maintenant. La naïade avait plissé les lèvres, engageante et amusée de son effet dévastateur :

- Oui, bien sûr ! Après le contrôle préalable du « Comité Sanitaire Local »². Asseyez-vous là-bas, je vous prie, « Habennéo »¹.

¹ Office des Secours : Etablissement polyvalent, cumulant les fonctions d'un hôpital avec celles d'un centre de repos et de confort psychologique. L'établissement principal de district héberge également le « Comité Sanitaire Local » et ses services : il sert ainsi de cadre à l'accueil des nouveaux arrivants au « Gondwana ».

² Comité Sanitaire Local : Magistère formé d'un collège de « grandes prêtresses » et « grands prêtres », aidés de « prêtresses » et « prêtres », qui recourent aux services de collaborateurs pour les questions matérielles. Il y a un « comité Sanitaire Local » par district de province, hébergé dans les Offices de Secours où se déroule « l'accueil » des nouveaux arrivants au Gondwana. Les fonctions de ces magistères sont variées, mais ont, toutes, un rapport avec l'éthique et l'idéal qui prévalent dans la civilisation de « l'Esprit Supérieur ». A ce titre, les Comités Sanitaires Locaux contrôlent les instances civiles : locales et provinciales, ainsi que l'action des forces de défense, des corps de justice et de sécurité à ces niveaux, et parrainent leurs initiatives. Par mesure ordinaire, ils sont aussi à l'origine des distinctions, élévations, promotions, etc. des « Esprits Libres ».

Et elle lui avait montré un gros pouf jaune citron, ceint par des buissons de plantes à fleurs de digitales mauves, au beau milieu du hall. L'elfe était reparti aussitôt après une dernière confiance :

- Je regagne le phare, mon ami ou devrais-je dire : Habennéo ! puisque vous êtes devenu maintenant « Esprit supérieur »² « Princeps »³ parmi les « Esprits Libres »⁴, compagnons du « Gondwana »⁵. Autrement dit, vous êtes un esprit d'humain, arrivé récemment et citoyen d'un nouveau monde, d'un nouvel ordre des choses. Voilà, je ne vous ennuie pas plus ! Natice quant à lui, s'ennuierait bien vite sans ma compagnie, et puis les événements qui se préparent dans votre ancien monde, nous font croire que l'ouvrage ne manquera guère dans les temps à venir : beaucoup de naufragés iront encore peiner sur les mers profondes que vous appeliez les enfers. Pour ceux qui se maintiendront à la surface et parviendront intacts jusqu'à nous, il faudra être là et les accueillir. Bonne chance à vous pour la suite ! Je crois que vous obtiendrez ce que vous cherchez et serez un des meilleurs d'entre nous...
Et lui tapant sur l'épaule, l'elfe s'en était retourné.

Un homme à moustache de phoque, soufflant à grand bruit, s'approcha. Il roulait des yeux de gélatine blanche sous son turban :

- Habennéo, veuillez me suivre, je vous prie !
Nibor sortit de sa rêverie où l'avait plongé l'ambiance feutrée du lieu et la présence féminine si proche ; elle lui adressa un autre sourire charmeur au passage. Il suivit l'homme qui flottait dans un sarong bleu ciel. Il leur fallu s'allonger pour passer dans des corridors bien bas, faiblement éclairés. Ils se

¹ Habennéo : Titre de civilité, accordé aux « Esprits Libres » admis dans la classe des « Esprits supérieurs ».

² Esprit supérieur : Classe « d'Esprits » comprenant cinq genres, par ordre croissant : « Princeps » ; « Réédite » ; « Confirmé » ; « Eminents » ; « Suprême ». Elle regroupe les anciens esprits humains et assimilés, qui sont reconnus pour mériter cette dignité, des hybrides et les génies : (les elfes et les protéés sont par exemple, des variétés de génies).

³ Princeps, (genre) : Premier degré dans l'échelle de valeur des « Esprits supérieurs ». Ce genre concerne des âmes d'humains ou assimilés et des hybrides, dont les nouveaux arrivants au Gondwana, reconnus dignes de mériter cet honneur et cette capacité ; ensuite des « Esprits Médiants » qui passent à la classe des « Esprits supérieurs » et enfin, des génies. Les « Esprits Libres, acceptés à cet état, sont pris dans leur essence, avec leurs talents et dispositions originelles ; et ; ceux qui y accèdent par élévation, sont mis à niveau lors du recyclage. D'une manière générale, ils ont l'intelligence, la volonté et le courage, nécessaires aux missions complexes, aux rôles de responsabilité et de production de culture et de savoir.

⁴ Esprit Libre : Titre de citoyen, assimilable à un brevet de moralité. Il signifie que « l'Esprit » est intégré en tout bien tout honneur dans la « civilisation de l'Esprit Supérieur », quelles que soient sa classe et sa position. La formule de politesse complète est : « Esprit Libre, compagnon du Gondwana ».

⁵ Gondwana : Nom du monde qui héberge la civilisation de l'Esprit Supérieur. Physiquement, c'est un continent avec quelques îles rattachées à son entité, troué d'une mer intérieure et entouré par une gigantesque étendue d'eau, appelée : Mers de ceinture. On ne sait pas où il est, s'il est sur une planète, si celle-ci est ronde ou pas : le lecteur le mettra où il voudra ! Ce qui compte, c'est comment il est fait et ce qu'il symbolise : de toute manière, il est dans l'Univers puisqu'il habite un esprit au moins ! ...

laisseraient aller tous les deux sur le dos, transportés par une circulation centrale de particules invisibles, qui les amena, longeant des parois criblées de niches obscures, jusqu'à un vaste auditorium en sous-sol. Rendu là, son guide lui fit signe de rentrer et s'effaça. Derrière une table longue, sous des néons, trois hommes et trois femmes observèrent l'entrée de Nibor.. Devant eux, sur le velours pers, il y avait des micros. Il régna un instant de silence solennel qui intimida Nibor ; puis l'homme au centre, la face mangée par des besicles, prit la parole :

- Habennéo,, bienvenue à Elvina ! Heureux sort que votre arrivée parmi nous ! Nous allons procéder aux formalités d'usage concernant votre préservation et déterminer avec vous, les meilleures dispositions à prendre, pour votre mise en valeur et votre épanouissement parmi nous au Gondwana. L'homme se tourna alors vers sa voisine, celle-ci repoussa sur le côté, une longue mèche de ses cheveux auburn, elle ouvrit sa bouche en fleur et susurra :

- Déshabillez-vous, Habennéo ! Nous allons vous passer au vérificateur... Devant le froncement de sourcils de son interlocuteur, interrogateur, un large sourire lui fendit le visage. Elle reprit, un chaton dans la gorge :

- Rassurez-vous ! Il ne s'agit nullement de vous torturer, mais de connaître votre histoire, en écoutant les disques de votre mémoire, et de déchiffrer les messages de votre inconscient.. Nous vous remettrons ensuite votre nouvelle identité physique, en fonction des informations collectées.

Nibor était un peu réticent, mais devant les sourires d'encouragement de toute l'assistance et de leur grande amabilité, il se convainquit de n'avoir rien à craindre de leur part. Après tout, qu'avait-il encore à cacher qui vaille la peine d'être caché ! Une fois nu, il se prêta de bonne grâce aux bras des prêtresses, qui l'amènèrent avec gentillesse vers une sorte de siège, réglable et confortable, qui lui rappelait vaguement un fauteuil de dentiste. Une coupole de lumière où dansaient des couleurs, s'alluma au-dessus de sa tête. Une prêtresse plongea alors ses yeux dans les siens, une autre plaça un porte-bigoudis sur son crâne, qui le transforma en murex et girafe multicolore tout à la fois, et, la troisième glissa prestement une lamelle sous la peau de son ventre, sans qu'il ne sentit rien ; cette lamelle était reliée par un cordon à un appareil, qui lui évoquait un transformateur ; lui-même étant relié à une console à trois écrans. Il perdit le contrôle de ses pensées tout en étant conscient ; il devint docile, plus, lui venait une extrême envie de faire plaisir. Il sentit la prêtresse qui le fixait dans les yeux, s'asseoir sur ses genoux. Elle se

colla à lui, ses yeux rentrant dans les siens. Ses sensations semblaient décuplées. Il vit des courbes concentriques, en pointillés bleus ; puis il s'engagea dans un tunnel interminable où défilaient, des dizaines d'images à la seconde ; il ne perçut bientôt plus rien en dehors de lui. Il sentit une main qui prenait son membre viril et l'excitait, tandis que des lèvres baisotaient son visage. Alors que la pression montait, prestement la main décalotta et guida la verge turgescente, vers une ancre, tiède et humide, qui coulissa et la circonscrit comme un gant. Sensation inconnue, l'effet fut saisissant : il se tendit comme un arc, vibra de tout son corps et explosa presque aussitôt, inondant le conduit accueillant. La femme resta sur lui, l'accompagnant d'une oscillation de ses hanches, et le berçant jusqu'à son dernier spasme ; puis elle le câlina tandis qu'il sombrait dans la volupté, enrobé par des harmonies musicales. Peu à peu, il perdit complètement conscience...

Quand il pénétra dans la chambre, il remarqua tout de suite la clarté généreuse que lui conférait, une grande baie vitrée. Les trois rescapés étaient là, engagés dans une partie de cartes qui les rassemblait autour d'un lit.

- Salut, les gars ! on n'est pas très éloignés de ses vieilles habitudes, à ce que je vois !

Ils relevèrent la tête, synchrones, et Nibor s'ébaudit de leurs airs ébahis ; puis ce furent, les réjouissances...

- C'est toi, Nibor ! Putain, merde alors ! Ils t'ont transformé en jésuite, tu nous l'as fait intello, petit gars !

Kerrouec sauta du lit et vint lui serrer la main. Le génie qui guidait Nibor, depuis son arrivée, prit un air entendu, il s'effaça et referma la porte sans bruit. Nibor se retrouva seul avec ses trois compagnons d'odyssée. Ils avaient tellement de choses à se dire maintenant. Audon et Chambouqui vinrent à leur tour, s'empreser autour de lui, le gratifiant de bourrades affectueuses :

- Ben ! mon vieux, content de te voir ! On donnait pas cher de ta peau, après la tasse au bouillon...

- Faut dire qu'on a eu de la chance dans notre malheur : la terre devait être plus proche qu'on pensait ; sinon on serait pas là pour en parler !

- Il paraît que la mer grouille de ces engins de cauchemar, comme celui qui nous a pris pour son petit-déjeuner. Heureusement qu'il n'a pas insisté, pour un peu on aurait pu conter la bonne aventure comme Jonas dans le ventre de la baleine !

- Le Léviathan, ouais, plutôt !...

- Moi, ils m'ont ramassé dans un état, je te dis pas ! Je ressemblais à une serpillière qui aurait nettoyé toutes les chiottes de la marine !

- Je regrette ce qui s'est passé avant quand même ! Mais ce Pintin avec son air d'asticot, ses vantardises et ses vacheries, il me sortait par les trous du nez !

- De toute façon, c'était complètement crétin, son comportement ! Ce pauvre oiseau, c'était le bon sort avant toute chose, et on aurait récolté plus de plumes que de viande de sa carcasse !

- Ouais, lui alors : Miserere, homo-jénunum, petit cogitus !

- Le Germain en plus, c'était un tueur ! Il voulait bouffer tout le monde ! T'as bien fait de défendre ta peau !

- Les gros bras, quand ils se croient invincibles et qu'ils ont un pois chiche dans le crâne, si on veut pas faire le cornichon entre leurs gencives, faut leur couper l'estomac ! T'aurais été bien con de te laisser faire ! Quant au Pintin, c'était un anus de « pétocrate »¹ qui puait la bêtise à fendre cœur. À mon avis, il a même dû empoisonner les oiseaux qui l'ont nettoyé !

- Pintin ! la millionième portion de cyclope qui se croyait le centre du monde, fi de lui !

- De toute manière, maintenant, ce qu'il en restait, a parfumé l'atmosphère. Ici au moins, il ira amender les terres à défaut de pourrir les mers !

- bon ! laissons tomber sur les absents, occupons-nous plutôt des vivants !

- Et toi, où t'as échoué ?

- Ben ! Le nez dans le varech et les idées pas trop claires ! Tu parles si je m'attendais à trouver cet éden !

- Punaise, t'as raison ! T'as vu les mousmées par ici ? Des nénés et des airs mignons à se damner ; à rendre malades, tous les enfants du bon Dieu !

- Ô le transfert ! Je parie que s'ils savaient tout cela à la surface, ils passeraient tous de vie à trépas, dans les meilleurs délais !

Et la conversation animée continua un bout de temps ! s'étant égayés et congratulés, tous ensemble, ils eurent faim. Audon appuya sur une sonnette. Le soir tombait et tout à la vie, ils respiraient un air d'espoir, un air tout frais, qui remuait dans leurs têtes, de belles humeurs et déménageaient les humeurs

¹ Pétocrate : mot plaisant, péjoratif, qualifie quelqu'un qui fait beaucoup de bruit pour rien, ou pour un résultat négatif ; se rapproche du sens des mots : zoïle ou contempteur.

noires. Demain serait un autre jour et puis un autre après sans doute, mais pour l'instant ils n'auront évoqué finalement que leur réunion dans la bombance et résonance.

Deux minutes après le coup de sonnette, un être sorti tout droit du bestiaire onirique, qui ressemblait à un porte-manteau sur trépied, les épaules en parasol, un plumet de céleri en guise de cheveux, sur une face d'ampoule électrique, s'encadra dans la porte.

- Ô « djinn »¹ ! S'il te plaît, porte-nous à manger et à boire, pour nos vieux corps recyclés !

Puis Kerrouec pencha le tronc en guise de référence, ses yeux pétillaient de malice. Le djinn s'évapora et la porte se referma. Nibor s'étonna :

- Mais qu'est-ce encore ! Quelle fantasmagorie sur ce continent, soi-disant perdu !

- Ah , c'est vrai ! Tu n'as pas encore tout vu certainement. Nous, on commence à se remettre de nos émotions ! Tu peux dire : La Rochelle, c'est à des années-lumière d'ici, et on n'est pas près d'arriver à Tampico !

- Attends, Kerrouec, on commence à peine !

- La découverte promet ! ...

Audon et Chambouqui taquinèrent joyeusement Nibor :

- T'as pas compris, Nibor ? C'est eux qui occupent les niches en bas !

- Hein ?

- Mais si ! Tout à l'heure, j'en ai vu un sortir ! Si tu regardes bien, ils dorment au fond, lovés comme des ressorts !

- Et tu vas voir ce qu'ils vont nous apporter : c'est pas du hachis parmentier ou de la poussière de biscuit ! On mange costaud et on pinte sec dans les travées ! Les nourritures sont bien terrestres, pour les nouveaux costards qu'ils nous taillent. Au moins il y a du juste là-dedans et on n'oublie pas tout !

- C'est pas vrai !

- Et alors ! Tu croyais que t'allais dîner du vent d'amour ?

Le repas fut pantagruélique, ils avaient raison, l'équipage ! Après ils descendirent voir un film, dans le fameux auditorium où ils avaient subi le si doux, si affectueux transfert charnel. Audon s'endormit, le menton dans le

¹ Djinn : type de mutant : êtres vivants possédant des aptitudes mentales, éprouvées, qui peuvent être perfectionnées, mais présentant des caractéristiques physiques souvent éloignés des êtres humains ; ils sont intégrés à la classe des « Esprits médians ».

cou, repu. Kerrouec et Chambouqui suçaient des bonbons et s'esclaffaient, Nibor, plus discret, souriait, fort amusé. Le film portait sur un mythe : l'Atlantide, revu à la comédie. Antinéa et Morhange étaient des survivants, séparés, de l'apocalypse, qui se retrouvaient sur les ruines d'un temple grec : lui, ex-galérien clownesque, et elle, sauvageonne et tisserande espiègle, dans un jeu d'amour sans dépérissement, mais à rebondissements tonitruants. Nibor se dit que le metteur en scène montrait des ressources dans le pastiche et l'humour tendre. Il en rajouta in petto : « C'est déjà bien sympathique qu'ils nous aient laissé des références pour comparer ; en clair, ils favorisent notre libre arbitre et ne pratiquent pas le lavage de cerveau. En fait ils nous apportent plus qu'ils nous enlèvent, ça au moins, c'est le respect de la personne » ! Puis les quatre compagnons regagnèrent leur chambre. Nibor prit gîte avec eux, pour la nuit, sur le quatrième lit demeuré vacant : sans doute pas le fait du hasard ! Le lendemain, paraissait-il, c'était marqué sur l'écran, en plus du bonsoir, ils en sauraient plus sur leur nouvelle condition ainsi que sur leur destination ; en tout cas ils étaient bien décidés à rester ensemble, complices et réunis par un champ de malheur si proche dans le temps. Les djinns vinrent éteindre les veilleuses, tirer les rideaux et nettoyer leurs cendriers ; ils servaient à toutes les besognes, et, hormis l'hôtesse, le génie-guide et le comité d'accueil, Nibor et ses camarades n'avaient vu personne d'autre ici, et encore moins de malades ou de patients ; comme si l'établissement leur fut entièrement réservé, et l'hôtel se révélait de première classe ! Le confort y était raffiné. Dans sa vie antérieure, Nibor n'avait jamais connu autant de prévenance et plus prosaïquement, de matelas aussi moelleux ! Ils avaient même droit à une musique relaxante pour l'endormissement, elle sortait en sourdine à la tête du lit.

Nibor se vit sur le dos d'un cheval blanc, à la tête d'une caravane de chameaux, dans une contrée bizarre, bosselée d'ossements épars ; escaladant des dunes de sable rouge, sous un soleil tellement énorme qu'il vampirisait le ciel. Il faisait chaud et il respirait mal, sous son casque, dans un sac ... Drôle de sensation ! Ses poumons étaient dilatés sans arrêt... La musique s'insinua dans son rêve, Nibor ouvrit un œil et s'étira, grognon. La musique était gaie, elle friselisait en lui. Nibor ouvrit les deux yeux, le front plissé, et se frotta le nez.

- Habennéos, bonjour !

Le ton était enjoué, le « génie »¹, guide, de l'accueil, était de retour ; deux djinns le suivaient en poussant la table du petit déjeuner.

- Prenez votre temps, sustentez-vous ! Je reviendrai vous quérir pour le compte-rendu des délibérations du Comité Sanitaire.

- Chouette ! Les vacances continuent ! Tendez vos gamelles, les hommes !

Ce disant, Kerrouec sortit sa tête de père Noël déridé, de dessous les draps ; les djinns ouvrirent les rideaux en même temps. Au jour cru qui inonda la pièce, Nibor s'aperçut qu'ils l'avaient vraiment bien rajeuni : Kerrouec n'avait plus que les rides de son sourire bonhomme !

- Ouargh ! Franchement, c'est cocagne et pas la « glisse-en-merde »² par ici, je vais finir par oublier ma vie de patachon !

Audon se souleva et imita le yogi dans son lit, Chambouqui persifla :

- Pourquoi ? Tu crois qu'on se la coulera douce tout le temps ? J'ai pas envie de finir comme les statues sur l'île de Pâques, qui ne servent qu'à regarder le temps passer, pour se faire prendre en photo par tous les scientos de l'Univers !

Nibor se demandait comment ils faisaient tous, pour être autant en verve sitôt le réveil ! Lui, il était encore dans les images de son rêve interrompu...

Ils pénétrèrent de nouveau dans l'auditorium, mais cette fois-ci, ensemble. La table était remise, les micros aussi, et les six membres du comité de la veille étaient de nouveau à leur poste :

- Habennéos, bonjour et bienvenue à vous !

Le locuteur releva d'un coup de pouce ses besicles, regarda le plafond, puis les laissa retomber ; il observa un moment le groupe compact en face de lui et poursuivit :

- Après vérification de vos âmes et inventaire de vos richesses, nous avons apporté quelques améliorations à vos corps, et nous vous avons rendu cette identité physique qui vous sied, vous évitant ainsi un changement trop brutal ; égard qu'il était raisonnable de vous ménager, à vous en particulier, au nom de l'intérêt manifeste que représentent vos cas individuels. Vous avez donc toujours l'apparence d'êtres humains ; mais aux pouvoirs surmultipliés, aussi bien dans vos facultés intellectuelles que dans vos capacités physiques,

¹ Génie : être au corps sans densité ou presque, aux fonctions vitales très particulières, qui le rapprochent plus des algues que des animaux ; néanmoins, ses apparences sont souvent humaines, que ses formes soient stables ou pas. Les génies comptent de nombreuses variétés, mais ils possèdent tous de fortes capacités intellectuelles. Ils sont intégrés à la classe des « Esprits supérieurs ».

² Glisse-en-merde : expression plaisante à rapprocher de : « désolation »

avec en prime, les modifications biologiques inhérentes à votre adaptation sur le Gondwana...

L'homme repris son souffle, il avait les apparences de la vieillesse physique. Pendant ce temps, les deux autres hommes et les trois prêtresses regardaient attentivement notre quatuor de matelots, et Nibor fut surpris de lire une grave et tendre considération, sur leur visage. Il eut immédiatement l'intuition qu'ils lisaient dans leurs pensées, comme les habitants du phare, que des événements fastes se préparaient. Une pulsion l'envahit au souvenir de l'instant magique : « cette entrée en matière » avec la prêtresse aux cheveux flamboyants, qui lui avait fait l'amour hier ; et ; il surprit au même moment, la fugitive mimique d'un baiser tendre, sur ses lèvres, tandis que ses yeux, couleur de jacée, étincelaient.

- Vous vous entendez bien à ce qu'il semble, et en vérité aussi ; peut-être encore mieux que vous croyez, au-delà de cette similitude de vos conditions humaines, de votre aventure collective, de votre solidarité d'avant et maintenant. Vous êtes complémentaires, dans le plus profond de vous-même, au meilleur sens qu'il soit. Nous ne pouvons que remercier le sort qui vous a épargné, pour livrer au Gondwana une équipe idéalement préformée, solide et soudée, prête à l'emploi immédiat, pour des missions de responsabilité et confiance. En fait, vous avez mérité votre sort et nous prenons seulement acte de votre destin. Dans un passé lointain, coïncidence émouvante et troublante, certains de vos aïeux, à tous quatre, furent des galériens et périrent en mer, injustement condamnés par la faute de tyrans ; peut-être les rencontrerez-vous, car ici, les âmes honorées sont immortelles...

Les quatre ex-naufragés échangèrent une muette appréciation, leurs regards interloqués en disaient long. Leur interlocuteur fit une nouvelle pause et les scruta, il contemplait son effet.

- Nous, Amandine, Béthélia, Svetlana, Eapes, Mitros, et Rhadar, constituant le Comité Sanitaire Local d'Elvina, de la nation Dardomit, et membres du « Conservatoire Moral Supérieur des entités du Gondwana »¹,

¹ Conservatoire Moral Supérieur des entités du Gondwana : plus haut magistère et plus haute instance dans la civilisation de « l'Esprit Supérieur » au « Gondwana », il est formé d'un collège de « grandes prêtresses » et « grands prêtres », assisté de nombreux collaborateurs de qualités diverses et aux rôles nombreux, parfois polyvalents. Il est implanté sur le territoire international et dans la capitale fédérale : Sélingomallix. Le « Conservatoire Moral Supérieur » est le gardien de l'éthique et de l'idéal qui prévalent dans la civilisation de « l'Esprit Supérieur ». A ce titre, il contrôle et patronne le « Conseil Supérieur des Nations ». En parallèle, il gère les âmes de vie en vie ; en particulier, en s'appuyant sur le « Fichier Universel d'Existence » : le Kolkodadurst, qu'il supervise. N'importe quel « Esprit Libre » a la faculté de solliciter le « Conservatoire Moral Supérieur ». Egalement, n'importe quel particulier ou collectivité a le droit d'interjeter auprès de lui. Ses décisions, ses avis

avons projeté d'un commun accord pour vous : Audon, Marcel, dont la dernière naissance est humaine, à La Rochelle, France, en l'an 1911 de votre ère ; pour vous : Chambouqui, Samuel, dont la dernière naissance est humaine, à Alès, France, en l'an 1909 de la même ère ; pour vous : Kerrouec, Loïc, dont la dernière naissance est humaine, à Paimpol, France, en l'an 1891 de la même ère ; pour vous : Nibor, Victor, dont la dernière naissance est humaine, à Cayenne, Guyane française, en l'an 1907 de la même ère ; de vous distinguer de votre dignité de base d'habennéo, à la qualité de « chevalier-conquérant »¹. Vous, Nibor, Victor, êtes en particulier honoré au regard de vos capacités d'intelligence et à la profondeur de vos sentiments, au rôle « d'helchior »² de « groupe-tiers » de « habanna »³. Dès lors vous êtes habilités, tous les quatre, à choisir le nouveau nom qu'il vous conviendrait, si vous en exprimez le désir. Tout nouvel arrivant au Gondwana possède ce droit inaliénable, quelle que soit sa catégorie « d'Esprit »⁴. Nous vous offrons également la première mission-test de votre adoubement. Si vous l'acceptez, vous allez convoier ensemble une caravane de cinquante « thélouchias »⁵, transportant des marchandises, diverses et précieuses, dont vous aurez la liste en même temps que votre programme décisionnel. Vous prendrez en outre la responsabilité de son escorte, composée de deux « proèdres »⁶ de « piquiarens »⁷, animés par un « sentinel »⁸, soit vingt guerriers au total, attachés à la garnison d'Esprits Libres d'Elvina ; sont ajoutés à eux, deux « tricératops »⁹-canonniers : c'est à dire porteurs d'un canon à neutrons, servis

ou jugements, sont unanimement reconnus dans toute la civilisation de l'Esprit Supérieur. Il coordonne ainsi les activités des « Cours Suprêmes Nationales » et des « Comités Sanitaires Locaux ». Enfin, le Conservatoire Moral Supérieur entretient une relation privilégiée avec la déesse-mère : Torraguéva ; cependant sans être son intermédiaire ou une chambre d'enregistrement, car celle-ci n'hésite pas à se manifester à son gré, partout dans son monde.

¹ Chevalier-conquérant : qualité conférée au minimum à des « Esprits supérieurs » du genre « réédite », sexe masculin, et dévolue à des rôles militaires dans la cavalerie. Les « chevaliers conquérants » forment un corps d'élite, avec une organisation et des rôles spécifiques. Le « chevalier-conquérant » de base a les attributions et les prérogatives d'un sous-lieutenant dans les armées terriennes.

² Helchior : rôle propre aux formations de « chevaliers-conquérants », il équivaut à lieutenant dans les armées terriennes. Le leader, honoré à ce rôle, entraîne un « groupe-tiers de habanna », soit quatre éléments.

³ Habanna : unité de douze éléments, usitée dans les formations de « chevaliers-conquérants ».

⁴ Esprit : Etre vivant , considéré sur le plan spirituel aussi bien que physique, mais formant une entité reconnue pour valable au « Gondwana », à la différence de créature.

⁵ Thélouchia : animal endémique au Gondwana, de la classe des mammifères. Il a un tronc de chameau allongé (les bosses sont à peine marquées) une tête de gros rongeur, et de fortes pattes à larges sabots. Il est surtout employé comme animal de bât, et son courage, son extrême endurance, lui font bonne réputation.

⁶ Proèdre : unité de neuf éléments, usitée dans la cavalerie, exceptés les corps d'élite.

⁷ Piquiarens : type d'humanoïdes, catégorie de guerriers chevronnés, pris dans la race des « trolls », employés dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie. Le rôle de base des « piquiarens » équivaut à caporal dans les armées terriennes.

⁸ Sentinel : rôle en vigueur dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie, exceptés les corps d'élite. Il équivaut à adjudant dans la hiérarchie terrienne.

⁹ Tricératops : variété géante du reptile dinosaurien qui a vécu sur Terre, à l'ère secondaire.

par trois « néomes »¹, l'animal étant guidé lui-même par un « moya »². Les thélouchias sont cornaqués chacun par un « gnome »³ ; la caravane est menée par un de nos « grands satrapes »⁴. Chacun de vous, chevaliers-conquérants, aura une monture « bélouga »⁵ et un armement sophistiqué, propre à sa condition. L'escorte de guerriers est à dos de cavales d'espèce « hippogriffe »⁶. Votre mission pour l'essentiel, consistera à faire parvenir la caravane saine et sauve jusqu'à destination : soit Pacifol, capitale de la nation Leucrasie. La difficulté majeure de cette entreprise réside dans la traversée du désert Nériev : fournaise et trou d'air absolu où nul véhicule à propulsion mécanique, nul djinn ou génie ne peut s'engager, faute d'élément porteur, comburant ou consubstantiel, et d'annihilation de tout processus de la physique ; hormis ceux provoqués par l'énergie mentale. Cependant la traversée de ce désert évite un détour de sept cents « lieues »⁷ et bien des aléas du voyage : chose profitable, car c'est une évidence, tôt ou tard, vous allez vous rendre compte, que le continent du Gondwana n'est pas de tout repos, et, qu'il ne ressemble guère aux paradis imaginés par les religions de vos ex-civilisations, sauf incidemment, par ses mystères et la récompense offerte aux Esprits Libres... Êtes-vous d'accord pour accepter la mission, telle que je viens d'en dépeindre les grands traits ?

- Tout à fait !
- Sans problème !
- Va pour la traversée du désert !
- À vos ordres, Excellence !

¹ Néome : type de mutants ; (voir aussi : djinn).

² Moya : type d'humanoïdes , ce sont des êtres vivants, présentant des caractères humains, tels que les aptitudes mentales ; intégrés à la classe des Esprits médians.

³ Gnome : type d'humanoïdes ; (voir : moya).

⁴ Satrape, (grand) : rôle réservé au minimum à des « Esprits supérieurs » de genre « confirmé » ; il concerne des personnes cultivées, expérimentées, dignes de confiance et pleines de ressources. Celles-ci interviennent dans les domaines les plus divers, exemple : prospection-exploration, formation-assistance, convoyage-pistage, etc. Elles sont souvent sollicitées par les différents conseils magistraux et font vœu d'altruisme. Nota : il existe en moins poussé, le rôle de satrape, simple, réservé au minimum à des Esprits supérieurs de genre « réédite ».

⁵ Bélouga : animal endémique au Gondwana, de la classe des mammifères. Il a un tronc d'hippopotame, des pattes d'élan et une tête d'équidés. Réputé pour de multiples qualités : bravoure, robustesse, vélocité, sobriété, douceur et fidélité ; il est, en tant qu'animal domestique, la monture idéale, réservée aux chevaliers-conquérants, et n'a pas d'autre emploi.

⁶ Hippogriffe : animal endémique au Gondwana de la classe des mammifères. Il a une tête de cheval avec une corne de licorne, un tronc de siréniens couvert d'écailles épaisses et larges, des ailes de grand rapace, une queue de lion et des pattes d'équidés. Il est capable de faire de longs vols, mais au plafond limité. Réputé pour avoir du caractère, il n'en est pas moins une monture très fidèle et appréciée, en particulier dans les forces de défense et de sécurité.

⁷ Lieue : Mesure linéaire égale à quatre kilomètres ou quatre verstes (cette dernière mesure arrondie à mille mètres).

Les quatre chevaliers-conquérants s'étaient écriés de concert, sans même se concerter, sans hésitations et pleins d'enthousiasme. Le Comité Sanitaire, dans son ensemble, se mit alors à rire : rires argentins pour les femmes, rires graves pour les hommes. Leurs faces s'illuminèrent de bonheur, sans retenue, qui surprit encore Nibor, tout impressionné par la hiératique déclaration qui précédait ce défoulement presque innocent. Le porte-parole reprit :

- Nous étions sûrs de votre valeur, de votre dévouement, et de votre ardeur, mais la confirmation que vous faites, vaut plus que les promesses ; car vous êtes grands, sans même le savoir ! Il est important et utile que vous sachiez ceci : les termes d'ordre, de commandement, de maîtres, de chefs, et que sais-je encore, de ces chapelets d'injures, propres à votre vie sociale d'antan, n'existent pas au Gondwana, et nous luttons pour qu'ils n'aient jamais cours. Bannissez donc de votre vocabulaire, tous ces termes ; comme oubliez les concepts et les conséquences qui en résultaient. De même, je ne suis pas une excellence ; les titres accordés au Gondwana, sont ceux que vous acceptez de porter par respect de ceux qui vous les ont prêtés. Je ne puis accepter d'être appelé « excellence » par des entités, qui sont encore dans l'ignorance de leur condition et des règles de conduite de notre société. Je suis simplement votre source de références et pour l'instant, votre guide, orienteur et informateur, ainsi que mes collègues ! Comprenez-vous cette nuance ?

- Bien, référent !

L'homme aux apparences du vieux sage sourit finement, il hocha la tête imperceptiblement. La grande prêtresse, à la chevelure auburn, eut une petite aspiration tendre :

- absolument merveilleux, helchior Nibor, je ne doute pas de votre pertinence !

Audon, Chambouqui et Kerrouec jetèrent un coup d'œil amusé et complice, à leur compagnon nouvellement promu leader. Leur acceptation était totale.

- Venons-en donc à la suite du programme par extension sommaire : pour vous en effet, cette première mission ne sera qu'une étape d'un périple initiatique, que vous pourrez à tout moment choisir d'interrompre, prolonger ou modifier. Sitôt achevé le convoyage de la caravane à Pacifol, et si vous l'agréez, vous rejoindrez pour compléter une formation en habanna, la « horde »¹ 17 : composante de la « halménada »² du onzième « réseau »¹ du

¹ Horde : unité de cent quarante-quatre éléments, usitée dans les formations de chevaliers-conquérants.

² Halménada : unité de cinq cents soixante seize éléments, usitée dans les formations de chevaliers-conquérants.

« rassemblement international »² qui va partir se remettre dans deux douzaines de « cycles »³ à la responsabilité de la « princesse »⁴ Cathaly, pour défendre ses marches rucaviennes, en sa nation du Monalsir, par accord générateur, majoritaire, du « Conseil Supérieur des Nations du Gondwana »⁵. Vous pourrez lire tous les détails afférents, sur votre programme décisionnel. De plus, nous allons vous remettre un livret d'accueil qui contient plein d'informations pratiques, qui vous seront d'un précieux secours à l'avenir. Avez-vous des questions à poser ? ... De toute façon nous serons amenés à nous revoir avant votre départ, demain, en cours de cycle !

- Euh ! le nombre de mes interrogations pourrait vous embarrasser, mais je préfère lire d'abord le livret d'accueil. Cependant j'aimerais savoir cela tout de suite : vous parlez de cycles ! Correspondent-ils à des unités de temps dont l'usage nous serait inconnu ?

- C'est exact ! Un cycle correspond à trente-six de vos heures anciennes, ils sont divisés en vingt-quatre « flux »⁶, soit une heure trente minutes pour chacun, eux-mêmes divisés en cinquante-quatre « lones » de cent « flashes »

¹ Réseau : unité interarmes, à effectif variable, (dans les quinze mille éléments pour les maxima), valant pour le régiment, la brigade ou la division, dans les armées terriennes

² Rassemblement international : membres volontaires des forces de défense, en provenance de diverses nations, qui s'organisent sous contrôle du « Conseil Supérieur des Nations », pour venir soutenir en quelconque point du Gondwana, et quel que soit le danger, une collectivité intégrée dans la civilisation de « l'Esprit Supérieur » qui serait en difficulté. Sur Terre, cette conception tiendrait à la fois des Brigades Internationales, en Espagne pendant la guerre civile, et des casques bleus de l'O.N.U.

³ Cycle : espace de temps en vigueur au « Gondwana », il correspond à trente-six heures terriennes et se décompose en vingt-quatre « flux » de cinquante-quatre « lones ». Il commence par seize « flux » de clarté et finit par huit « flux » d'obscurité, invariablement.

⁴ Princesse, prince : qualité réservée à des « Esprits supérieurs » du genre « suprême, et dévolue à des rôles de très grands producteurs d'arts et lettres, et plus généralement de richesses spirituelles, donc de richesses matérielles. Ils sont capables de transcender l'imaginaire collectif et dynamiser la civilisation de « l'Esprit Supérieur ». Ces rôles se superposent souvent avec des rôles de très haute responsabilité, dans la gestion des ressources humaines et l'organisation sociale (y compris l'animation des forces de défense et des corps de justice et sécurité). Nota : seules les « princesses » peuvent être généralissime.

⁵ Conseil Supérieur des Nations du Gondwana : Instance civile la plus haute de la civilisation de « l'Esprit Supérieur », animée par une assemblée de représentants des nations, qui sont volontaires pour accepter cette responsabilité et assumer le rôle « d'ambassadeurs ». Ils sont désignés à part égale : d'une part parmi les « sages suprêmes » élevés au rôle de « chénogod », par la majorité des « sages suprêmes » et des « sages éminents » de la nation concernée ; d'une autre part, parmi les « princesses » et les « princes », par la majorité de l'ensemble des « princesses », « princes », « élantes », élesses, et « éfendis » de la nation concernée. Les princesses et les princes désignés, doivent en plus être reconnus par les archontes qui guident l'action des corps de justice et de sécurité, dans chaque district. Enfin, les candidats désignés comme représentants, doivent avoir l'accord du « Conservatoire Moral Supérieur », puis sont élus au suffrage universel. Le nombre « d'ambassadeurs » par nation, est proportionnel à l'importance de sa population. Le « Conseil Supérieur des Nations » est une sorte de gouvernement mondial, en même temps qu'un forum permanent et un carrefour des idées. Il fédère les nations en toute harmonie et coordonne leurs actions, dans tous les domaines. Il dispose d'un territoire propre, sur lequel il a les attributs d'un état, et par le biais des institutions internationales, mises sous sa responsabilité, il est le garant de l'idéal de société, dans la civilisation de « l'Esprit Supérieur » au « Gondwana »

⁶ Flux : espace de temps en vigueur au Gondwana. Il correspond à une heure trente minutes terriennes. Il se décompose en cinquante-quatre « lones » de cent « flashes » ; se multiplie par vingt-quatre pour donner un cycle.

chacun. Mais ne vous tracassez pas ! Votre horloge interne est maintenant adaptée, et vous n'avez pas perçu l'accroissement des périodes. La source de lumière est d'ailleurs plus près, plus grosse et moins ardente que votre soleil d'antan. Ce n'est pas le seul changement d'importance que vous noterez, mais le livret d'accueil vous apprend aussi, que vous bénéficiez à la demande, d'une possibilité permanente d'information dans votre nouvelle existence.

Nibor essayait bien d'assimiler l'inédit de la situation et plus encore celle à venir : radicalement, le plus rapidement possible, le plus complètement possible ; mais ses neurones s'échauffaient, il s'épuisait moralement. Le guide orienteur prit un air de mansuétude, et Nibor sentit son esprit caressé par des rayons lénifiants. Des esprits dansaient en riant autour de lui ; et ; Svetlana, Amandine, Béthélia, se levèrent et vinrent l'embrasser tour à tour. Pour finir, Kerrouec lui tapa gentiment sur l'épaule :

- Ecoute, Nibor ! Allons-y doucement et en cadence, comme aux avirons ! On comprendra tout, progressivement, et pour le moment, je propose de digérer au calme, la grosse ratatouille qu'on vient de nous servir, hein ? Vieux pote !

Audon et Chambouqui restaient muets, la bouche ouverte de stupeur jusqu'à l'inconscient, submergés par le flot de cette nouvelle donne.

IV

LA CARAVANE

Du haut de la tour transparente, Nibor contemplait l'embarquement, il venait de passer en revue la caravane, les premiers thélouchias montaient sur la rampe d'accès qui menait au vaisseau dodécaèdre. La plate-forme de décollage, circulaire, disparaissait presque sous son imposante masse smaragdine, qui réfléchissait les rayons d'un énorme soleil, aussi vaste que la moitié de l'horizon ! Svetlana était celle du Comité Sanitaire, qui avait voulu les accompagner, jusqu'à la phase terminale des préparatifs de départ. Elle se tenait près de Nibor, dans la salle de contrôle, une main posée sur son bras, affectueusement. Les trois autres chevaliers-conquérants étaient sur le tarmac ; immobiles et silencieux, ils veillaient au bon déroulement des opérations. Ils avaient fière allure, caparaçonnés d'une armure blanche, en matière isolante et infrangible, souple et moulante, sur leurs hippopotames blancs à tête de cheval, hauts sur pattes, et dont le cuir, recouvert d'écailles d'ivoire, atteignait sept à huit centimètres d'épaisseur. Leurs « lances-canon »¹ étaient levées au ciel, face au vent léger qui agitait les étoffes des pennons et des capes rouges. Les visières relevées laissaient voir leur air exalté. Leur présence, attentive et bonhomme, semblait bien perçue par les autres éléments du groupe assemblé. Nibor le sentait, il le remarquait, et une fierté l'animait à voir ses camarades devenir d'importants personnages : pivot de l'escorte d'une aussi précieuse marchandise. Le temps était déjà loin où les modestes matelots trimaient pour survivre et courbaient sous le dos, sous les intempéries. Ici ils avaient déjà gagné le respect, voire les encouragements des acteurs et des spectateurs présents. Les deux proèdres de piquiariens, sous

¹ Lance-canon : Arme spéciale, réservée aux « chevaliers-conquérants », alliant les fonctions classiques d'une arme d'hast au pouvoir, mis à discrétion d'un influx mental ou de l'influx nerveux, de procurer des décharges électriques d'intensité variable ; et ; les combinant aux fonctions d'une arme à feu, semi-automatique, tirant des projectiles de 25,4 millimètres de diamètre.

la responsabilité de leurs sentinelles, étaient rangés de chaque côté de la colonne qui avançait, alignés comme à la parade, sur leurs caavales d'hippogriffes mordorées. Les deux sentinelles, cachés sous leur casque intégral, de type cylindrique, et orné de deux panaches noirs, portaient un yatagan au côté droit de la selle, et de l'autre une hache de lancer à mouvements vibratoires, à deux fers comme les francisques galliques, mais énormes. Ils avaient en outre, un massif pistolet-laser, à double gueule évasée : donc à deux rayons, qui pendaient sur la poitrine ; un pistolet lance-grenade dans un étui, à la ceinture ; puis ; des grenades oblongues, sur des bandoulières croisées. Les dix-huit piquiariens étaient plus légèrement armés, si l'on peut dire, d'un glaive, d'un faisceau de javelots, dans un grand carquois sur le dos, et d'un propulseur ; enfin ils avaient un fusil de gros calibre, semi-automatique, qu'ils portaient dans un étui, suspendu à la selle, et sur lequel ils pouvaient fixer un baïonnette. Les javelots étaient enduits d'une substance paralysante, et un piquiarien par proède, était doté d'un fusil-mitrailleur à la place du fusil-baïonnette, avec les chargeurs afférents : longs et rectangulaires.

La caravane se mouvait lentement, vers le ventre du dodécaèdre. Les thélouchias étaient des espèces de gros chameaux, à tête de cabiai. Ils faisaient bien trois mètres de haut au garrot et transportaient, sanglée sur leurs flancs rebondis, la marchandise précieuse : des écrits et des tableaux, des images et des sculptures, réalisés sur toutes sortes de matières nobles : métaux et métalloïdes rares, tissus fins et délicats, ambres, nacres, jades ou d'autres pierres fines, bois précieux, porcelaines et émaux, etc. Il y avait aussi des disques en argent, recouverts d'une couche de platine, qui contenaient des milliards d'informations, sous toute forme, que des appareils spéciaux pouvaient lire, agrandir ou déchiffrer. Mais le plus précieux était dans le contenu et le symbole : une culture et un savoir prodigieux, qui dépassaient de loin l'imagination d'un simple être humain. Le support de cette culture et de ce savoir, en lui-même, n'avait qu'une valeur insignifiante pour exciter l'avidité. Nibor venait d'apprendre, en feuilletant son livret d'accueil, que les productions de l'esprit servaient de monnaie d'échange au Gondwana ; et ; par son programme décisionnel, il savait maintenant qu'ils allaient escorter le remboursement « radégodal » : un « radégode équivalant à trois « lustres »¹ de

¹ Lustre : espace de temps en vigueur au « Gondwana », il correspond à soixante-quinze jours ou mille huit cent heures sur Terre. Il se décompose en cinquante « cycles » de vingt-quatre « flux », et se multiplie par trois pour donner un « radégode »

cinquante cycles, d'un prêt d'honneur accordé à Elvina pour son développement « sociétal »¹, par le Conseil Supérieur des Nations, sis en la ville de Sélingomallix : territoire international et capitale fédérale, unanimement reconnue par toutes les nations du Gondwana ; enfin celles qui reconnaissent la qualité de l'Esprit Supérieur. La caravane, avec son escorte, devait acheminer ce trésor, à travers la plus inhospitalière contrée du continent, jusqu'à Pacifol, où il serait pris en charge par une autre équipe de transit. Nibor en avait des frissons dans le dos, qui n'avait rien à voir avec la chaleur d'une sympathie toute proche. Les tricératops étaient en queue de convoi, animaux gigantesques que Nibor croyait engloutis dans la préhistoire. Ils étaient bardés de plaques osseuses et de leurs casques à trois cornes. Ils portaient sur le dos une nacelle ; d'où menaçait une quatrième corne : le canon à neutrons, au tube très effilé, et avec un bouclier octogonal qui cachait un « laboratoire » presque aussi long que le tube. Les moyas qui guidaient ces monstrueux chars, biologiques, d'au moins douze-treize tonnes, étaient perchés entre les deux grandes cornes, jumelées, du sommet de leur boîte crânienne, à hauteur des orbites. Ils étaient filiformes et nerveux, avaient une tête triangulaire, d'un teint bleuté, sous leur bonnet en cuir. Ils mesuraient un mètre cinquante tout au plus, disposaient d'un sifflet à ultrasons et d'un merlin à décharges électriques, pour la conduite de l'animal. Leur armement était constitué d'un coutelas, de plusieurs javelots courts, d'un pistolet automatique et d'un « tritube lance-fusées »². Les néomes, également de petite taille : un mètre quarante environ, avaient la face translucide d'une larve de gobie, et des gros yeux noirs qui en mangeaient la moitié. Ils étaient doux et affables, disposaient de couteaux-serpes et de carabines automatiques, légères, pour leur armement individuel. Les gnomes qui conduisaient les thélouchias, étaient des petites créatures presque aussi larges que hautes, de couleur café, avec un nez en trognon de chou. Ils criaient beaucoup aux oreilles des animaux : des sons inarticulés, gutturaux. Ils avaient chacun un mousqueton et un poignard courbe.

L'escorte volante des guerriers d'Elvina allait monter dans le dodécaèdre, après le dernier thélouchia ; les chevaliers-conquérants fermeraient la marche ; et ; Nibor s'apprêta à prendre congé de Svetlana, il allait quitter la tour de contrôle. Il avait passé la soirée d'hier à éplucher le programme

¹ Sociétal : concernant la société des « Esprits Libres », avec une nuance d'intérêt social.

² Tritube lance-fusées : sorte de lance-roquettes de petits diamètres, à trois canons montés en trident.

décisionnel et les cartes, les itinéraires, les consignes, les conseils, etc. Il savait et mémorisait à peu près tout des connaissances essentielles et des prolégomènes ; il pouvait situer, évaluer, prendre son rôle avant le départ. Il était averti des caractéristiques, du caractère, de la force de l'armement, des performances reconnues, de chaque élément de la caravane. Conséquemment, il ne s'attendait pas à une partie de promenade, mais il s'émerveillait de la puissance rangée sous sa responsabilité, et des ressources pour affronter les aléas du parcours. C'était une aventure peu banale, certes ! On lui avait dressé une liste des dangers potentiels, non exhaustive. Le désert, semblait-il, regorgeait de créatures antipathiques, de catoblépas ou de phénomènes nuisibles, mais il sentait une force tranquille en lui, une assurance bien étrangère à sa vie antérieure ; et ; l'expédition possédait de forts atouts pour sa réussite. Les nations du Gondwana qui jouxtaient le désert qui, lui, n'appartenait à personne en particulier, assuraient un contrôle très relatif de la zone, mais la coopération de leurs forces était acquise. Des patrouilles de milice et de guerriers, fortement armées, surveillaient continuellement les principaux axes de traversée ; en outre la caravane disposait de moyens de communication, activables par la volonté des Esprits, suivie en permanence sur des tableaux de perception à l'extérieur ; elle pouvait ainsi espérer obtenir des secours, plus ou moins rapides, à la demande, si la situation l'exigeait ; cependant il vaudrait mieux qu'elle puisse compter d'abord sur elle-même, à la survenue d'un danger immédiat.

Engoncé dans sa carapace protectrice, Nibor enserra par la taille, Svetlana. Son geste impulsif était pourtant plein de douceur, il cherchait l'affection et la reçut : elle était spontanée. Elle plaqua son corps contre le sien, il perçut ses rondeurs sous sa longue robe mauve et il s'enivra de ce contact. Ils se cambrèrent alors tous les deux, les yeux dans les yeux, et elle soutint sa pesée. Comme il ne disait rien, la gorge serrée d'émotion, elle mit ses deux bras autour de son cou, et un petit rire s'exhala de ses lèvres entrouvertes. Il était tout près de la soulever, au moment où elle ouvrit sa bouche :

- Vous voilà, chevalier, au seuil de l'aventure la plus grande qui soit : la découverte de vous-même qui vous étiez oublié. Je suis persuadée que l'estime que je vous porte, moi et les autres, sera récompensée au delà du prévisible. L'existence pliera à vos désirs et vous serez à votre tour, guide et protecteur des plus belles choses de l'esprit, dans ce monde si étranger à vous.

Je le désire ardemment à titre personnel, même si je dois me défendre d'un sentiment excessif à votre égard, qui vous confisquerait aux autres. Vous aviez conservé la force d'une âme d'enfant, si rebelle, dans un monde de brutes et de barbares ; vous êtes si plein de noblesse, que les êtres honorés ici, reconnaîtront tout de suite votre aura. Natice et Tommy qui vous avaient accueilli au phare, l'ont su par évidence, que l'océan nous avait ramené un grand. Vous avez essayé de sauver l'oiseau libérateur, et ceux de son espèce vous en sauront gré un jour ou l'autre ; car ici, tout se sait vite et rien ne se perd, ni se cache trop longtemps, comme dans votre ancien monde, si avare de justice et de perspicacité. Ils veillent déjà sur vous et bien d'autres suivront, je le sais ! Je pourrai dire encore beaucoup de choses de cette âme : la vôtre, que j'ai eu l'honneur de connaître, de sonder et d'apprécier, bien avant la majorité d'entre nous ; mais pour vous, rien ne sert de s'attarder trop longtemps, l'action vous attend ! J'ajoute enfin, comme une confiance totalement sincère, qu'il ne serait pas juste que le fait de vous avoir reçu et chéri, la première, sur notre Gondwana, me confère une primauté quelconque dans votre besoin d'amour ; mais sachez-le : j'éprouve pour vous, une réelle affection, qui me fera vous revoir avec le plus grand bonheur, délectation des sens autant que du sentiment. Vous aurez toujours une amie à Elvina et maintenant, je vous souhaite bon voyage ; gardez-vous bien en sus de vos responsabilités ! Au revoir, helchior !

Svetlana embrassa sur la bouche, Nibor, longuement, sans qu'il n'ait eu le temps de prononcer un mot, puis elle se dégagea avec douceur, de son étreinte, et lui tournant le dos, se dirigea vers la console des contrôleurs.

- Au revoir, Svetlana, à bientôt !

Nibor avait crié, puis il se rua dans l'escalier, sa longue « épée foudroyante »¹ dans son étui chromé, lui battant la jambe...

Le vaisseau dodécaèdre avait traversé, en moins de vingt lones, le bras de mer qui séparait Elvina du continent. Il atterrit à Bangor, ville immaculée et pain d'épice, dans les palmiers et les sophoras, les tamaris et les mimosas. Au delà, à vingt lieues, soit quatre-vingts kilomètres, commençait le Nériev, derrière une haute chaîne de montagnes, qui le séparait de la riche et fertile bande côtière. Les névés étaient les gardiens du désert, ils captivaient au

¹ Epée foudroyante : arme spéciale, réservée aux « chevaliers-conquêteurs », alliant les fonctions classiques d'une arme blanche au pouvoir, mis à discrétion d'un influx mental, de disloquer la matière.

passage, les songes et les pluies. La caravane allait emprunter « l'autostrade »¹ ou plutôt se laisser porter, car il s'agissait d'un vaste tapis roulant à six bandes, trois dans chaque sens, qui transportait, moyennant péage, à trente lieues au flux à Coryallix ; de là, au pied des montagnes : la chaîne des Azéraotex, ils prendraient un train électrique à crémaillère qui les mènerait au col du Chaloga. Incidemment, Nibor avait appris que ce mot se traduisait par « pardon », dans leur langue maternelle. Après il serait temps de jeter un dernier regard vers la civilisation, avant d'entamer la descente vers l'espace nu de la désolation et de la réclusion...

Le grand satrape s'approcha de Nibor, il venait aux nouvelles. C'était un géant de deux mètres et demi au moins, à la tête de loup d'où pendait une barbe, logée dans une corne d'or, ciselée, au bas du museau. Il portait une longue tunique noire, aux liserés jaunes, et des sandales de cuir dont les lanières remontaient à mi-mollet. Les ongles de ses pieds étaient des stylets et il portait, suspendu à la hanche, glissé dans un fourreau de bois, son grand « boomerang tranchant »². Il tenait aussi sur une épaule, nonchalamment, son « gourdin-désintégrateur »³, relié par un câble à « l'armoire ionisante »⁴ qu'il portait sur le dos, dans son conteneur :

- Helchior ! La caravane est prête ! Si vous n'y voyez pas d'inconvénients, je vais acquitter le prix du passage et apporter le signal du départ.

- Bien ! Grand satrape, nous vous suivons et avant pour Pacifol !

Le grand satrape cligna ses yeux en amande jaune et se frotta le museau, qu'il plissa ; ce que Nibor prit pour un sourire :

- Nous avons devant nous quelques cycles qui ne seront pas trop courts, où notre patience devra se faire une raison, mais souhaitons-en le bon augure, helchior ! Den plixéo sakubé sénéom !

- Ah ! Dites-moi, grand satrape, que je m'instruise un peu ! Que voulez-vous dire par «Den plixéo sakubé sénéom ?

¹ Autostrade : assemblage de longues segmentations de tapis roulants, aux vastes dimensions et servant de voie de communication.

² Boomerang tranchant : arme de jet, comparable au boomerang sur Terre ; mais en matière composite, avec des bords affilés au milieu, et de grande taille.

³ Gourdin-désintégrateur : vecteur qui permet de sélectionner une cible pour « l'armoire ionisante », en la désignant par contact ou voisinage

⁴ Armoire ionisante : appareil activé par l'énergie mentale, émettant des radiations qui déstructurent la matière par l'intermédiaire d'un vecteur, appelé « gourdin-désintégrateur ».

- Quelque chose comme « la chance parle à ceux qui l'appellent », helchior ! Nos forces sont importantes si le désert est redoutable, nous verrons donc ! ...

Nibor acquiesça, confiant en l'avenir. Ils étaient fort ; la caravane était solide, l'escorte ne l'était pas moins entre les tricératops, les piquiarens, les sentinelles et eux-même. L'armement de Nibor et ses compagnons était en effet très sophistiqué, il dépassait en puissance ce qu'ils pouvaient imaginer. Ils disposaient de lances-canon, faites en matière très légère, de la matière composite à base de fibres en « induro-carbone »¹, disait-on, qui tiraient jusqu'à trois « verstes »², soit trois mille mètres, des petits obus d'un pouce, à mitraille ou perforants, et même des fumigènes ; le bout de la hampe-tube portait en dessous de sa bouche, une pointe aiguisée, en alliage de platine-ferronickel, capable de transmettre d'intenses décharges électriques, reliée à un petit générateur captant l'influx de leur cortex et l'intensifiant ; autant dire que plus forte serait leur volonté et leur colère, plus forte serait la décharge ! Ils avaient en outre leurs épées dites « foudroyantes » qui, en plus de trancher, disloquaient la matière, dans un rayon de dix centimètres autour de la lame, sous la seule impulsion de l'esprit du porteur. Le reste de l'armement était plus conventionnel. Il consistait en une carabine de précision, à longue portée, avec lunettes de visée et infrarouges, silencieux incorporé au canon, qui était donc d'utilisation discrète, aussi bien diurne que nocturne ; ils la portaient à la selle. Il fallait y ajouter un revolver à canon d'un demi-pouce de diamètre, qui tirait toutes sortes de munitions : des cartouches à billes urticantes aux balles blindées ; des étoiles à lancer, aux branches tranchantes, et, un gros couteau multi-usage qui proposait du rasoir jusqu'à la scie. Du côté défensif également, ils étaient bien pourvus : ils étaient revêtus de cette fameuse armure blanche qui les protégeait de la tête aux pieds, excepté le visage ; elle se révélait être à l'épreuve de toutes les corrosions et de tous les chocs, y compris des balles, et, elle était ignifugée en prime, mais respirait et climatisait son intérieur. Les chevaliers-conquérants avaient en complément, un casque à visière transparente, en verre blindé, qui pouvait par des commandes spéciales à la ceinture, filtrer, réfléchir la lumière intensément, donc aveugler ou déclencher un feu à distance. Enfin ils étaient dotés d'un grand écu, décoré de l'amallix-téo : l'oiseau blanc libérateur, les ailes étendues entre deux nuages roses sur fond céladon. Cet écu était fait

¹ Induro-carbone : matière très résistante et légère, élaborée par des laboratoires d'industrie.

² Verste : mesure linéaire égale à un kilomètre, quatre verstes étant égales à une lieue.

d'une matière indestructible, à l'épreuve de tous les fléaux. Les bélougas quant à eux, portaient sur le poitrail, les flancs et la croupe, des jupes protectrices, faites dans la même matière que les armures des hommes. Ainsi ces binômes étaient quasiment invincibles ; formant à eux quatre plus les deux tricératops et leurs équipages, le pivot de la défense des caravaniers, le donjon et la muraille mobiles, l'artillerie de campagne rattachée au convoiement. Nibor savait que leur responsabilité était grande, de n'utiliser jamais cette puissance d'armes et son pouvoir, qu'au service d'une cause transparente et juste. Ils se devaient de mériter l'honneur conféré avec tant de magnanimité. Par dessus tout, Nibor voulait se montrer digne, récompenser de leur confiance, de si attachants personnages qui, au havre de leur vigilance, au front de leur île-frontière, avaient rehaussé et qualifié l'âme des naufragés, sur le continent perdu au conscient de la Terre.

Le grand satrape revint et la caravane s'ébranla, ils montèrent un par un sur une piste qui se mouvait lentement au départ, puis accélérât. L'être qui les introduisait sur le tapis roulant, était un habennéo. Il avait pris nom d'Abélard et ressemblait à un tzigane. Nibor le salua et prit congé de lui, après avoir échangé quelques mots. Il leva la tête et ne vit rien dans le camembert, bleu de Prusse, où le grand satrape était monté payer le péage tout à l'heure, rien que ses vitres fumées et ses piliers. Un léger vent sifflait à leurs oreilles, tous à la queue leu leu, ils rentrèrent au cœur de la plaine pour affronter la montagne qui les attendait, impassible. Ils traversèrent d'abord un champ d'abricotiers, aux petits fruits encore verts ; puis vinrent des rangées de treillages où s'agrippaient le houblon et les actinidiés, parsemés de leurs fleurs citron et suspendus dans des baquets. La plaine s'habillait d'un vaste verger, avec çà et là, aux airs de champignons, des maisonnettes, jaunes et roses, aux toits de chaume. Des canaux quadrillaient cette terre de félicité, souvent bordés de frondaisons luxuriantes ; il s'en détachait des palmes et des bras de fougères gigantesques. Ces tentures végétales posaient à la suite, sans suite, sur l'horizon, comme des chenilles vertes sans cesse. Ils franchirent des petits ponts, aux lisses de bois verni, et des grappes d'enfants à califourchon dessus, de toutes les couleurs : de peau et d'habits, criaient et les saluaient joyeusement. Des voiles et des chapeaux de paille surnageaient dans les champs. Ils virent au passage, une barque, au milieu d'un canal d'ébène, avec dedans, un Lucifer : à tête d'anguille, et un diabolin : rouge comme une botte de némalions. Ils croisèrent soudain un berger-centaure et son troupeau de

lamas ; puis une demoiselle, avec un béret sur ses cheveux d'argent, qui fendait les airs sur un bolide sans roues ; et ; un espèce de néandertalien chauve, qui bourrait d'artichauts, un gros tombereau, autotracté sur chenilles. Ils n'en finissaient pas de rouler les yeux. À un moment donné, ils aperçurent des gens auprès de la voie. Ils s'acheminaient vers un grand guerrier, genre égyptien, immobile sous son casque de cheveux oints de brillantine ; la pointe de sa lance, dorée, étincelait sous l'énorme soleil ; il montait la garde devant une estrade, sur laquelle officiait, à sa table de contrôle, un génie dans un sarong rose et sang. Quand Nibor et ses frères passèrent devant eux, le génie leur fit une courte révérence et déclencha un courant d'air ascensionnel, qui rafraîchit leur corps :

- Bon vent, chevaliers-conquérants ! Que le voyage fortifie vos ardeurs ! Vous êtes à dix lieues de Coryallix.

Nibor leva la main, paume ouverte. Kerrouec fit écho, d'une voix claironnante :

- Merci à toi, génie ! Que le vent ainsi soulevé, rapporte tes bienfaits !

Les autres s'écrièrent :

- Bonne journée, l'ami !

Ils levèrent tous la main. Ils dévoraient le paysage, plein d'extase. Ici, tout n'était qu'harmonie, tout se donnait et semblait se partager, à commencer par l'alacrité des revenants. Ils étaient dans la nation du Bogang, un petit pays, contenu dans une écharpe de terre adossée aux montagnes, qui s'arc-boutait à la mer.

Ils entrèrent dans Coryallix ! La foule était dense, bigarrée, multiforme. L'inventoriage des êtres fantastiques continua ; et ; d'autres êtres, Esprits Libres du Gondwana, avaient des apparences moins étranges, plus communes aux yeux des ex naufragés. Nibor était frappé du mélange des genres, du matériel et des temps. Dans ce patchwork qui enrobait le passage de la caravane, s'agglutinait, se pressait, il reconnaissait des êtres humains et des ancêtres anthropoïdes ; mais aussi, des formes fabuleuses de créature mythologique, comme le grand satrape qui conduisait la caravane : des Anubis ou des Gorgones par exemple. À la suite, il mordit son poing ganté, pour s'empêcher de rire à la vision d'une grosse matrone, qui grondait sa chimère, jacassant, plus petite qu'un caniche ; elle finit par l'arracher de

terre, aux pieds de son bélouga, et la plaqua sur son corsage défait, déformé par deux balthazars de sein ! ...

- Je ne sais pas ce que t'en penses, Victor, mais le caravansérail est sympathique ! Si je me pinçais pas, je me croirais plongé dans un délire d'opium ! ...

Kerrouec s'était porté à la hauteur de Nibor :

- Manque plus que les lucioles et les « piroulis » !
- Et les petits hommes verts !
- On les verra bientôt, faut s'attendre à tout ici !
- T'as raison ! On n'est pas au bout de nos découvertes !

La caravane s'avancait sur une grande voie de sable, bordée d'une piste de chaque côté, en obsidienne veinée d'or, et de bandes de gazon, de massifs de fleurs multicolores. De hautes maisons à colombages et galeries, hautes de deux ou trois étages, les encadraient. Elles dégorgeaient de capucines et de géraniums, posaient çà et là, des tapisseries de lierres et de glycines. De là-haut aussi, les diverses créatures observaient la procession. Les chevaliers-conquérants sur leur monture immaculée, martelaient le sol au flanc des premiers thélouchias isabelle : deux de chaque bord, leurs pennons flottant fièrement ; les proèdres de piquiarens et leurs sentinelles suivaient derrière, échelonnés le long de la caravane, les hippogriffes remuaient les ailes alternativement ; un tricératops ouvrait la marche d'un pas lourd en grognant, un autre la fermait. La caravane était en ordre de marche, le grand satrape la précédait, auguste et altier, bombardant le sable de ses sandales. La force était là : dans la culture transportée à quatre pattes du haut de trois mètres dans le grondement d'une colonne mouvante d'échines puissantes, sur des cages thoraciques où vibraient les forges brûlantes et humides du déploiement animal. La foule les admirait et les soulevait dans un transport d'enthousiasme, la marche était triomphale. La caravane allait faire étape ici, elle monterait au prochain cycle au Chaloga. Pour le moment ils se dirigèrent vers le « donkétong »¹ la halte-garderie en somme des animaux. Ils iraient ensuite au « zastatong »² : l'endroit réservé aux voyageurs pour leur repos transitoire, à la périphérie de la ville, près de la gare. Le grand satrape préconisait un départ matinal, dès le deuxième flux pour le lendemain, à l'ouverture du service du train. Il faudrait donc se lever tôt et ne pas veiller

¹ Donkétong : structure d'hébergement et de soins pour les animaux. C'est un service public.

² Zastatong : structure d'hébergement qui offre aussi des repas et différents services aux voyageurs. C'est un service public.

trop tard. D'après le grand satrape, mieux valait ne pas traîner inutilement et allonger les délais de route ; une fois effectuée la descente vers le désert, il comptait entamer la traversée de celui-ci sur un demi-cycle, avant d'établir le prochain campement. Nibor avait compris qu'il manifestait quelque appréhension, sur la sécurité des déplacements futurs, et, qu'il préférait aussi, rester discret sur l'expérience de ses précédentes traversées du désert. Le grand satrape procédait à sa trois cent quatorzième traversée, et son savoir ne faisait nul doute. Nibor n'en gardait pas moins un optimisme quasi béat sur la suite des évènements : « qu'ils viennent s'ils l'osent ! Qui s'y frotte s'y pique ! ». Ces devises étaient bien connues : l'ardeur de ceux qui savent pourquoi ils se battent et pour une juste cause, n'a pas de commune mesure avec les soucis du métier !

Ils arrivèrent au donkétong. Le bâtiment était circulaire, haut comme un chapiteau de cirque, et divisé en portions triangulaires, qui étaient autant de stalles, se rejoignant toutes au centre. Le camembert ainsi constitué, possédait par ce centre, une salle commune de service qui alimentait toutes les mangeoires individuelles des stalles : ainsi l'approvisionnement était plus aisé et plus rapide. Les cloisons de séparation étaient à mi-hauteur du mur d'enceinte, soit environ trois mètres, et une charpente de bois soutenait le toit en cône, composé de plaques en matière jaune, inconnue de Nibor, et percées de hublots qui répartissait merveilleusement bien la lumière du jour. À l'inverse de sensations ordinairement perçues naguère, dans les parcs à bestiaux, Nibor et ses frères ne relevèrent aucune pestilence ni remugle ; juste l'odeur d'herbes fraîchement coupées, et, plus discrète, une essence de citronnelle, vaporisée dans l'espace semi-clos. L'explication était simple, c'était une des premières lois biologiques, exposée dans leur livret d'accueil : au Gondwana, l'appareil digestif de tous les êtres vivants, sans exception, retournait à la nature, sous forme gazeuse, inodore, discrète, inoffensive, et irrémédiablement évanescence dans l'environnement, ce qu'il ne retenait pas en absorption. Le rejet solide ou liquide n'existait plus et avec lui, disparaissaient une multitude de contraintes existentielles !

Audon, Chambouqui, Kerrouec et Nibor, avaient reçu les modifications appropriées dans leur corps, ils étaient ainsi faits maintenant, qu'ils n'auraient plus à satisfaire des besoins dits naturels. Ils s'étaient accoutumés tellement vite à ce nouveau fonctionnement physiologique, qu'ils avaient déjà oublié ce

prosaïque aspect de leur condition humaine antérieure. Nibor fit soudain une association d'idées et livra sa réflexion à haute voix :

- C'est drôle, une étable qui ressemble à un salon de thé ! Il manque l'odeur prenante des décharges intestinales pour nous traverser l'esprit !

- T'as raison ! on va s'ennuyer ferme ! ...

- L'odeur du fumier me manque déjà !

- Oh ! vos gueules, mes frères ! Soyez respectueux d'un cercle, devenu ligne de vie !

- Où mène la ligne, Loïc ?

- Ça, Victor, j'en sais fichtre rien ! Mais je me pose moins de questions que toi sur le sujet, j'ai l'impression qu'il faudra s'adapter en permanence à un avenir imprévisible. De toute façon, j'aime l'incertitude !

Audon s'en mêla :

- Tu sais, Loïc ! Tu me scieras toujours le byssus à vouloir faignanter dans ton flegme !

Kerrouec leva les mains et les yeux au ciel, par la visière relevée, d'un air faussement résigné. Nibor ponctua en guise de transition :

- Quand sa sainteté le philosophe voudra bien soulever son gros caillou et le diriger vers la soupe, nous irons !...

Et il montra le parallélépipède du zastatong :

- Ah ! Mais tout à fait, mon cher commandant en chef ! Mens sana in corpore sano !

Chambouqui s'esclaffa et reprit :

- Ô frère de la tambouille et philosophe en solde, t'aurais pas envie de faire une pause dans l'art de pérorer inutilement ?

- Ma sentence cherche un écho et mon savoir si maigre, porte sur les choses essentielles, inimitable pécore !

Ils éclatèrent de rire et tous ensemble, lancèrent leurs bélougas dans une course folle, au premier qui arriverait au zastatong tout proche. Les piquiarens, sous leur bonnet de poils fauve, au pompon rouge, rabattu sur le côté, les regardèrent passer, certains amusés, d'autres un peu éberlués de cette fougue primesautière. Leurs nez d'aigle et leurs bacchantes d'alcazar se soulevèrent et apostrophèrent leur solennité. Ces « trolls »¹ humanoïdes, à teint de rouille, avaient un sentiment. Le sérieux n'était plus de mise, et une rivière d'insouciance se mit à couler sur la caravane, jusqu'au grand satrape qui secoua sa tête de loup, avec une indulgence bonhomme.

¹ Troll : race de « gnomes » (voir page 18)

V

L'ARRIVÉE AU DÉSERT

« Chaloga : le col du Pardon, mes frères ! » Le train repart dans un grincement, sa grande roue à cannelures tourne, il replonge très vite vers l'éden souriant du Bogang. La caravane fraîchement débarquée, s'ébranla sous les bourrasques d'un vent surnois qui balayait le passage. Les plates-formes rouges, sur le funiculaire, étaient déjà loin en contrebas. Nibor jeta un dernier coup d'œil sur cette ligne d'élévation : une ligne de corrélation en somme ! Elle était constituée d'un conduit, logeant des câbles, et d'un rail unique et crénelé ; le tout posé sur une rampe, faite en quartiers de roches violettes ou grenat, et striée par des joints de liant rose. Le col en forme de défilé, était lugubre, garni par place de végétation rabougrie ; quelques fleurs blanches étaient disséminées çà et là : des variétés de saxifrages a priori, et, les genévriers prédominaient. Sinon les pans de la montagne offraient leurs plaies à vif : une vision de roches brunes qui rappelait vaguement la limonite. L'agitation du départ était retombée ; pour la première fois la caravane se retrouvait livrée à elle-même, et chacun se renfermait dans le silence ; des conducteurs aux escorteurs, tout le monde se limitait aux tâches requises, comme si pesait brusquement, le mystère des tribulations à venir. Kerrouec essaya bien une remarque plaisante, mais elle tomba à plat, ses camarades étaient étrangement réservés, gagnés peu à peu par cette ambiance de basculement imminent ; il poursuivit néanmoins :

- Tu parles d'un pardon ! On dirait un voyage à fleur d'épaves, dans ce corridor ! Si c'est la dernière tranche avant le « ratapoil »¹, je la salue au ratafia !

Et joignant le geste à la parole, le vieux-jeune Kerrouec prit une lampée à son bidon. Son geste théâtral n'attira qu'une onomatopée dans l'écouteur

¹ Ratapoil : entrée dans le vif du sujet ou moment de vérité (avec sens d'effort pénible).

intérieur de son casque. Non ! décidément les copains manquaient d'entrain. Nibor rejoignit au galop, le grand satrape à l'avant, histoire de se défouler et d'être à l'avant-poste. Il avait fait vérifier tout le matériel de communication interne de la caravane la veille, mais voulait recommencer maintenant, en situation concrète. Il allait ainsi mettre à contribution, sa mémoire personnelle, jouer de son attentive étude des profils ; il pensait appeler de la sorte chacun par son nom, pour s'assurer de sa bonne réception-émission, car dans le désert bientôt, l'intégrité de la caravane passerait par sa capacité immédiate à localiser un problème, et, à manifester sa solidarité en tout lieu, tout instant.

Alors qu'il s'attelait à ce récolement, sa nervosité fondue dans l'occupation, il le vit apparaître : l'oiseau était de nouveau là ! L'amallix-téo, car à ne pas en douter, c'était bien un de son espèce, entama un cercle au dessus d'eux. Nibor l'observa derrière son verre et sourit, il retourna la tête et montra le ciel :

- Regardez qui est au rendez-vous ! Heureux présage, les gars !
- Chambouqui qui le suivait avec un sentinél et deux piquiarens leva la tête, puis les autres chevaliers-conquérants, plus loin à la file, prirent le relais :
- Bon sang ! t'as raison, le revoilà ! À croire qu'il ne peut plus se passer de nous !
 - Cette blague ! on l'a même vu sur les boîtes d'allumettes ! Dire que c'était le premier signe accordé par ce monde...
 - Ça fait rien ! Superstition ou pas, j'y crois au signe du destin ! J'aimerais bien qu'il nous accompagne un bout.
 - Dommage pour toi, il ne peut pas voler sur le gril ! Ce n'est qu'un au revoir, mes frères !
 - Ouais, hé bien ! j'espère qu'on le reverra de l'autre bord ! D'ailleurs, quelle idée de la création, d'aller plaquer tout l'air au sol !
 - Moi, je commence à l'estimer, ce bougre ! Je souhaite qu'il nous porte encore bonheur.
 - Foutre Dieu ! Il est si proche qu'on verrait son nombril !
 - Hé ! bande de commères, silence radio ! On encombre la fréquence !
 - Quel est ce cratère qui parle comme l'espingle ? C'est l'helchior ?
 - C'est pourtant bien lui qui nous a rameuté !
 - J'ai attiré l'attention sur l'événement, mes potes, mais pas voulu déclencher une avalanche de commentaires dans le réseau-com ! Apprécions

sa présence discrètement et laissez-moi finir la séance de salutations. Vous pouvez toujours échanger vos impressions, en coupant le micro !

- Ça y est ! le père Victor vire au paterfamilias !

- Ô bonne mère ! on va souquer ferme ! C'est la péritonite du gars sérieux qui commence ! ...

- Vos gueules, les mouettes ! Il faut bien qu'il montre l'exemple ! On n'est pas là en bordée, mais à cheval pour épater la galerie, à commencer par nous-mêmes !

- Tiens donc ! Tu peux parler, mais on va mariner sec sous peu ; autant trinquer un « pichon »¹ de gaieté, avant la prise de tête !

- Ça fait pas de mal d'aérer le « cogitus »², à force de le mettre dans le sac !

- Bon ! c'est tout, les gars ? Soyez gentils, on reprendra après pour la gaieté !

Le dialogue avait crépité dans les écouteurs de toute la caravane. L'atmosphère s'était imperceptiblement détendue, et les saluts de Nibor reçurent des réponses de plus en plus joviales. L'amallix-téo, le « libérateur », planait sur la caravane, dans le défilé qui s'était élargi ; trois autres de ses congénères le rejoignirent, et le ballet de leurs silhouettes blanches ravit Nibor. Détachés sur les flancs de rouille, ils étaient des trinquettes qui battaient doucement au vent, ils poussaient en avant les regards ; les yeux se levèrent, et quelques propos circulèrent de haut en bas de la caravane. Celle-ci montait, la pente devenait raide ; soudain, toujours en tête de colonne, le grand satrape s'arrêta, étendit un bras devant lui, tandis qu'il levait l'autre avec son gourdin, d'un geste majestueux, sa voix résonna alors dans les écouteurs :

- Les âmes gaies affrontent mieux le danger, merci à vous, chevaliers-conquérants, de ce petit intermède, venu à point nommé ! Maintenant les choses sérieuses vont commencer : nous sommes en vue du désert, nous allons bientôt aborder la zone sans densité d'air. À toute la caravane : respirez bien fort, tout votre soûl, une dernière fois, et, déclenchez dès le début de la descente, la prise de fluide oxygéné dans votre respirateur additionnel, interne. Pensez-bien à vos réglages personnels, sur le boîtier central. À chaque compagnon gnome : déclenchez la procédure similaire au cou des thélouchias. Aux deux moyas, pour leurs bêtes : mettez en plus, les

¹ Pichon : synonyme de pichet ou bol ; dans l'expression concernée, est à rapprocher de « un brin de... »

² Cogitus : tête dans le sens : endroit où siègent les pensées.

contrôleurs de flux et fluidité sanguine, ainsi que les régulateurs thermiques, à la dépendance de leur volonté, sans attendre.

- Helchior Nibor à toute la caravane, et particulièrement pour les voyageurs novices, dans ce foutu désert ! Il faut surveiller régulièrement le témoin de fonctionnement du « transmetteur de volonté »¹ : il doit toujours être allumé, couleur bleue ! En cas d'incident , m'en faire part immédiatement ! Enfin, à compter de ce moment, je conseille de n'utiliser le circuit interne que pour des motifs valables. Gardez le baratin pour l'arrivée à Pacifol ! Chacun est-il paré ?

Un concert lui répondit, tout le monde avait son « transcendeur-traducteur »² opérationnel et le comprenait. Sans cet objet médiateur, la caravane aurait été à l'image d'une tour de Babel ; seul le grand satrape, infiniment polyglotte, comprenait directement la langue des ex naufragés ; tout transformés et distingués qu'ils étaient, ceux-ci commençaient à peine à se familiariser avec cet outil de communication universelle : il permettait d'absoudre les différences de langues et d'établir le contact, avec la plupart des êtres vivants au Gondwana. En effet, parmi les Esprits, compagnons du Gondwana, seul le genre « suprême »³ dans la classe des Esprits supérieurs, avait la capacité de s'adapter de manière impromptue, à tous les modes de communication préexistants, et les chevaliers-conquérants, très récemment passés du genre « princeps »⁴ au genre « réédite »⁵, étaient limités dans ce domaine ; ils n'en étaient qu'au deuxième degré, dans l'échelle de valeur des Esprits supérieurs,

¹ Transmetteur de volonté : sorte de relais amovible entre le cerveau de l'être porteur (en particulier le thalamus) et différents objets, appareils, individuels ou relevant des services de la collectivité, dans la civilisation de « l'Esprit Supérieur », ex : le Tableau de Perception des volontés.

² Transcendeur-traducteur : appareil de communication, alimenté par pile d'énergie, à discrétion d'un influx mental ; il traduit instantanément, oralement, à réception de tout propos, en fonction d'une quelconque langue de référence, sélectionnée par le porteur.

³ Suprême, (genre) : cinquième degré dans l'échelle de valeur des « Esprits supérieurs ». Les « Esprits libres » accédant à cet état, ont, en plus des capacités et caractéristiques du genre « éminent » qu'ils optimisent, la possibilité de lire dans les pensées et déchiffrer la personnalité de leurs interlocuteurs, de s'adapter à tout mode de communication sans utiliser le « transcendeur-traducteur » et de prévoir l'avenir à long terme. Pour résumer et sans ironie, ils possèdent la science infuse...

⁴ Princeps, (genre) : premier degré dans l'échelle de valeur des « Esprits supérieurs ». Ce genre concerne des âmes d'humains ou assimilés et des hybrides, dont les nouveaux arrivants au Gondwana, reconnus dignes de mériter cet honneur et cette capacité ; il concerne aussi des « Esprits médians » passant à la classe des « Esprits supérieurs », et enfin, des génies. Les « Esprits libres », acceptés à cet état, sont pris dans leur essence même, avec leurs talents et dispositions originelles ; et ; ceux qui y accèdent par élévation, sont mis à niveau, lors du recyclage. D'une manière générale, ils ont l'intelligence, la volonté et le courage, nécessaires aux missions complexes, aux rôles de responsabilité et de production de culture et savoir.

⁵ Réédite, (genre) : deuxième degré dans l'échelle de valeur des « Esprits supérieurs ». Ce genre concerne toujours des âmes reprogrammées par les services des « Offices des Secours », pour le compte du « Fichier Universel d'Existence ». Les « Esprits libres », y compris certains nouveaux arrivants au Gondwana, accédant à cet état, sont dotés de capacités intellectuelles améliorées : mémoire, vivacité d'esprit, imagination, raison, etc. qui conditionnent un fort pouvoir d'initiative, et par corollaire, un naturel de meneur.

qui en comptait cinq. Svetlana, Mitros, Naticce ou Tommy l'elfe, étaient par exemple, des Esprits supérieurs du genre « suprême ». Les quatre compagnons connaissaient maintenant ces distinctions. La classe des Esprits supérieurs regroupait les anciens esprits humains et assimilés, reconnus puis reconduits ou distingués, reprogrammés toujours en ce qui concernait les quatre genres, pris dans l'ordre croissant de valeur qu'étaient les « réédites », les « confirmés »¹, les « éminents »², et enfin, les « suprêmes ». Plus les capacités de l'Esprit étaient grandes, plus son degré de valeur était élevé. Dans la caravane, l'Esprit supérieur le plus performant, était le grand satrape, du genre « confirmé ». Il possédait, en plus des capacités du genre « réédite » auquel se rattachaient les chevaliers-conquérants, des talents spéciaux, des facultés de raisonnement excellentes, qui étaient très précieuses pour étudier l'environnement et liées à un savoir empirique important.

Le désert s'offrait à leur vue, il ressemblait à un gigantesque fond de mer asséchée, tout ravagé d'un relief inégal, bosselé et dentelé. Ils le surplombaient, le désert s'étendait à perte de vue, le soleil l'inondait. Ils étaient au bord d'un gouffre, un chemin étroit, taillé dans le roc, s'ouvrait à leur gauche. Il serpentait à flanc escarpé, semblait se perdre dans les éboulis, se perdait sûrement derrière un redan déchiqueté. Les amallix-téos restaient dans la bouche du défilé, au dessus de la caravane, ils ne s'en allaient pas plus loin ; ils passaient et revenaient, on aurait dit qu'ils hésitaient devant un obstacle invisible. En fait ils désignaient les bords du trou d'air, où des courants descendants comprimaient l'atmosphère et la poussait dans le sol ; seule, jusqu'à douze-treize lieues plus haut, subsistait une stratosphère où la portance n'existant pas, l'oiseau ou l'aéronef n'existaient plus : il fallait une fusée ! Dans ce lieu, la pression atmosphérique, à ras du sol, était beaucoup plus élevée qu'à l'ordinaire : de l'ordre de six à sept kilogrammes par centimètres-carré, et, les nouveaux arrivants au Gondwana n'avaient jamais rien connu de semblable et pour cause : ils n'avaient jamais séjourné dans une cloche sous vide, avec un aspirateur aux pieds ! Aussi, à l'instar des autres

¹ Confirmé : troisième degré dans l'échelle de valeur des « Esprits supérieurs ». Ce genre concerne toujours des âmes reprogrammées sur instructions directes des « Cours Suprêmes Nationales » ou du « Conservatoire Moral Supérieur ». Les Esprits Libres accédant à cet état, sont alors globalement doués de grand savoir, sagesse et probité ; ils disposent de talents spéciaux et souvent multiples.

² Eminent : quatrième degré pour l'échelle citée auparavant. Les Esprits Libres accédant à cet état, ont en plus capacités et des caractéristiques du genre « confirmé », des pouvoirs surnaturels comme intuition aiguisée, divination à court terme, télépathie et spiritisme . ils sont de manière générale, des maîtres à penser et des créateurs d'arts et de littérature.

membres de la caravane, devaient-ils prendre un fluide qui renforçait la structure de leur chair et particulièrement, de leurs poumons ; mais disait-on, il ne fallait jamais vivre trop longtemps dans le désert, car même les squelettes arrivaient à fatiguer. Fugitivement, pendant que la caravane se regroupait, Nibor avait consulté son encyclopédie portable, elle tenait au creux de la main et s'attachait comme une montre au poignet. Il avait converti en système décimal, les mesures de poids en vigueur dans le monde, régi par la civilisation des Esprits. Ces mesures pour les plus usuelles, étaient le « kantor »¹, équivalent à 2,64 kilogrammes, qui valait douze « kasars »², soit deux cent-vingt grammes par kasar, et le « karopour »³ qui valait cinq cents kantors, soit mille trois cent vingt kilogrammes. Le grand satrape, toujours en tête, s'engagea sur le chemin décliné, résolument, sans un regard en arrière. Il était temps de procéder au grand saut. Une dernière fois, Nibor salua les « voiliers » blancs, du fond de son cœur, et se lança ; l'avaient-ils entendu ? Que ceux-ci s'abattirent sur une orgue de pierre, se posèrent et agitèrent les ailes, craquetant tout du long du passage de la caravane.

Au prix de mille efforts, mille prudences, lentement, étirée, la file progressait. Elle était suspendue comme un collier de perles, à la gorge de la montagne. Les thélouchias tanguaient, les gnomes tapotaient leur encolure, ils leur parlaient, ils les encourageaient. Les braves bêtes parfois se raidissaient, s'arc-boutaient et s'immobilisaient, elles avaient peur, elles blatéraient ; alors il fallait toute la persuasion des gnomes, pour les remettre en mouvement. Elles étaient, elles aussi, des Esprits libres, compagnons du Gondwana ; des « Esprits simples »⁴ qui méritaient le respect. Les gnomes n'avaient pas de cravache, ils dialoguaient avec leur porteur, sans arrêt. Le chemin était traître, en plus d'être étroit : les pierres roulaient, des plaques se détachaient. Les sons étaient étouffés, englués à leur source, le mouvement semblait irréel. Un tricératops, en tête du convoi, se coinça dans un tournant, il fallut le faire reculer. Le grand satrape désintégra le saillant pour élargir le passage. Nibor et Chambouqui, à la va-vite, à la lance-canon, dispersèrent le tas de granulats. Ils furent obligés de recomposer le chargement de leur arme, par des obus à mitraille, dont l'effet de balayage était plus efficace à courte

¹ Kantor : unité de poids, en vigueur dans la civilisation de l'Esprit supérieur. Il est égal à 2,64 kilogrammes et vaut 12 « kasars » de 40 « pilses ».

² Kasar : unité de poids, il est égal à 220 grammes et vaut 40 « pilses » de 1100 « pix ».

³ Karopour : unité de poids, il est égal à 1320 kilogrammes et vaut 500 kantors.

⁴ Esprit simple : classe « d'Esprits », elle regroupe essentiellement les animaux, qu'ils soient domestiques ou sauvages.

distance. La caravane immobilisée attendait patiemment. Les Azéraotex, à leur face tournée vers le désert, était la revanche du règne minéral sur la richesse végétale, de l'autre bord ; la nature y était dépouillée à l'extrême. Les verdure du Bogang, ses paysages pittoresques, étaient emportées dans un souvenir lointain, par un décor âpre de matière. « La roche et le soleil forment ici un univers sans toit ni loi, sans pitié » : avait simplement commenté, le grand satrape. Ils allaient trouver en bas, figé dans le temps, un des plus invraisemblables dédales de l'univers matériel, que la nature n'ait jamais inventé ! Ils arrivèrent devant une arche de pierre qui enjambait un canyon, et le grand satrape inspecta son pourtour, avant de faire s'engager le tricératops, masse de neuf ou dix karopours. L'arche semblait solide et la caravane poursuivit, elle passa sur un fond qui suggérait une rivière de cendre, piquée de bois d'arsin. Après huit flux et quelques lones d'efforts, à peine entrecoupés d'une brève halte pour le repas, ils parvinrent à la marge du désert. Les prévisions du grand satrape se révélaient trop optimistes, il ne pouvait pas faire entreprendre la traversée dès maintenant : ils avaient perdu trop de temps. L'équipe, que se fussent des Esprits simples, médians ou supérieurs, devait se reposer, établir le campement ; car le soir s'annonçait et la nuit arrivait brusquement. L'étape était bouclée. Derrière les Azéraotex, le grand disque solaire plongeait ; les névés étincelaient comme un dernier défi aux voyageurs, ils étaient pris au piège, dans un environnement austère qui freinait leurs mouvements, sous une chape de plomb. La zone où ils se trouvaient, était une hamada lézardée, parsemée de blocs, de monticules, de chaires chantournées, de termitières de roches poreuses et fissurées, de couleur rougeâtre.

Le grand satrape fit placer en cercle, les cinquante thélouchias, les deux tricératops aux confins, et l'escorte au centre, avec leurs hippogriffes et bélougas. Les animaux furent ravitaillés en premier : de la fécule aromatisée, des bottes d'herbes sèches et des fruits, des pâtes vitaminées, quelques poireaux en plus pour les tricératops, et unealebasse d'eau pour tous les Esprits simples ; puis les différents êtres bipèdes : humains, humanoïdes, hybrides ou mutants, se rassemblèrent pour dîner. Ils étaient fatigués, mais légitimement fiers d'eux-mêmes et pétillants de bonne humeur. La nuit tomba. Chacun vaquait à la besogne spontanément, les tâches se répartissaient sans ordres, entre bonnes volontés. Le grand satrape avec un moya, préparèrent la soupe commune dans un chaudron autochauffant,

alimenté par pile d'énergie rayonnante. On leur apporta des légumes, du vermicelle et des plaquettes de bouillon lyophilisé ; l'un versa différentes épices et l'autre remua. Pendant ce temps, Kerrouec et Chambouqui, aidés par deux piquiarens : Carséti et Nomax, faisaient cuire sur une plaque chauffante, des tranches de viande, congelées et conservées dans des compartiments isothermes. À ce propos, une autre des grandes « innovations » physiologiques du Gondwana, faisait provenir la viande, non pas d'abattage ou de chasse qui portaient atteinte à la vie, mais d'une excrétion naturelle de tissus carnés, fabriqués en surplus par l'organisme. Certaines espèces étaient plus prolifiques que d'autres, et leur élevage était très rentable : on les gavait et elles produisaient de la viande comme les poules pondaient des œufs. L'Histologie était ainsi révolutionnée. En l'occurrence, la viande apprêtée par les compagnons, provenait d'une race de bovins, contrôlée dans le cadre d'un élevage extensif à Elvina et peu connue sur Terre, où elle existait pourtant, à l'état sauvage : les gours. Nibor avec trois gnomes : Zadé, Copanaé et Zimios, coupaient et préparaient des rondelles d'ananas qu'Eximus et Bozanan : deux néomes, trempaient dans du caramel préparé par Augine : un piquiaren, et Savetix : un sentinelle, qui, lui, avait retiré son casque pour la circonstance, et apparaissait sous les traits d'un éphèbe rouquin. Ombalix, l'autre sentinelle, et le gnome Luvila préparaient le café ; Paloar, l'autre moya, et le gnome Xingotrope, du thé. Audon débouchait des bouteilles en compagnie d'une demi-douzaine de piquiarens et gnomes, et ainsi de suite... Tout le monde trouva des occupations, y compris la garde du campement. Après le repas, les roulements de veille furent établis par Nibor, et les équipes de guetteurs, composées. Là encore, tout le monde participait, sans distinction de qualité, l'helchior comme le grand satrape. La nuit durait huit flux dans le Nériev, et, l'effectif de la caravane atteignant en dehors des animaux, esprits simples, quatre-vingt et une personnes, Nibor organisa huit équipes de cinq veilleurs qui prendraient une faction de un flux. L'autre moitié de l'effectif serait mise à contribution la nuit prochaine, et, l'élément en surplus de cette moitié, le sixième membre d'une équipe, au dernier flux de veille. Nibor mélangea dans son casque, quarante écailles où étaient gravés, les différents noms de la première moitié ; puis fit procéder à un tirage au sort, pour déterminer l'ordre de veille. Chacun piocha une écaille dans le casque et cita le nom relevé dessus ; les cinq premiers tireurs déterminaient la composition de la première équipe et ainsi de suite. Cette procédure conclue, Nibor disposa en étoile les cinq

premiers guetteurs, puis il alla s'allonger sur son sac de couchage ; la plupart des autres caravaniers l'imitèrent, mais beaucoup se glissèrent dans le sac. Nibor gardait son armure souple, son casque étant déjà ôté, évidemment ; il était bon cette nuit pour la faction du septième flux et s'endormit aussitôt.

Ils furent réveillés par un coup de feu, au cours du quatrième flux de la nuit. Immédiatement, des cris fusèrent ; ce fut le branle le bas de combat, les récepteurs retentirent ; celui de Nibor l'arracha à son sommeil :

- Forsani ! Forsani ! Forsani ! (Alerte ! Alerte ! Alerte !) : en langue du piquiaren.

Un deuxième coup de feu claqua :

- Dévorké ! Svram palentoba énivom !

Nibor se leva d'un bond et se saisit de sa carabine, à côté de lui, sans prendre le temps de se couvrir de son casque ; par contre il recouvrit très vite perception de la réalité :

- À la garde : que se passe-t-il ?

Un craquement et un souffle se succédèrent, Audon répondit :

- Je sais pas, Victor, je vais voir !

- Asintoba ! (À l'aide !)

Un gémissement suivit. La caravane, dans son ensemble, s'agita. Les thélouchias commencèrent à se lever, frappant de la sole sur la roche et blatérant de frayeur. Les tricératops grognaient féroce­ment, soufflaient et tiraient sur leur chaîne d'amarrage, malgré les entraves ; les hippogriffes menaçaient, furieux, et les bélougas hennissaient, remuant nerveusement les oreilles et leurs grosses pattes. Les bipèdes, « Esprits médians »¹ et supérieurs, reprirent possession de leurs sens et s'armèrent à la hâte ; certains cherchaient déjà des positions de combat ; d'autres, plus fébriles, tournaient sur place en cherchant le danger, mais beaucoup étaient encore en train de réaliser les événements. Kerrouec à côté de Nibor, s'était mis sur les genoux, il regardait, incrédule et surpris tout à la fois, il maugréa :

- Qu'est-ce que c'est ce bordel ? Ils ont le « tournicoton »² ou on fricote sur nos jambons ?

Nibor comprit tout de suite qu'il avait commis une erreur, en ne désignant pas à l'avance, les éventuels postes de combat, qui auraient conforté le cercle

¹ Esprit médian : classe « d'Esprits, elle regroupe en majorité, des humanoïdes, des mutants et certains types d'hybride .

² Tournicoton : tournis, agitation convulsive.

de défense, concocté par le grand satrape, et cela, en ventilant bien les sites de repos. Même s'il pouvait invoquer son inexpérience, il ne pouvait dénier les avertissements prodigués sur le programme décisionnel, qui concernaient l'existence des dangers dans le Nériev. Sa méfiance endormie avec lui frisait l'impéritie ! Il était temps de réagir et d'y obvier. D'abord pour être efficient, Nibor devait ramener le calme ; pour ce faire, montrer qu'il était là, donner des directives à bon escient, et déterminer la nature du danger, que peu de monde encore, semblait connaître, lui, dans le lot des ignorants :

- Loïc, lève-toi ! Je crois qu'on a un coup de tabac en prévision, pour le moins ! Prends la moitié du cercle derrière toi, avec Chambouqui, et rameute un proèdre avec son sentinel. Tiens, regarde ! Voilà Savetix sans son casque : qu'il le prenne ! Organise les gnomes derrière leurs thélouchias persos, de ton bord. Tiens-moi au courant par radio du moindre pépin !

- Putain ! j'espère qu'Audon n'est pas sur la braise !

- Allez, va, Loïc ! Te tracasse point ! Sois d'attaque, je compte sur toi !

Et Nibor tapa gentiment sur l'épaule de Kerrouec ; puis s'adressant au grand satrape qui arrivait, dominant la scène de sa haute stature :

- Grand satrape, avec moi ! On prend cette moitié de cercle...

Il la désigna :

- Il faut...

Un revolver aboya trois fois, abrégé d'un tir précipité, puis une détonation sourde ponctua, puis une autre... Une lance-canon cracha, Nibor se crispa et, volontaire, martela :

- Il faut contrôler la situation, calmer le jeu aussi ! Rassemblons les gnomes : chacun derrière son thélouchia ! Aidez-moi à organiser la distribution... Pas de tir intempestif ! Repérer et identifier avant toute chose !

- D'accord, helchior ! Je place les gnomes. Pensez aux équipages de tricératops !

- Oui ! Qu'ils s'occupent de leurs bêtes ! Je les contacte, si vous les voyez avant : passer le mot !

- Fal asloti ! (Pas de problème !)

Le grand satrape avait juré, il se retourna et se précipita ; par derrière son épaule, il lança encore :

- Je suis sûr que c'est encore les « cosatus »¹ !

¹ **Cosatus** : créature des forces du « Mal » qui combattent la civilisation de « l'Esprit supérieur ». C'est une « âme damnée » qui s'est fabriqué un contenant hors norme au « Gondwana », elle a les apparences d'une hyène géante matinée d'okapi.

Nibor s'emballa ; d'un coup, il exultait si étrangement ; il tonna dans son micro qui grésillait, d'une voix de stentor qui portait à l'ouïe, sur tout le campement :

- Sentinel Ombalix : ralliez le proèdre à votre responsabilité autour de moi ! Moyas Paloar et Sétougo : montez sur vos bêtes et calmez-les ! Néomes : à vos canons et en batterie ! Gnomes : accourez et prenez position derrière le thélouchia qui vous porte ! Audon, tu m'entends ? Que se passe-t-il ?

Après un silence de trois flashes : il y eut un souffle, et l'oreillette cracha :

- On a des sales bêtes sur le paletot, Victor ! Cherchez pas à comprendre, il y en a partout ! Regardez leurs yeux qui brillent comme des guirlandes de Noël ! Je reviens avec Samégil qui est salement amoché, je sais même pas s'il est vivant ! Faut pas rester isolé ! ...

Et aux autres guetteurs, ils sont deux gnomes et un néome :

- Hé ! les gars, rappliquez sur le bivouac, jouez pas aux héros ! Ils sont trop nombreux et taillent à débiter !

Les autres lui répondirent et par le transcendeur-traducteur, Audon comprend :

- C'est bon, Marcel, on a saisi !

- Je les connais, moi, tes bêtes : c'est des cosatus !

Comme il n'entendait pas le troisième, Audon continua :

- Ho ! Eximus, t'es là ?

- Je te reçois, Marcel, je rapplique comme tu dis ! Je vais à ma nacelle, sur la bête à cornes ! Ça commence à chauffer, hein ?

- Ah ouais ! Ça va être le moment de faire des étincelles avec ta bombinette !

Les canons à neutrons possédaient aussi une lunette de visée à infrarouge. Nibor agréa :

- Parfait ! Eximus, félicitations, t'as tout compris ! Néomes : montrez-nous ce que vous savez faire de vos seringues ! Moyas : faites rentrer vos tricératops dans le cercle et tournez sans arrêt derrière le rang de thélouchias ! Gnomes : apaisez vos bêtes et tenez-vous prêts au combat !

Nibor coiffa son casque , les ennuis se précisaient. Il releva dans un éclair, sa deuxième erreur : il n'aurait pas dû mobiliser pour les temps de veille, l'équipage des tricératops, ou alors, il eut fallu qu'ils fussent en faction près de leur bête, prêts à monter dessus, en tout bien tout honneur. Audon pénétra dans le cercle avec son fardeau ; deux gnomes l'aidèrent à décharger

le blessé. Celui-ci avait un bras qui terminait en moignon, du sang coulait de sa gorge, et sa cuirasse portait des marques d'enfonçure : le corps de Samégil était déjà mort, Audon n'avait pu sauver que sa dépouille mortelle des outrages. À l'odeur du sang, un thélouchia s'énerma fort, on dut le calmer avec force, en le maintenant plaqué au sol. Dans la nuit d'encre, brillaient des loupes phosphorescentes qui faisaient la danse de Saint-Guy. Par sa lunette, Nibor vit leur forme : elles étaient des hyènes gigantesques, au dos voûté, qui retroussaient leurs babines sur leur bec de cisaille. Elles étaient si nombreuses que Nibor n'arrivait plus à les compter ; elles grouillaient dans la nuit et encerclaient totalement le campement. Les cosatus étaient là ! C'étaient des prédateurs, disait l'encyclopédie, mais surtout des charognards, des truands, des opportunistes et des voleurs, qui s'attaquaient en bandes, aux détenteurs ou aux transports de la culture et du savoir. Ils étaient plus comparables aux philistins qu'aux ilotes de la Terre ! Les Esprits supérieurs : Esprits Libres, compagnons du Gondwana, dans une chasse féroce, les avaient peu à peu relégués dans ce désert.

Nibor avec l'aide du grand satrape ; de l'autre bord, Kerrouec et Chambouqui ; et bien sûr, avec la collaboration empressée des sentinelles Savetix et Ombalix, avaient organisé un dispositif de défense ; tout le monde était en place, ils attendaient de pied ferme. Soudain la horde des cosatus ne se trémoussa plus, elle attaqua et les yeux incandescents foncèrent sur eux. Des torches illuminaient le cercle de défense, de place en place, éclairant quelques mètres devant :

- Visez les yeux ou ne tirez qu'à vue distincte, chaque coup doit faire mouche !

Et Nibor appuya sur la détente ; aussitôt la ligne de défense s'embrasa, se zébra de flammèches... Ils y étaient tous mis ! Les piquiarens, debout, espacés derrière la première ligne, constituée des corps en rempart des thélouchias et des gnomes accolés à eux, tiraient posément ; les deux fusils-mitrailleurs placés à la hanche, un par demi-cercle, arrosaient en éventail, à la limite d'ombre. Les deux sentinelles tirèrent quelques grenades, puis au laser, et leurs rayons verts perforaient les échines en d'atroces douleurs. Les chevaliers-conquérants en étaient à la carabine, qui fleurissait en silence, les ténèbres, de balles traçantes ; les lances-cansons étaient à leurs pieds ; ils s'intercalaient entre les piquiarens. Enfin, le grand satrape, resté au centre, gardait le trésor et parlait aux bêtes : les bélougas et les hippogriffes. Il tenait à la main ses

deux armes : le boomerang tranchant et le gourdin désintégrateur. Les deux tricératops tournaient derrière les deux lignes de défense rapprochées, et, dominant la situation du haut de leurs nacelles, les néomes faisaient donner les canons à neutrons qui, sans plus de bruit qu'un chuintement et une traînée de lumière blanche, foudroyaient des groupes entiers de cosatus. Les deux mozas participaient à la « fête », en envoyant quelques salves de fusées à tête explosive, et ils rechargeaient souvent. Chaque gnome et son mousqueton se démenaient dans un feu d'enfer, chargeur par chargeur. À un moment donné, quand la poussée des assaillants devint trop forte, les chevaliers-conquérants ramassèrent leur lance-canon et tirèrent à mitraille. Des monticules de cosatus mourants ou sans vie, s'élevaient sous un feu d'artifice qui les déposait.

Le combat était âpre, de part et d'autre la volonté ne faiblissait pas. Nul ne savait combien de temps allait durer l'engagement ; les caravaniers croyaient exterminer, mais il en revenait toujours, des cosatus. Seulement deux d'entre eux étaient arrivés à franchir les lignes de défense ; l'un fut encorné et piétiné sauvagement par un tricératops, l'autre fut décapité par le boomerang tranchant du grand satrape. Certains cosatus parvenaient au corps au corps, ils mouraient sur les thélouchias ou aux pieds des défenseurs de la seconde ligne. Les piquiariens employaient alors leurs baïonnettes, leurs javelots empoisonnés, et même leurs glaives ; les yatagans et les « haches vibratoires »¹ des uns, les épées foudroyantes des autres, faisaient le reste. Les haches vibratoires fendaient en remuant les chairs, lancées ou à la volée ; les épées foudroyantes taillaient et disloquaient ; les écus cognaient ; les poignards des gnomes égorgeaient. Le sang des cosatus maculaient les Esprits ; bêtes immondes et tenaces, elles avaient leur faim et la fin qu'elles recherchaient ! Dans ce corps à corps, quelques gnomes furent blessés, les autres êtres bipèdes, assez bien protégés ou complètement protégés, s'en tirèrent indemnes. Les thélouchias étaient épargnés, les cosatus voulaient s'emparer uniquement du trésor de la culture et du savoir : ils s'en repaissaient ; sa destruction les faisait survivre, ils cultivaient leur vengeance depuis la nuit des temps ou devrait-on dire : depuis la nuit des « omégas »² -

¹ Hache vibratoire : arme spéciale, réservée au minimum à des « Esprits supérieurs » de genre « princeps », dans les forces de défense. Employée en tant qu'arme de jet ou de taille, ses deux grands fers ont le pouvoir de mouvements vibratoires qui aggravent les entailles : ce phénomène est déclenché par l'énergie cinétique et la spécificité d'un alliage léger.

² Oméga : espace de temps en vigueur au Gondwana. Il correspond à 135 000 jours, environ 370 ans. Il se décompose en 100 « mélanites » de 6 « radégodes ».

l'oméga qui valait environ trois cent soixante-dix ans – pourquoi ? Cette question, Nibor ne se la posait plus, il avait déjà trouvé la réponse dans le livret d'accueil : les cosatus et d'autres créatures encore pires, étaient les « âmes damnées »¹ ; celles que les Comités Sanitaires au Gondwana n'avaient pu, ne pouvaient pas recycler : elles n'étaient même pas dignes d'être des Esprits simples dans la Civilisation de l'Esprit Supérieur. Alors le Conservatoire Moral Supérieur des entités du Gondwana les avait fait transporter, retirées de leur corps accompagnateur, originel ; puis fait relâcher et abandonner à leur sort dans les zones inhabitées ; parce que ceux qui parviennent au Gondwana, on les recueille tous, même les nuisibles, les complètement pourris ou mentalement déformés : ils ne sont pas détruits immédiatement, mais rejetés, tout simplement. Cette éthique avait un coût, elle générait des risques, à l'image de la situation actuelle, mais elle donnait une chance supplémentaire, une possibilité de rachat. L'ostracisme n'était pas définitif : si les âmes considérées indignes de s'insérer, à quelque niveau que se soit, dans la Civilisation de l'Esprit Supérieur, se rachetaient, manifestaient leur bonne volonté par une existence paisible ou un coup d'éclat, elles étaient réhabilitées et intégrées au bas de l'échelle : les Esprits simples. Alors ces âmes pouvaient quitter le corps des puissances malfaisantes, des forts, des hideux et terribles contenant, qu'elles choisissaient souvent, pour tenter de voyager et s'imposer à travers tout le Gondwana. Le cas n'était pas fréquent, mais l'exception existait ; elle légitimait tout le reste et entre autres, ce que les terriens qualifiaient d'humanisme et qu'ici, on appelait justice tout simplement. Après, selon les mérites obtenus, les âmes pouvaient voyager de corps en corps et s'élever dans la distinction, pourquoi pas jusqu'à la qualité d'Esprit supérieur ! Nibor se rappelait de cette croyance, dans son monde d'avant : certains professaient la réincarnation des âmes ; d'autres appelaient cela la métempsychose, croyait-il savoir. En fait ces croyances étaient des pâles copies, des concepts embryonnaires, à côté de ce qui se passaient réellement ici ! Ainsi en était-il ! Le Gondwana était plein de dangers, Nibor et ses frères le vérifiaient en ce moment.

Les cosatus, hurlants, finirent par rompre le combat et s'enfuirent aussi vite qu'ils étaient venus, en ricanant de leur déconvenue dans la nuit qui

¹ Âme damnée : âme jugée indigne d'intégrer immédiatement la Civilisation de « l'Esprit Supérieur » au « Gondwana », à quelque niveau que ce soit ; elle est rejetée et abandonnée à son sort, avec une possibilité de rachat ; mais elle est irrémédiablement exclue, le cas échéant détruite, au cas où elle rentrerait en conflit avec un quelconque représentant de ladite civilisation.

devenait mauve : c'était fini ! Un silence pesant s'installa, percé de fugaces cliquetis. Les équipiers de la caravane reprenaient leur souffle ; seuls les tricératops avaient du mal à rester en place, mais les moyas parvenaient à les réfréner avec des ultrasons. Nibor regarda sa montre : ils en étaient au vingt-troisième flux. Dans un peu plus d'un flux, le prochain cycle arrivait et avec lui, l'aube. Conclusion : ce n'était guère la peine de se recoucher, surtout avec la nervosité acquise ; sans compter un minimum de déblaiement de cadavres et de vérification d'état à faire, matériel aussi bien que spirituel, ou alors... Il fallait dormir un peu plus longtemps ! Dans le désert, en plein soleil ? pas évident ! Nibor décida de s'entretenir avec le grand satrape. Il était éreinté, et toute sa responsabilité lui pesait :

- Ho ! compagnons, écoutez-moi bien ! Nettoyez un peu le camp et les abords, de toute cette merde, pour que nos thélouchias puissent respirer un peu ! Dans le même temps, vous : Marcel et Samuel, enquérez-vous de l'état de santé de tout le monde. Loïc, fais-moi l'appel, tu veux ! Enfin, Ombalix et Savetix, faites-moi une rapide vérification du matériel. Qu'on nous prépare un peu de café aussi, à tout hasard !

Puis il se dirigea vers le grand satrape, assis sur une malle, en plein milieu du chargement de richesses posé à terre. Il discernait à peine sa silhouette et surtout, ses yeux jaunes :

- Qu'en pensez-vous, grand satrape : on repart plus tard que prévu, et on roupille un peu, pour récupérer de la fatigue, ou bien on se met en train doucement pour lever le camp ?

- Non ! cela ne servirait à rien de rester plus longtemps. Les compagnons sont trop énervés, y compris les animaux. Le jour viendra vite et avec lui, la fournaise, sans retard : pas commode de dormir, et, les cosatus peuvent revenir avec des renforts, même si nous leur avons mis une déculottée ! Je préconise un départ à l'heure normale, nous arrêterons plus tôt demain, voilà tout ! Comment vous sentez-vous, helchior ?

- À vrai dire, de vous à moi, je suis franchement crevé comme la plupart, sans doute. Je trouve que la nuit a été fort agitée !

Le grand satrape partit d'un bref éclat de rire, du fond de la gorge :

- Je crains en effet que notre sommeil n'ait été troublé quelque peu ! Ceci dit, nos pertes semblent légères, et j'espère que nous n'aurons pas à déplorer d'autres morts que notre pauvre Samégil.

- Nous verrons sous peu ! J'espère, moi aussi, que la casse n'est pas sévère dans nos rangs !

- Les cosatus ont bien salué notre arrivée au désert, mais les mésaventures ne sont peut-être pas finies. Il faudra rester sur nos gardes !

- Je crois, oui ! ... Bon ! Grand satrape, nous ferons comme vous estimez être pour le mieux, à tout à l'heure !

Et Nibor s'en alla rejoindre ses camarades, pour évaluer la situation de visu.

VI

LA TRAVERSÉE DU DÉSERT : PREMIÈRE PÉRIODE

La caravane avait repris son cheminement, elle avançait sur un reg maintenant : vaste champ de pierres éclatées, avec une sorte de brume au ras du sol, qui les cimentait à moitié. Le décor était lunaire et pourtant, surprise, poussaient des plantes à travers les interstices du pierrier : des espèces de joubarbes, d'aloès, étalées et rampantes ; des cactus écrasés comme des crêpes, aux immortelles rouges ; des vermiculaires et des taches qui ressemblaient à des lichens rosâtres, mais garnies de clochettes jaunes. Cependant aucun arbre, fût-il un bonzaï, n'apparaissait. Le relief était à peine ondulé : de ci-de là, quelques éminences. Nibor chevauchait en tête du convoi, à côté du grand satrape ; celui-ci, infatigable marcheur qui bousculait les pierres de ses grosses sandales. La tête de loup de l'hybride, Esprit confirmé, était impassible ; il sondait l'horizon, souvent, en jetant de temps à autre un regard négligent à ses pieds. Son œil jaune était à moitié fermé sous le soleil, qui fermait un pan entier du ciel, légèrement sur leur droite. Le grand satrape et Nibor n'étaient guère des bavards impénitents, mais rompaient de temps en temps le silence oppressant, qui se respectait sur le circuit interne ; ils se parlaient et les autres en profitaient. Nibor commençait à entrevoir, l'étendue du savoir du grand satrape et de sa sagesse qui pouvait surprendre. Avant de partir, ils avaient dû faire les honneurs à Samégil ; chacun s'était recueilli gravement devant son corps un instant, puis le grand satrape l'avait désintégré. Il s'en était suivi une sorte de malaise, Nibor l'avait senti comme un fluide intense qui glaçait la moelle des êtres. L'âme de Samégil s'était envolée bien haut maintenant ; elle serait récupérée un cycle ou l'autre, par les instances qui suivaient les volontés, pour une autre destinée, et peut-être cette fois-ci, l'Esprit médian atteindrait-il le rang des Esprits supérieurs ; car son corps de piquiaren était mort en héros, son âme étant

noble, et nul n'aurait besoin de témoigner pour lui, car « ils » savaient déjà. ! Ne restaient à la caravane que ses affaires et ses armes, qui seraient rendues à sa compagne, à Elvina. Samégil avait deux filles. Leurs frais d'éducation seraient totalement pris en charge, par le Conseil Magistral Local d'Elvina, et, Lauremandrette, sa compagne, déjà employée dans un office d'architecture, serait dorénavant, directement épaulée dans son existence. Quatre gnomes avaient été blessés, mais sans gravité ; ils avaient reçu des soins appropriés que supervisa le grand satrape, également médecin. Les cosatus quant à eux, avaient payé chèrement ce très maigre succès : plus de quatre cents carcasses de ces hyènes géantes, à pelage d'okapi, allaient se dessécher sur une hamada, au soleil du Nériev ! Le grand satrape avait parlé d'un combat propitiatoire qui, éclaircissant les rangs de ses ennemis, avait resserré encore plus fort les liens d'amitié et de solidarité, à l'intérieur de la caravane. C'était vrai ! Mais Nibor se demandait s'il fallait se réjouir avec autant de mépris, d'une telle hécatombe ; serait-ce celle de créatures ignobles ! Il trouvait le grand satrape, un peu trop froid et placide. La culture et le savoir avaient un prix, certes ! mais ne devenait-on pas trop inhumain, à exécuter leurs ennemis ? En tout cas le trésor était intact dans ses malles ; il avait échappé une fois de plus aux cosatus : ces redoutables carnassiers qui, par ailleurs, se nourrissaient d'un peu de tout ce qu'ils trouvaient à manger dans le désert, y compris la chair sur pied d'autres prédateurs, qu'ils étaient assez forts pour acculer et dépecer en bande ; ils arrivaient même à se cannibaliser entre eux, car ils étaient incapables de produire de la viande par leurs propres moyens. « Quelle idée aussi, de manger aussi bien la « chair » de l'intellect que la chair appartenant au physique ! Mais les deux ne sont-elles pas étroitement liées, et particulièrement au Gondwana ? » : Nibor avait cependant un sentiment qui éclairait fort, son fond intérieur : la satisfaction qu'il éprouvait, en regard du courage et de la cohésion des éléments mis à sa responsabilité. La prestation l'impressionnait, la caravane était un seul corps qui respirait la lucidité, l'adéquation, et plus généralement, l'intelligence. Il ne savait pas ce que réservait l'avenir, mais il s'était vu confirmer la solidité du navire.

Le treizième flux arriva et la caravane se remit en route, après une pause casse-croûte. L'allure était moyenne, le tricératops de tête qui la fixait, avançait à trois lieues au flux environ ; derrière les thélouchias allaient à l'amble et se promenaient. Leur chargement individuel, comprenant le gnome qui les cornaquait, ne dépassait pas une cinquantaine de kantors. Le

grand satrape avait déjà expliqué à Nibor, les raisons de ce relatif ménagement. En effet, ils avaient quatre cents lieues à couvrir en plein désert, sans assistance ni relais, et le grand satrape préférait disposer d'une marge de manœuvre, en cas de problème pour la répartition des charges. Les thélouchias étaient des animaux robustes, mais... Leur constitution n'étant pas en cause, c'était plutôt une agression, avec perte de corps ou une blessure à l'encontre de leur vigueur, qui influait sur ce raisonnement. Nibor avait compris la leçon, la nuit dernière : le danger était imprévisible mais omniprésent ; on devait tout calculer en fonction des aléas. Les niais et les insoucians n'avaient pas leur place dans le Nériev, mais, de cela, Nibor n'avait qu'une vague idée. Il était en train d'apprendre et le grand satrape était un bon professeur. Dommage qu'ils ne pussent pas trop parler, Nibor se serait fait expliquer en détail, certaines choses du livret d'accueil ; il avait soif d'apprendre et vite ! ... On aurait pu croire que leurs rôles étaient bien distincts : le grand satrape menait et Nibor escortait ; en fait, il n'en était rien ; du moins Nibor l'entendait d'une autre manière : il désirait s'investir au delà de sa mission de convoi, et par là-même, il illustrait un des principes-clefs de la civilisation de l'Esprit Supérieur : la curiosité intellectuelle, qui conditionnait la compréhension et facilitait l'adaptation : deux des qualités qui déterminaient la production de richesses spirituelles et à terme aussi, l'élévation dans les classes d'Esprits. Le grand satrape semblait comprendre cette démarche et l'apprécier ; il l'encourageait et une amitié était en train de naître entre eux, qui dépassait la simple entente pour cause commune.

Soudain quelque chose se passa au beau milieu de la caravane : les thélouchias faisaient des écarts, la confusion s'installait, la ligne se brisa :

- Attention aux pierres ! Elles volent, elles nous percutent...
- Mais qui donc balance des pierres ?
- Sortez les thélouchias de là, ça vient par en dessous !
- De partout, ventrebleu ! C'est quoi cette, cette facétie ?
- Victor, tu m'entends ? On a encore des problèmes !
- Un truc invraisemblable ! ...

Nibor arriva au triple galop, le grand satrape à la course. Le reg explosait par bouquets de-ci de-là, éclatait et surprenait par décharges de projectiles naturels. Par un tour de magie insoupçonné, les pierres du désert jaillissaient sous les pas et percutaient les abdomens des bêtes ; les thélouchias

furent les premiers touchés, puis des hippogriffes hurlèrent et se cabrèrent, déstabilisés, leurs écailles ventrales, grêlées ; des piquiarens tombèrent à terre, le bélouga d'Audon, à l'arrière, s'emporta ; Audon pencha, Kerrouec le rattrapa au vol et le déposa au sol, avant d'être, lui-même, jeté à bas. Les deux tiers finissants de la caravane étaient pris à partie rudement. La force des pierres était énorme, les impacts, destructeurs : déjà des plaies, des flancs qui saignaient, des thélouchias qui s'affolaient et qui s'en allaient dans tous les sens, échappant au contrôle de leur cornac. Les ventres étaient frappés, poinçonnés ; des ventres se déchiraient et pire enfin, pour deux d'entre eux : des tripes apparurent, pendirent, se libérèrent, se déroulèrent. Les animaux coururent et s'effondrèrent, se tordant de douleur. Des gnomes qui ne savaient plus quoi faire, se protégeaient comme ils pouvaient, parfois décrochés du cou de leur thélouchia et se mouvant en vain, au sol, totalement impuissants ; certains furent encore blessés. La caravane se débandait... Nibor s'aperçut tout de suite que le premier tiers de la caravane, resté sur place, bien qu'agité, était relativement épargné : il y avait peu de propulsions de pierres à cet endroit ; aussi s'apprêta-t-il à faire avancer comme ils le pouvaient, courant ou rampant, mais de toute urgence, les éléments agressés perfidement ; quand il remarqua le manège du grand satrape : celui-ci, pénétrant dans le désordre, désintégraît de place en place des lits de pierres, sur la position approximative des protagonistes, leur parlait, calmait les esprits déroutés, et indiquait le stationnement à opérer, sur ces aires de refuge, artificielles, qu'il configurait. Nibor avait du mal à maîtriser son propre bélouga, pourtant bien protégé, mais apeuré par ces hoquets brutaux du désert. Il était déboussolé, lui aussi : le livret d'accueil n'avait même pas évoqué ce phénomène, et le Nériev prenait au dépourvu, une fois de plus. Qu'auraient-ils fait sans le grand satrape ! Il laissa faire et se tint coi, n'osant interrompre le travail du maestro qui, petit à petit, acheva sa besogne et ramena un semblant de réorganisation. La caravane était éparpillée, mais sur des bases plus saines : c'était le cas de le dire ! Les pierres continuaient à sauter, tout autour, mais ne faisaient plus que des dégâts bénins. La voix, presque suave, du grand satrape, se répandit alors dans les écouteurs :

- Compagnons ! Nous avons affaire aux mauvais « zoltars »¹ : les taupes du désert, créatures assez rares, mais tapies ici en nombre, comme par hasard ! Vous pouvez constater qu'à défaut d'y voir clair eux-mêmes, ils

¹ Zoltar (mauvais) : créature des forces du « Mal », tenant du phoque et, sous une forme géante, de la taupe et de la chenille. Elle a la particularité de végéter sous terre et de projeter la matière devant elle, en pétant très fort ; car elle n'a qu'un seul orifice pour respirer, manger et rejeter.

savent obliger les autres à reconnaître leur présence ! Ils propulsent ainsi la matière par réaction et pour réaction matérielle. Ils s'amuse bien et veulent certainement nous humilier. Si nous acquittons un droit de passage, en leur abandonnant une partie de notre chargement, il est probable qu'ils nous laisseront en paix, mais nous allons faire mieux que nous soumettre à ce racket : je leur réserve un tour à ma façon ! Helchior, rassemblez l'escorte, mieux protégée que nos thélouchias ! Moyas, avec vos tricératops, venez à moi ! Nous allons créer une bande de circulation, à travers ces pierres déchaînées, et repousser dans les entrailles de la terre, les incitateurs de ce mouvement ; subséquemment en leur chatouillant les fesses au passage, si d'aventure ils restaient trop près de la surface !

En rang d'oignon sur cinq mètres et sur plusieurs lignes, les chevaliers-conquérants, les sentinelles et les piquiariens, se mirent à fouiller le sol de leur lame ou de leur javelot. Ils enfonçaient au maximum. Les deux moyas les accompagnaient, ils soufflaient à qui mieux mieux dans leur sifflet à ultrasons, au ras du sol, pour vriller le tympan des zoltars. Pendant ce temps, le grand satrape créait un passage de liaison entre les différentes stations où s'étaient réfugiés, les thélouchias. Il s'aidait des deux tricératops qu'il tirait d'une main par deux lassos, jetés par les néomes et passés sur son épaule ; de l'autre main, il brandissait son gourdin-désintégrateur. Le grand satrape savait parler aux bêtes ; à son invitation, les tricératops tambourinaient le sol de leurs pieds d'éléphant ; leur ventre, protégé d'une coque additionnelle en cuir épais, était moins vulnérable que ceux des thélouchias. Les vibrations, entraînées par leur défoulement, provoquaient de nouveaux jaillissements de pierres encore plus furieux. Par sa volonté, le grand satrape détournait les pierres de sa personne et de la tête des tricératops. Sa présence semblait faire rebondir la matière, il créait un champ magnétique qui brisait l'élan des pierres. Fort de cette carapace invisible, il désintégrait successivement les bases de lancement des pierres et dessinait de la sorte, un véritable poncif sur le sol ; une matière minérale, d'un jaune moutarde, apparaissait alors dans les entonnoirs produits, sous la poussière du désert. Les zoltars ainsi visés, étaient traumatisés pour le moins et s'enfonçaient plus profondément ; là où ils n'auraient plus assez de force pour dynamiser les pierres. En abordant les différentes stations, le grand satrape parlait avec tact et sollicitude aux humanoïdes gnomes et à leurs bêtes, il aidait à soigner les blessés par des conseils pratiques ; puis il désintégra les deux thélouchias mourants, après

avoir aidé à défaire leur chargement. Bientôt la caravane, regroupée, rejoignit l'arrière de son escorte, occupée à tracer le passage, au travers d'une zone assimilable à un champ de mines. Après deux flux, vingt lones, de patients efforts, ils sortirent de la zone critique, et la caravane reprit sa physionomie normale. Les mauvais zoltars, ilotes et racketteurs, étaient défaits ; ils n'avaient rien obtenu, qu'une humiliation en retour de celle qu'ils voulaient infliger. Le chargement des deux thélouchias assassinés fut réparti sur les vivants, ainsi que les deux gnomes, désormais sans monture attitrée ; et ; l'essentiel était sauf ; ceux qui voulaient salir la culture et le savoir, quitte à blesser leurs serviteurs, pour l'enfouir sous terre et s'amuser avec, comme des chenapans, en étaient pour leurs frais, très rudoyés.

Les mauvais zoltars avaient quand même laissé des traces, outre qu'ils avaient marqué les esprits : maintenant les caravaniers regardaient avec deux fois plus d'attention, le sol où leurs animaux posaient les pattes. Nibor avait recensé sept thélouchias mal en point dont les soins devaient être suivis, et, un hippogriffe, sérieusement blessé à sa tête de cheval, avait perdu un œil ; de plus, trois gnomes supplémentaires avaient pâti dans des proportions conséquentes, l'un d'entre eux souffrait d'un bras cassé. Nibor commençait à trouver l'addition, salée, alors qu'ils n'avaient pas encore séjourné un cycle entier dans le désert : « à ce train-là, combien de monde arriverait au bout, sain et sauf » ? Cette question le préoccupait insidieusement. Depuis un moment ils allaient à travers un empilement chaotique de couleur sanguine, qui les obligeait à louvoyer ; malgré ces détours, ils se dirigeaient avec constance, vers une formation tabulaire, légèrement inclinée, qui barrait l'horizon. Le grand satrape n'hésitait jamais, comme s'il possédait boussole et compas dans la tête. La file gardait sa cohésion, chaque élément étant espacé d'à peine trois ou quatre mètres. Ils avaient ainsi repris un dispositif de placement, comparable à celui adopté pour l'entrée à Coryallix ; sauf pour les chevaliers-conquérants, qui s'étaient répartis en tête et en queue de convoi : Nibor et Audon, cette fois-ci à l'avant, Kerrouec et Chambouqui à l'arrière, juste devant le deuxième tricératops qui fermait la marche. Le « circuit interne de communication »¹ était silencieux, à peine quelques souffles audibles s'y transmettaient. Il restait trois flux avant l'arrivée de la nuit, et, la

¹ Circuit interne (ou intérieur) de communication ou Circuit-com ou Intercom : système de communication, constitué de mini émetteurs-récepteurs de portée limitée, animés par les pulsations du cœur ou l'influx nerveux.

caravane, sous la houlette du grand satrape, ne donnait aucun signe de ralentissement. En tenant compte du temps perdu avec les zoltars, les zigzags et la pause-repas, Nibor estimait aux alentours de trente lieues, la distance parcourue depuis ce matin, mais le grand satrape possédait un appareil de mesure d'espace, d'un point à l'autre, lié aux données envoyées par le service du suivi au « Tableau de Perception des Volontés »¹, et il allait en savoir plus :

- Grand satrape ! Où en sommes-nous de la distance parcourue ? Je compte près de trente lieues...

- Pas loin, helchior ! Vingt-huit lieues, deux verstes, trois cents mètres exactement !

- Ah d'accord ! Ça, au moins, c'est du précis ! C'est pas mal quand même, vu la topographie et la somme d'ennuis réunis !

- Oui ! disons que c'est moyen, on aurait pu faire pire...

- Dites-moi, pendant que j'y pense : on continue longtemps encore ? Vous avez une idée sur l'endroit de notre prochain campement ?

- Ah oui ! tout à fait ! J'ai l'intention d'atteindre cette mesa, là-bas : à peine plus d'une lieue. Nous pourrions facilement grimper dessus, et elle offre des garanties de commodité, sans parler d'une sécurité améliorée.

- C'est vrai qu'elle donne l'apparence d'une position stratégique ! On devrait mieux dominer la situation et endiguer une éventuelle attaque, à partir de ce site.

- C'est mon avis aussi, avec une mention spéciale pour le contrôle d'approche ! On entend et on voit venir de loin, une fois en poste.

- Une vraie citadelle en somme ! Vous avez déjà pratiqué la césure à cet endroit ?

Le grand satrape se retourna et regarda, amusé, Nibor ; il vint au flanc de son bélouga.

- Quelquefois, helchior, mais pas souvent à la manière d'un poète, malheureusement, je vous l'assure !

Nibor rigola, d'une émission sans embarras, et son rire tinta comme un grelot sur la caravane. La fin du deuxième round était proche, et, à l'image des deux meneurs, complices et associés, la tension des êtres bipèdes se relâcha, la bonne humeur s'insinua dans la caravane malmenée et gagna jusqu'aux Esprits simples. Kerrouec, retrouvant sa verve habituelle, ne put s'empêcher de l'illustrer :

¹ Tableau de Perception des Volontés (ou Tableau de Suivi) : service du « Fichier Universel d'Existence » qui suit l'âme des « Esprits Libres » (si ces derniers en manifestent le désir) et enregistre leurs affects. Le cas échéant, il peut faire intervenir l'assistance appropriée.

- Au moins de dormir sur la table, cela permettra de restreindre les invitations à manger !

La nuit fut calme, comme par extraordinaire, et la caravane repartit au septième flux de la nuit du même cycle, à quelques dizaines de lones de l'arrivée du prochain, soit l'aube ! Des milliards d'étoiles émaillaient la voûte céleste, mais, sans lune, les ténèbres ne s'attendrissaient que d'une dilution, devant eux. Les torches luminescentes éclairaient un peu le sol, et, le grand satrape, nyctalope, toujours en tête, avait allumé le fanal vert : encastré sur le rebord supérieur de son armoire ionisante ; si celui-ci disparaissait et qu'un feu blanc prenait le relais au milieu, cela signifierait de redoubler de vigilance, face à une difficulté quelconque, et, le rouge en bas, clignotant, recommandait une extrême prudence par rapport au danger, dont le grand satrape préciserait la nature, sur le circuit de communication, ou demanderait l'arrêt immédiat de la marche. Ils avaient quitté la mesa depuis un moment déjà, et le soleil les trouva en chemin, progressant sur le fond d'un canyon. Le feu blanc s'était allumé ; et ; Nibor redoutait un nouveau impondérable. Le grand satrape avait simplement conseillé d'éviter de boire ; ce qui, faute de les déranger encore, les avait étonné un soupçon. Ils soulevaient des nuages de fines particules tout autour d'eux, qui stagnaient au ras du sol : on aurait dit que celui-ci fumait. Les parois biseautés se refermaient pratiquement sur eux, si bien qu'ils ne voyaient qu'un lambeau de ciel. Le décor sans aucune végétation, était une féerie de roches brique et ocre, façonnée par un obscur procédé d'érosion. Nibor était fasciné par ces gigantesques fresques naturelles, qui lui évoquaient les décors de fastueux palais, comme l'Alhambra. Pris dans sa contemplation, il entendit pester incongrûment dans son écouteur, puis Audon s'esclaffa dans son dos. Il se retourna et constata qu'un des deux piquiarens, qui les suivait et précédait la colonne de thélouchias, avait du mal à maîtriser son hippogriffe qui balançait de la tête et des pieds : l'animal faisait des écarts dans tous les sens, en agitant spasmodiquement les ailes. Le piquiaren Torségui tenait encore à la main, un bout de rêne : il semblait déstabilisé ; jusqu'au moment où son camarade Augine vint lui prêter main forte. Audon, n'écoutant que son bon cœur, fit pivoter son bélouga :

- Tiens bon, Torségui, je vais te chercher une rustine !

Et il partit au grand trot, remontant la caravane. Le premier thélouchia passa devant les deux escorteurs, humanoïdes, placés maintenant en sens

perpendiculaire à celui de la marche. Torségui était tout contrit, il tenait au mors, son hippogriffe. Adibal, le gnome qui menait le premier thélouchia, lui, était hilare, et sa mâchoire carrée pendait plus bas, à s'en décrocher ; il leur fit un signe de la main. Nibor s'amusa intérieurement de la scène, plutôt légère : « une pièce de harnais a lâché, voilà tout ! Le cuir de mue est peut-être plus fragile que celui qui provenait de l'écorchement, sur Terre ! » En effet, le cuir au Gondwana était récupéré de manière aussi pacifique que la viande : les mammifères céans, comme les reptiles et les autres classes, renouvelaient leurs téguments et leur peau en particulier, de manière plus ou moins fréquente selon les espèces ; il suffisait alors de ramasser les exuvies les plus épaisses et de les traiter, pour obtenir la matière usuelle en pelleterie et autres peausseries. Bientôt quelques gloussements et commentaires persifleurs s'échelonnèrent dans le circuit-communication. La voix du grand satrape résonna alors dans les écouteurs :

- Il y a un problème ?

- Oh ! Pas grand chose ! Notre ami Torségui a cassé une rêne. Audon est parti en quérir une autre. Les animaux semblent nerveux.

- Ah ! hé bien ! faites donc attention ! Certains, au lieu de se gausser, feraient mieux de se méfier. Le cas n'est pas rare et peut se généraliser. La corrosion ambiante est assez prononcée ici, elle pourrait être la cause de cet incident.

- Ah bon ! on traverse un milieu si loufoque que ça ? Je me disais bien que les parois étaient drôlement ouvragées aussi !

- Dans le mille ! L'endroit est chargé d'anhydrides, plus ou moins décomposés, volatils, et de roches nitratées en abondance. La poussière que nous soulevons, n'est que cela ! ... Heureusement, nous sortirons d'ici dans moins de deux flux, si la moyenne se maintient. J'en profite pour dire à chacun, que c'est pas le moment de se doucher ni même de s'éponger la figure, avec un linge humide. Il se brûlerait la peau et sans flammes encore !

- Diantre ! Grand satrape, il serait bon de nous prévenir clairement avant le repentir ! J'ai pas envie de me rectifier au vitriol !

- Il vaut mieux passer, sans prendre le temps de s'extasier, alors ?

- Tout à fait ! Nous pourrions y fondre, à commencer par les semelles ! Je déconseille à quiconque d'élire domicile dans cette glyptothèque !

- C'est quoi ça encore ?

- L'estomac d'une autruche !

- Non ! cœurs vaillants mais petites têtes ! C'est un musée de pierres gravées... À toute la caravane : vous avez compris ? Soyez vigilant sur la tenue de vos équipements et ne perdons pas de temps !

Leur matériel métallique, hormis quelques pièces personnelles qui blanchirent un peu, ne souffrit pas la corrosion. Le trésor étant dans des malles hermétiques et isothermes, il ne craignait rien. Quelques pièces de cuir se rompirent encore, quelques étoffes commencèrent à se dégrader, mais la caravane, derrière le grand satrape qui accélérât la cadence, sortit bien vite de ce guet-apens délétère. Elle revit l'immensité du ciel et s'encouragea elle-même ! Le canyon déboucha sur une mer de sable verdâtre, parsemée de billes grises : le grand erg de la Consitara.

- Les enfants ! On en prend pour deux cents lieues maintenant. Nous sommes dans le ventre du désert : le ventre mou ! Et comme nous avons parcouru le dixième de la traversée à peu près, je vous laisse méditer sur le reste... Allez, courage !

Kerrouec, à sa manière habituelle, commenta l'information :

- Mais c'est qu'il nous ferait rire, le guide ! Il nous prend pour une légion romaine ! Quant à moi, je préfère la trans-express dans un petit salon-bar !

- Eh ! Breton ! Tu pourras toujours dire à tes petits-enfants, que tu as fait dans ta vie, au moins un hādjdj !

- Je te signale, Mōssieu le parpaillot que je suis catholique, môa !

- Croa ! croa ! hou ! le vilain corbeau !

- C'est bien ton malheur, vois-tu ! Le bon Dieu a passé la main et s'est défaussé de toi au dix de der !

- Au continent perdu, Tarass Boulba !

- Sornettes, les croyants du peu ! Si on s'est affranchi du vide des temps modernes, qui puait celui des anciens, c'est bien pour oublier vos bouteillons de principes métaphysiques...

La conversation continua quelque temps, puis s'éteignit de langueur monotone, dans les étendues de sable qui se creusaient et s'élevaient, comme la face ridée d'un océan. Nibor n'eut pas le cœur à recommander la discrétion verbale ; mieux, il se mêla à la conversation. Le silence qui dure trop longtemps, n'a rien de bon, il tend les esprits en poussant les pensées dans un gouffre tourbillonnant.

Ils marchaient ainsi depuis quatre flux, après la sortie du canyon, et Nibor se sentit une petite faim. Le grand satrape, devant, montait une dune de son pas alerte, qui ne se lassait jamais de s'enfoncer à mi-talon dans le sable. On aurait dit Moïse, avec une tête de loup-garou, et Nibor s'amusait de cette réflexion : il commençait à bien l'aimer ! Allant bon train, les caravaniers commençaient à oublier les zoltars ; d'ailleurs pour ce faire, le sable meuble était plus rassurant que le reg. C'est alors que la dune se souleva en une, puis plusieurs gerbes. Des segments courbes, à circonférence énorme, apparurent : cavaliers géants, dégoulinants, U renversés de plusieurs mètres de haut, de noir grisé, orné de tâches lancéolées, jaune salamandre ; puis un tronc émergea, une tête de serpent apparut, aussi grosse que la fusée d'un épaulard, mais aplatie. Les yeux vitreux semblaient absorber la lumière, immensément réfracteurs : des yeux de mouche, démesurés ; ils toisaient le grand satrape à vingt mètres, stoppé net dans son élan, la tête en l'air devant cette apparition tellurique. Une vague de feu sortit de la bouche béante du serpent, elle vint faire poudroyer le sable aux pieds du grand satrape. Une voix caverneuse vibra alors dans les écouteurs, envahit leurs têtes :

- Moi, « Quezalcoal »¹, serpent-roi du Nériev et proclamé Tout-Puissant du thanatos, ordonne ce qui suit : vous devez me remettre votre chargement, tout votre chargement ; que je l'étudie, le transforme si besoin est, et le transfère à mon service. Vous étant exécutés, vous quitterez bien vite ces lieux, avant que je ne revienne sur ma décision ; le Nériev ne vous attend pas et vous maudit ! Je ne parlerai qu'une fois et vous n'avez pas d'autres choix, que vous soumettre immédiatement à cet impératif catégorique ou disparaître ! Le résultat est identique, j'attends !

Nibor en fut sidéré : quelle impudence ! En même temps qu'il lançait son boomerang à la tête du serpent, le grand satrape s'écria :

- Jamais, félon !

Le serpent exhala un deuxième souffle de feu qui renvoya le boomerang sur la caravane ; celui-ci passa en sifflant, à toute vitesse au dessus de la première portion de l'escorte, qui se courba sur l'encolure de ses montures, et alla percuter une malle sur le troisième thélouchia ; où il resta encastré par la volonté du grand satrape. À la suite, sans hésiter, Nibor et Audon avec leurs lances-canons, les néomes Eximus, Bozanan, et Itégol avec leur canon à neutrons, ouvrirent le feu sur la tête du serpent qui se rétracta dans le sable.

¹ Quezalcoal : créature des forces du « Mal », représentant d'un modèle rare et très dangereux, elle s'est autoproclamée « serpent-roi du Nériev » et a les apparences d'un gigantesque anaconda, cracheur de feu. Il peut être considéré comme une variété de « dragon ».

Les jambes de U renversé, qui faisait une demi-lune, posée en oblique par rapport à leurs faces, recoulistèrent concomitamment, et, tout alla si vite, que Sétougo, le moya du tricératops de tête, n'eut pas le temps d'utiliser son tritube, ni les piquiariens Augine et Torségui, leurs fusils. Un rire sardonique résonna terriblement. Le serpent géant s'était effacé, la dune frémit encore, et ils se demandèrent tous, instinctivement, ce qu'il allait advenir. Pris d'un sentiment subit, Nibor fit volte-face et revint sur la caravane, Audon suivit au triple galop. La voix du grand satrape conforta leur initiative :

- Attention ! Il va refaire surface, sous la caravane, pour nous avaler, ce tréponème ! ...

En effet, la tête du serpent ressurgit, en plein milieu de la caravane, devant le poitrail d'un thélouchia, et l'aspira, l'avala avec son gnome. Le corps-tronc gigantesque, d'ondulations, renversa d'autres thélouchias, émergea et s'éleva dans un mini-séisme. La tête du serpent poursuivit, éventra le sinople de sable. Un piquiaren, Abrualzar, s'interposa courageusement ; il saisit en retournant le bras, un javelot empoisonné dans son carquois dorsal, et le propulsa dans la bouche grande ouverte du serpent ; la pointe s'y planta sur la langue du monstre, et, tirant son fusil, Abrualzar arma... Le coup de feu partit en l'air, l'humanoïde fut jeté à bas de la selle, par un souffle ardent ; son hippogriffe, d'un effort désespéré, battit des ailes et fit la cabriole, le cratère du serpent l'aspira ; la pauvre bête, brûlée vive, se défendit, et d'un coup de tête, empala le palais de l'anaconda géant, avec sa corne frontale. Un grondement de douleur déferla sur les tympanes des caravaniers, suivi de halètements. Le serpent, la langue à moitié paralysée et le corps de l'hippogriffe obstruant sa gueule, anhélaît ; son feu ne pouvant sortir : il lui aurait brûlé sa propre chair en incendiant l'obstacle, le serpent était privé de son arme principale. Ce que voyant, Nibor, arrivé tout près, poursuivit son élan, galvanisé par le courage du piquiaren et de son hippogriffe ; n'écoutant que le sien et pris d'une colère pharaonique, il ne pensait à cet instant, qu'à éviter une hécatombe dans les rangs de ses compagnons. Il ne pouvait tirer directement sur la tête du monstre, pour épargner ce qu'il restait de l'Esprit simple, peut-être encore vivant ; mais ; à fond de train de son bélouga, rigide sur les étriers, la lance à l'horizontale, fermement tenue, le coude calé sur la poignée transversale, il se jeta sur l'anaconda géant qui se déployait par saccades, dans tous les sens, sa tête à trois mètres de haut ou presque, et lui transperça un de yeux à facettes, large puits d'oubliette. Il y mit toute sa volonté, la décharge fut si forte que les yeux du serpent se révolvèrent ; il

éjecta dans une convulsion l'hippogriffe, à quinze pas de distance ; puis ; la tête du serpent commença à fumer par les yeux, par les narines frontales et la bouche. Nibor retira la pointe de lance-canon, l'œil touché devant lui, laissa sourdre des rigoles de sang noirâtre, se brouilla et s'éteignit. La tête de l'anaconda géant s'affaissa, la cervelle grillée.

Gravement brûlé et contusionné, l'hippogriffe était pourtant encore en vie ; Abrualzar également ; sa face cuivrée était cloquée, et ses moustaches, raccourcies. Entreprenant de les soigner, le grand satrape demanda à Nibor de récupérer pendant ce temps, le thélouchia et le gnome avalés, vivants ou morts ; en tout cas, de ne laisser ni corps ni part du trésor, dans les catacombes charnues de Quezalcoal. Tandis qu'ils s'affairaient, avec prudence, à couper la tête du roi-serpent, un phénomène étrange se produisit : des dizaines et des dizaines de petits serpents, d'au moins un mètre de long, crevèrent la surface et jaillirent des anneaux de l'anaconda géant, puis, s'extirpant de sa carcasse recouverte d'écailles, ils se coulèrent sur le sable, rampant et dardant leurs petites têtes en fer de lance. La première surprise passée, l'escorte avec ses armes blanches, et plus spécialement les deux sentinelles avec leurs pistolets-lasers, s'employèrent à réduire cette invasion, menaçant leurs jambes ; mais pour un serpent neutralisé, trois apparaissaient, et le sable verdâtre se couvrit de ce grouillement ; si bien qu'ils furent obligés de se regrouper, pour plus d'efficacité, et formèrent un rideau défensif entre la colonne de thélouchias et le boyau géant, à moitié enseveli dans les sables. Héléonor, le grand satrape, arriva en renfort, délaissant momentanément les soins qu'il portait aux blessés. Il désintégra à tour de bras, en portant son rayon d'action au maximum. Les deux tricératops-canonnières vinrent apporter leur soutien : ils se placèrent entre l'escorte et une ligne de gnomes, campés aux pieds des thélouchias comme un dernier rempart. Les canons à neutrons devaient faire du travail de précision, pour matraquer l'espace entre l'escorte et le gros cadavre, qu'ils ne devaient pas atteindre, l'une et l'autre, évidemment. La répartition des tâches et la distribution des rôles et des places, s'étaient fait en un minimum de temps, en un minimum de mots. À la longue des épreuves, la caravane se rodait.

Les petits serpents furent exterminés ; et ; si certains avaient survécu, ils avaient disparu dans les entrailles de la terre où ils auraient dû toujours rester. La caravane était une nouvelle fois victorieuse. Il était temps de faire

un bilan des pertes. Le thélouchia et le gnome : Ingaban, avaient été retrouvés et exhumés de l'œsophage à Quezalcoal : le roi autoproclamé, déchu, à la chair filandreuse et au sang noirâtre. L'un était mort, étouffé, l'autre, écrasé par le poids de sa propre monture, dans les contractions de l'ingurgitation. Ceci portait à cinq, le nombre de membres tués de la caravane : trois corps d'Esprits simples, deux corps d'Esprits médians, soit trois thélouchias, un gnome, un piquiaren. Le tableau s'assombrissait encore, avec un total de dix-huit blessés, dont certains, gravement : deux piquiarens – à Abrualzar, s'ajoutait Féséguin, mordu au dessus d'une cnémide par un serpent venimeux, et qui ne dut la vie sauve qu'à l'intervention rapide du grand satrape, obligé de lui faire une saignée – sept gnomes, sept thélouchias et deux hippogriffes. Il avait suffi de deux cycles, pour que le Nériev marque d'une empreinte indélébile sinon funeste, le sort de la caravane, et encore, ne fallait-il pas trop se plaindre ! Ses créatures : les cosatus, les mauvais zoltars et le serpent Quezalcoal, n'avaient pas réussi à opérer autant de dégâts qu'ils l'auraient souhaité, et surtout, ils n'avaient pas réussi à dérober une seule miette du trésor de la culture et du savoir que la caravane transportait. En outre, ses phénomènes et son milieu hostile avaient peu retardé la progression. « Il n'empêche ! » : Nibor était furieux et écoeuré, il s'en ouvrit à Héléonor tandis que la caravane reprenait sa route ; après avoir rendu les honneurs à Ingaban et son thélouchia, désintégré, comme les précédents corps morts :

- Par le saint torchon de l'espoir ! Je me demande si ce désert est l'enfer ou le purgatoire ! Nous sortons victorieux à chaque coup de boutoir, mais nous usons progressivement nos forces. Les nôtres commencent à se détacher en nombre et bien trop vite, de leurs corps. Si nous continuons à ce rythme, ce n'est pas une caravane de chair et d'os qui parviendra à Pacifol, mais un vol de revenants en souffrance ! Je m'énerve à perdre autant de vies, et cette responsabilité m'écrase !

Le grand satrape ralentit son pas et vint poser amicalement une main, sur l'encolure du bélouga à Nibor. Son œil jaune, presque recouvert par des paupières beiges, distillait un brin de malice. Son ton fut si rempli d'onction, qu'il attira l'attention au premier phonème, tant il paraissait déconnecté de l'âpre réel :

- Je comprends votre peine, Helchior, mais ne vous laissez pas aller au découragement. Vous et les vôtres êtes à la hauteur, le moral de tous s'en ressent et décuple nos énergies. Le trésor que nous transportons, dérange plus

par sa symbolique, que par la valeur fiduciaire qui lui est impartie. Dans ce règne de l'obscurantisme qui choisit le désert pour marque, nous rencontrons une opposition forte. C'était à prévoir et cela a toujours été. Je n'en suis à ma première traversée, comme vous savez, et j'ai vu pire, en moins de temps ! Nous commettons quelques minimes erreurs, mais de toute façon, nous ne pouvons rien éviter. Le désert a décidé d'en découdre avec nous, et il y met toujours un certain raffinement. Ses créatures sont nombreuses et malines, très variées. Le danger est polymorphe. Sans vous, nous aurions déjà subi des pertes plus sévères, vous rattrapez bien le coup, avec vos compagnons. Le Comité Sanitaire Local d'Elvina a bien fait de vous confier cette responsabilité, je le constate ! Je suis certain qu'ils sont déjà enchantés de votre prestation. Savez-vous ! Svetlana m'avait prédit que je me louerais bien vite de votre présence. Eh bien ! c'est vrai ! Mon optimisme est plutôt ragailardi par les derniers événements qu'il n'est mis en veilleuse. En dépit de n'être pas arrivés au bout de nos peines, sans doute, je pense que nous pouvons raisonnablement envisager un succès à l'issue de ce voyage. Nous arriverons à Pacifol, grâce à vous et vos compagnons, chevaliers-conquérants, mon cher Victor !

- À vous aussi, je crois bien, Héléonor !

Le grand satrape n'avait jamais parlé aussi longtemps ! ... Une fontaine d'émotion et de fierté alla irriguer les jardins secrets de Nibor.

- Hé ! Les deux madones ! Quand vous aurez fini de vous congratuler au septième ciel de la félicité, on pourra raisonnablement redescendre sur terre et s'occuper de notre ordinaire ! Ne devrait-on pas mettre les thélouchias à deux ou trois de front, maintenant que la scène est assez large pour nous déplacer en formation plus compacte ?

Audon répondit en premier :

- Tu crois pas que l'intérêt de la chose dépend de la prochaine tarte à la crème que l'on prend ? ...

« Sacré Kerrouec ! Toujours la pêche et l'esprit d'à-propos, dans son clairon de grande gueule ! » : mais Nibor se dit que l'idée n'était pas si mauvaise, et d'autres pensèrent comme lui, à commencer par Savetix et quelques gnomes, qui le dirent tout haut. Héléonor ajouta son opinion : elle abondait dans le sens de Kerrouec, et, ils décidèrent d'un commun accord, de mettre les quarante-sept théloulias restants en rangs par trois, suffisamment espacés quand même, avec des intervalles entre chaque rang, de cinq mètres. Les dix-sept piquiariens se placèrent autour, avec un sentinelle sur chaque flanc ; un

tricératops et deux chevaliers-conquérants, devant et derrière ; et ; le grand satrape, en pointe, évidemment. Abrualzar avait pris l'hippogriffe du défunt Samégil ; et ; le sien, trop diminué pour marcher normalement, voyageait sur l'arrière-train massif du tricératops de tête, où quelques gnomes, Paloar et Sétougo : les moyas, avaient bricolé et arrimé un brancard de fortune. Il reposait sur son flanc le moins abîmé. Certains avaient prêté leur sac de couchage, rembourré de mousse, Nibor en premier, pour améliorer le confort du transport. La tête vers l'avant, les pattes et la queue de lion dépassant de sa civière improvisée, Fandango, l'hippogriffe, était à son aise, et le montrait, en dressant son pinceau en l'air de temps en temps ; il dodelinait de la tête aussi, quand on venait lui parler et le caresser, le soigner et le faire manger avec un tube ; car sa tête, entourée de pansements, était toute brûlée ; il était aveugle en prime ! Le grand satrape lui avait administré un baume lénifiant et injecté un analgésique et des fortifiants. Il était devenu la mascotte de la caravane et tous se souciaient de son sort : n'avait-il pas été un acteur essentiel, dans la neutralisation de Quezalcoal, avec pour seules armes, son corps et son courage ? L'Esprit simple Fandango était promis à un bel avenir maintenant. La caravane marchait et d'un coup, se donnant le mot, les deux sentinelles : Ombalix et Savetix, les deux Esprits supérieurs de genre princeps, dans la formation, entonnèrent un chant de marche, triomphal. Il commençait ainsi :

« A l'assaut ! A l'assaut ! Sauve la charette-èteu !
Ce fut l'heure du Fandango, oh ! oh !
A l'étranger, eut ce mot, oh ! oh !
Haro ! haro ! je te rends l'allumette-èteu !
Puis l'a mis le grand serpent au carreau, oh ! oh !

...

Les caravaniers écoutèrent attentivement : c'était le refrain ! Ils reprirent tous en chœur, après le second couplet...

VII

LA TRAVERSÉE DU DÉSERT : DEUXIÈME PÉRIODE

Cinq cycles s'étaient écoulés, sans réels problèmes. Le désert qui avait lancé coup sur coup trois de ses calamités, avait cessé pour un temps de les éprouver. La caravane, mettant à profit ce répit, s'était avancée de cent soixante lieues, en direction de la capitale leucrasienne. Dans les immensités de sable où ils commençaient à se rassurer, l'ambiance était excellente, les nuits de repos bien méritées. Fandango avait pu trotter un peu, la veille. Depuis quatre flux qu'elle s'était ébranlée, en direction du soleil levant, la caravane jouait aux montagnes russes sans s'amuser. Quelques touffes d'herbes raides apparaissaient sur les dunes. La lumière était toujours aussi intense, elle éclairait jusqu'au tréfonds des âmes. Dans la Consitara, l'univers en vase clos, était subsidiairement limpide ; à l'image des conversations, qui démarraient comme une goutte d'eau tombée dans l'huile chaude. On sentait chez les Esprits, poindre une impatience maintenant : le désir de mettre un terme à cette traversée, pour retrouver un cadre moins austère. C'est un fait, l'environnement du vide agit même sur une communauté soudée. Si certains retrouvent un sens à la vie, dans le désert, Nibor se disait que les nécessités de la vie ont elles-même horreur du vide ; seul un individu en guerre contre lui-même ou la société, serait-ce sous couvert de l'esthétique, que commande volontiers la quête d'un idéal absolu, peut aimer ce sentiment de flotter dans l'espace, point minuscule toujours en mouvement qui, ayant perdu ses repères, les recherche au métaphysique océan. Kerrouec résumait ainsi cette méditation :

- Par la barbe de Saint-Frusquin, on fantasme en plein moult ici, et on tourne au vinaigre, ensablé dans les limbes : désolation suprême !
Il en était ainsi au désert, où la pensée meublait la monotonie et la grande fréquence des silences. Nibor consulta pour la énième fois, son encyclopédie

portable ; il s'instruisit à ce moment-là, sur des considérations géopolitiques. Le Gondwana hébergeait de multiples nations, sous divers facteurs édaphiques et climatiques. Il jeta distraitemment un regard devant lui. Les lones, les flux s'égrenaient...

Soudain, alors que les premiers éléments de la caravane arrivaient sur une bosse, se forgea un point à l'horizon, à peine perceptible, sur la ligne de crête. Devant eux, loin, indistinctement, au sommet d'une dune, apparut une forme inhabituelle qui se déplaçait, semblait être une troupe en mouvement. Nibor prit sa carabine, lunette de visée en position diurne ; Audon l'imita. Eximus, avec l'appareil de visée du canon à neutrons, et le grand satrape, avec sa paire de jumelles, scrutèrent à leur tour l'horizon. C'était en effet une troupe : des cavaliers... On eut dit même, des chevaliers-conquérants ! Nibor était tout ébahi ; il discernait au-dessus, leurs pennons : « une patrouille du désert, enfin ! ... Des homologues en plus ! ». Depuis qu'ils étaient seuls dans le désert, à ne rencontrer que des ennemis, il avait fini par oublier qu'ils puissent y trouver des amis ! La caravane s'anima, un frisson d'enthousiasme parcourut les rangs, ce fut le remue-ménage dans le circuit-com intérieur :

- Merde alors ! c'est les nôtres ! ...
- Grand Dieu ! Mais c'est toute une habanna !
- Empêtardés, vous m'en direz tant, j'y croyais plus !
- Excellent ! C'est une patrouille leucrasienne, ils ont dû être avisés de nos difficultés récentes.
- Eh bien ! Ils en ont mis du temps ! Mais enfin, ça vaut mieux que de prendre un coup de pied au cul !
- Ouais ! ils peuvent s'affoler au « Tableau de Suivi »¹, en ce qui concerne les deux premiers cycles de traversée...
- C'est pas le service de ménage en tout cas, les horaires laissent à désirer !
- Ils viennent aux nouvelles et nous en porter certainement...
- Dame ! La tournée du facteur est longue dans cette pampa !
- J'espère qu'ils nous portent du ravitaillement en tout cas, par la même occasion. Je me verrai bien avec un ou deux litrons de ratafia en supplément !
- Ah bonne Mère ! voilà le rufian qui s'en mêle !
- L'éthylique de service ! ha ! ha ! ... (multiplié par x fois) !

¹ Tableau de Suivi (ou Tableau de Perception des Volontés) : service du « Fichier Universel d'Existence » qui suit l'âme des Esprits Libres, (si ces derniers en manifestent le désir) et enregistre leurs affects ; le cas échéant, il peut faire intervenir l'assistance appropriée.

- Riez ! Riez ! Bande de crécelles ! On verra bien qui finira debout et les autres, à plat ventre !

Nibor se rengorgea :

- Pardi ! on n'a pas la prétention de se tenir tous, comme un tuyau de poêle au grand vent ! ...

Et les rires continuèrent à fuser ; le temps d'une récréation était venu, dans l'attente d'en savoir plus.

Douze cavaliers venaient à leur rencontre, le trot de leurs bélougas faisait fumer un pan de la dune où se trouvait, la caravane. Les lances-canons étaient à la verticale, et les pennons, flasques, portaient un cercle bleu sur fond blanc, liseré de bleu également. Les visières étaient baissées et les visages, invisibles. Ils furent là, et celui de tête, leva sa main libre, dans un geste de gladiateur ; il releva sa visière, c'était un homme à peau noire :

- Heureux de vous saluer, Esprits Libres et compagnons du Gondwana, qui formez cette caravane de Dardomit !

Nibor rendit le salut, au nom de ses camarades, et poussa à son tour la visière, pour rendre la politesse :

- Nous de même, chevaliers-conquérants de Leucrasie ! Vous êtes bien la première apparition amicale, sur ces terres inhospitalières !

Le grand gaillard noir, à la mine magnifique, laissa échapper un rire bonhomme :

- Nous avons eu écho des diverses agressions que vous avez subi et de la vaillante réponse que vous leur avez fourni. Je rends ici, à titre personnel et au nom, je pense, de tous ceux qui le savent, hommage à votre courage et votre esprit de résistance. Je suis le « protéor »¹ Oumfé, responsable de cette habanna, affiliée au troisième réseau cantonné à Abivern, dans le sud-ouest leucrasien. Nous patrouillons sur une oblique approximative est-sud-ouest, dans le Nériev : itinéraire couramment emprunté par les caravanes. A ce propos, je vous signale, au cas où vous l'ignoreriez, qu'une caravane du Poprault qui remonte du sud, vous suit à trois cycles d'intervalle, compte arrondi !

Le grand satrape balança son museau, d'un air approuvateur :

¹ Protéor : rôle propre aux formations de chevaliers-conquérants, il équivaut à capitaine dans les armées terriennes. Le leader, honoré à ce rôle, entraîne une « habanna », soit douze éléments.

- En effet, nous l'ignorions, mais ça peut être très utile à l'avenir, de savoir quelqu'un derrière nous, qui puisse éventuellement nous secourir, en cas de problème majeur qui n'induirait pas un danger imminent.

Le protéor Oumfé prit un air entendu ; d'autres cavaliers derrière lui, ouvrirent leur fenêtre.

- Sinon, rien de spécial plus récemment ?

- Non ! Rien qui vaille la peine d'être mentionné, pas même un tourbillon de sable ! Ce qui me surprend un peu, à croire que la fin de ce serpent Quezalcoal amadou les volontés contraires du désert !

Audon et Nibor approuvèrent mollement ; « pour un temps ! » : pensaient-ils, tous les deux. Paloar resta impassible, et les néomes levèrent leurs yeux globuleux au ciel... Kerrouec, à l'arrière, qui entendait tout, comme l'ensemble de la caravane et de la habanna de rencontre, surenchérit d'une boutade qui tirait sur la hâblerie :

- On a si bien contrarié les malfaisants qu'ils restent cois, les bras pendants, sans même sonner les cloches pour fêter le passage ! En fait, c'est eux qui ont appris à jouer la musique, plus que nous à jouer les festivaliers, ha ! ha !

Evidemment, ce propos amusait plus qu'il ne rassurait, mais il réussit fort bien, ma foi !

La caravane coiffa la dune avec ses visiteurs de marque. Ils faisaient halte ; ils partagèrent le repas, burent le thé, le café, ensemble. » Le protéor Omfé était, dans sa vie antérieure, tirailleur dit sénégalais ; lui était né au Soudan français, près de Tombouctou. Il était parti dans une explosion, devant Douaumont, et s'était retrouvé, bien qu'aptère, dans une rizière du Gondwana, porté par un grand vent fulgurant, qui lui avait traversé le corps. Il racontait, il se revoyait, de l'eau jusqu'aux genoux, tombé là comme un météorite, à patauger, complètement affolé, vers une digue, sans rien entendre qu'un grésillement dans son cerveau. Des cultivateurs, qui ressemblaient à de grands aïs, couverts de poils roux, mais un peu plus vifs, étaient venus à sa rencontre ; ils l'avaient soutenu par les aisselles et ramené sur la terre ferme. Eux n'avaient pas besoin de vêtements, mais lui était complètement déshabillé ! Les chrysoprases qui leur servaient d'yeux, l'avait veillé jusqu'à l'arrivée d'un véhicule des airs, en forme de scarabée, antennes comprises ! Et pareillement que les quatre ex-marins, auxquels il narrait cet événement « d'avènement », il était passé devant un Comité Local Sanitaire. Il

avait su plus tard, qu'il était tombé aux environs de Volchoist, près des grands lacs, à l'est de Pacifol. Son « parachutage », aussi discret que la chute d'un fer à repasser dans une baignoire, en avait fait rire plus d'un ; surtout qu'il s'ouvrait de cela, avec une apparente candeur. Tout comme Nibor, il avait été distingué à la qualité de chevalier-conquérant et bombardé helchior d'entrée de jeu. Depuis deux « mélanites »¹, soit douze « radégodes »² ou deux mille sept cents jours si l'on préfère, il était honoré au rôle de protéor de habanna : rôle un cran au dessus d'helchior dans les chevaliers-conquérants. Oumfé, pour reprendre la terminologie militaire, avait vu du pays, avant et après, c'est le cas de le dire ! Il traînait depuis un sacré moment sa grosse carcasse de cinquante kantors : cent trente deux kilos, s'il vous plaît, et pas seulement de vieille peau et de graisse ! ... Il avait fatigué plus d'un bélouga sous ses fesses, dans diverses régions du continent ; il en comptait soixante-deux, depuis son début d'action au Gondwana, il y avait plus de trente radégodes maintenant. Les histoires « d'avènement » des autres équipiers de la habanna, sans analogie, n'étaient pas en reste d'extraordinaire. Les quatre rescapés de « l'Espérance de Fer », se délectaient sous le regard indulgent d'Héléonor. Le reste des caravaniers vaquaient à diverses occupations ; se déroulèrent ainsi quelques conversations en marge, de bouche à oreille et par gestes, tant le « circuit-com intérieur » était monopolisé par les uns ; mais beaucoup, finalement, firent parler, divertis par la réunion des chevaliers-conquérants en plein désert. La récréation s'allongea, puis vint le temps de la séparation ; chacun partit dans le sens où sa mission l'emportait : la caravane, vers le nord-est, la patrouille, vers l'ouest sud-ouest. Kerrouec avait récupéré un flacon de gnole en supplément, ce qui n'avait pas manqué de faire sourire, et, en sus des nouvelles et des souvenirs, ils avaient échangé qui des munitions, qui des vivres et de l'eau. Ils emportaient chacun de leur côté, le sentiment d'avoir partagé un bon moment, en toute sympathie, qui faisait fi de leurs différences et des origines. Nibor se disant, cette fois-ci à l'arrière avec Chambouqui, après un dernier salut, que cette habanna était bien à l'image d'une brigade internationale, mondiale, de tous les temps, et qu'elle n'existerait jamais sur Terre et pour cause ! Derrière Omfé l'ex-Soudanais, chevauchaient tous ses frères ex-quelqu'un : Antar le Targui : un très pur qui avait changé de nom ; Tomaninéha, le Cheyenne ; Pasyon, le Phénicien qui

¹ Mélanite : espace de temps en vigueur au Gondwana, il correspond à mille trois cent-cinquante jours sur Terre ; il se décompose en six « radégodes » de trois « lustres » ; se multiplie par cent pour donner un « oméga ».

² Radégode : espace de temps en vigueur au « Gondwana », il correspond à deux cent-vingt-cinq jours sur Terre ; il se décompose en trois « lustres » de cinquante « cycles » ; se multiplie par six pour donner un « mélanite ».

avait navigué trois mille ans sur les mers de ceinture, avant de trouver le bon courant ; l'helchior Léonid Ivachev, le Cosaque qui avait gardé son prénom ; Coortvolhem, le Hollandais : ancien aviateur qui était parti trop loin dans les îles de La Sonde ; et encore ; Takiranui, le Maori ; l'helchior Angutai, l'Araucan à la mine d'éphèbe ; Pisato, l'Italien ; Buthatlong, le Zoulou ; Pathyong, le Birman ; Kabidan, le Perse. Tous avaient eu en commun, semble-t-il, d'être des résistants et de supporter mal les imbéciles. Ils avaient eu aussi, sans doute, trop d'intelligence pour se placer bien dans leurs autres temps ; d'évidence bien révolus maintenant ! Nibor, toujours dans ses efforts à chercher le sens, pensait mieux saisir les caractéristiques du chevalier-conquérant : être et Esprit ressourcé, reprogrammé dans ces sphères, fondu dans un concept d'éthique universelle et universaliste, mais qui aurait respecté les individualités... Et ce qu'il commençait à réaliser, n'était pas fait pour lui déplaire, puisqu'il s'y plaçait à sa convenance.

Ils firent encore dix lieues, après leur rencontre avec la patrouille du protéor Omfé, puis ils établirent le campement pour la nuit. Héléonor prévoyait d'en terminer, dans six cycles au maximum, avec la traversée du désert, et, le moral était au beau fixe. La nuit passa sans incident. Frais et dispos ou en voie de se rétablir au mieux, l'ensemble de la caravane se remit sur pied, aux premières lueurs de l'aube. Après un rapide déjeuner, ils s'attaquèrent à ce tronçon d'itinéraire, qui devait leur permettre d'en finir avec le grand erg de la Consitara : grand erg qui saturait leurs âmes d'un vague ennui, par la suite inlassable de ses vagues de sable. Ils avaient accompli plus de la moitié de la traversée du désert, soit deux cent-vingt lieues.

Apaisés et si remplis de conviction, ils ne s'attendaient pas au prochain coup du mauvais sort, que le désert avait gardé dans sa poche, et, il vint, sans crier gare, une nouvelle fois ! Alors que la caravane descendait dans un entre-dune, des quadrupèdes blancs surgirent des deux bords et foncèrent sur eux, en troupeau déchaîné. Ils avaient des cornes longues et effilées sur le crâne, une barbichette hircine, et les apparences d'oryx ; sauf que leurs cornes, rectilignes, s'apparentaient plutôt à des lames de poissons espadons. Immédiatement, la caravane, regroupée, s'hérissa de canons, chacun empoignant son arme, et, les premiers coup de feu partirent : des créatures

tombèrent ; mais l'assaut avait été si soudain, que les minces lignes latérales de défense, constituées de six piquiariens et un sentinelle, furent rapidement submergées, malgré le renfort des groupes d'escorteurs d'avant et d'arrière, qui s'étaient éclatés de chaque bord. Ainsi de l'avant, Chambouqui et deux piquiariens s'étaient portés sur le côté gauche, et, Kerrouec, accompagné d'un troisième piquiarien, s'étaient lancés à droite. A l'arrière, Nibor et un piquiarien firent pareil à gauche, et Audon avec l'autre piquiarien, de l'autre bord. Les deux tricératops-canonnières prirent chacun un côté également : à droite pour celui de tête, à gauche pour celui de queue ; et ; les canons à neutrons déclenchèrent leur action, au milieu des ruées d'oryx, pas trop près, pour ne pas risquer de blesser inconsidérément les défenseurs, pris dans une inextricable mêlée. Les thélouchias furent bientôt atteints à leur tour ; les caravaniers se défendaient au corps à corps. Hippogriffes, bélougas et thélouchias participaient au combat, à coup de pattes, cornes et même, dents ! Les armes blanches succédèrent vite aux armes à feu, déchargées, qu'on avait pas le temps de recharger. Les lances-canonnières servaient surtout par leur pointe, quoique Nibor, personnellement, préférait son épée foudroyante, après avoir vidé le barillet de son revolver. Le grand satrape distribuait aussi quelques bons coups, en grommelant ; il participait du mieux qu'il pouvait, avec son gourdin-désintégrateur ; il s'occupait surtout de renforcer la défense des thélouchias et des gnomes débordés, ceux qu'il voyait en difficulté et pouvait atteindre : un ciblage pas toujours évident ! Son boomerang tranchant était d'un piètre secours, dérisoire face au nombre et au combat rapproché. Il comprit le danger de la situation et Nibor, aussi, mais ils n'avaient guère le temps de se causer, évidemment. La caravane était mal positionnée, à flanc de dune ; en outre, si un assaut supplémentaire venait par-devant ou derrière, là où leurs défenses étaient les plus faibles maintenant et leur attention, détournée, ils risquaient d'être engloutis. Les tricératops étaient obligés de charger, pour se dégager, et leurs équipages étaient plutôt occupés à utiliser leurs armes individuelles, qu'à servir les canons à neutrons. Les tricératops se mirent à enfoncer les groupes d'oryx, à la manière des bulldozers, et leur action apparut décisive. C'est Nibor qui avait conseillé vivement, aux unités « tricératops », de ne pas se laisser isoler et de contre-attaquer, en faisant valoir leurs arguments de poids, contondants et perforants. Les deux sentinelles, chacun de leur côté, faisaient un travail admirable au laser, hache et yatagan ; ils montraient l'exemple et galvanisaient les troupes autour d'eux.

La lutte, d'abord confuse, qui s'illustrait par de multiples combats individuels, s'organisa progressivement. Les oryx subissaient de lourdes pertes mais avaient réussi à blesser plusieurs thélouchias ; des piquiarens avaient été démontés mais étaient parvenus à remonter, soit sur leur hippogriffe, soit sur des thélouchias. Difficile d'y voir clair ! Le circuit-com était encombré d'exclamations, d'imprécations, d'interpellations pressantes, fusant dans l'intensité du combat. Les consignes auraient eu du mal à passer ; d'ailleurs la seule qui valait, était de combattre vaillamment, de se montrer partout à la fois et de rallier à soi, par gestes et cris itératifs. Nibor réunit ainsi du côté gauche, quatre piquiarens, le sentinel Ombalix et Chambouqui. Le grand satrape avait constitué un noyau de thélouchias au centre, en manquant de se faire piétiner, et, il organisa un fortin vivant, faisant feu de toute part, à bout portant sur les oryx, qui se frayaient un chemin à travers la mêlée. Nibor et son groupe se dégagèrent, ils formèrent un marteau qui rabattit des grappes d'oryx, sur l'enclume du fortin de Héléonor. Celui-ci approuva de la voix et du geste, puis grimpa sur Fandango, l'hippogriffe aveugle, qu'il avait récupéré en pleine bagarre avec des oryx qui l'assaillaient : le courageux Fandango, pourtant pas encore ingambe, n'était pas d'humeur à se laisser faire ! Sur le côté droit, Kerrouec et Audon, rudement pris à partie, s'étaient réunis au hasard de la mêlée, cherchant instinctivement à se soutenir l'un l'autre, et deux piquiarens, sur leurs montures, les avaient rejoints. Le sentinel Savetix, de son côté, suivi par trois piquiarens, s'étaient érigés en groupe de soutien d'un tricératops ; ils faisaient le ménage avec lui. Ces deux groupes, à droite, finirent par entendre et comprendre la tactique de l'helchior. Les rangs des oryx étaient plus clairsemés mais ils étaient encore nombreux en lice. Le reste des gnomes, thélouchias et piquiarens, sauf un de ces derniers, rendu à pied, qui secondait le grand satrape, était fractionné sur le terrain, fort occupé à repousser l'adversaire. Nibor craignait une augmentation des pertes, à brève échéance, chez ces éléments dispersés ; aussi multiplia-t-il les efforts, survoltés par sa hargne et son souci. Ils firent jonction avec le tricératops venu de l'arrière. Les oryx furent bousculés, écrasés par le rouleau compresseur formé de la sorte.

À ce moment précis où la tendance se confirmait, pour la victoire des caravaniers, se dressa sur la dune, à l'est, une créature abominable : gigantesque iguane à crête et plusieurs têtes, dragon de tous les diables ! Sa

voile dorsale faseyait dans tous les sens. Il mugit et ses longs cous se mirent en S ; des poches irisées gonflèrent à vue d'œil sous les gorges, marquées de signes cabalistiques. Les écouteurs étaient saturés : lui aussi, s'immisçait et perçait dans le circuit-com, il perturbait la fréquence. Il éternua dans un vacarme et Nibor, éberlué, s'attendit à voir surgir des langues de feu, de sa corolle de têtes. Au lieu de cela, à la grande surprise des caravaniers, déconcertés, les oryx valides refluèrent vers lui, et il cracha un nuage de petits papiers qui se répandirent dans le ciel.

- C'est Valihinstrite : le « dragon dit financier »¹, il rappelle ses raiders ! Surtout ne mettez pas en contact ces billets avec votre peau, ils sont empoisonnés ! Il faut s'écarter avant qu'ils retombent...

Héléonor avait hurlé, son ton inhabituel frappa Nibor : il était aigu de peur ! Le dragon expédia un nouveau vol de billets dans l'espace.

- Quoi ! Reculer devant ce cracheur de serpentins ? Mais c'est une farce ! Tirons donc quelques faire-parts, en retour de ses largesses. Caravaniers ! Visez ce tas de carton-pâte, balancez tout ce que vous avez, et n'en parlons plus !

Et Nibor leva sa lance-canon vers la dune, imité aussitôt par nombre de compagnons, dans son geste, mais Valihinstrite s'aplatit brusquement et disparut derrière le sommet. Nibor jura et proclama :

- Qu'à Dieu ne plaise, nous allons le forcer à courir plus vite !

- Faites attention, Victor ! Tous ne sont pas aussi bien protégés du poison que les chevaliers-conquérants !

- D'accord, Héléonor ! Ecartez-vous donc avec bêtes et gens, y compris l'escorte, et nous, chevaliers-conquérants, allons enfoncer le clou, sur la carapace de ce clown et de ses satanées bestioles !

- Ne cherchez pas à les poursuivre et vous éloigner trop loin de nous, Victor, il en serait ravi !

Savetix s'exclama de dépit :

- On peut aller avec vous, helchior ! Nous, les sentinelles ne manqueront pas beaucoup, pour un temps très court, à la protection de la caravane, et sommes aussi bien protégés que vous, par nos cuirasses et nos casques.

- Ça, c'est encore à voir, brave Savetix ! Nos combinaisons sont parfaitement étanches, en plus d'être à l'épreuve des chocs, je suis moins sûr des vôtres ! Mais la principale raison qui me fait désirer votre présence aux

¹ Dragon financier : surnom d'un dragon, particulier et redoutable, créature des forces du Mal et hôte permanent du désert du Nériev. Ce surnom fait allusion au subterfuge employé pour empoisonner les cibles de sa vindicte.

côtés de la caravane, est que je vous délègue la responsabilité de sa protection : pour ce temps très court, justement ! J'ai confiance en vous. Allons, en mouvement ! Ne perdons pas de temps, chacun à son action !

- Admirablement dit, mon pote !

Et les chevaliers-conquérants, se rejoignant, s'élançèrent ensemble sur la pente. Ils poussaient leurs bédouins à fond de train, penchés sur les encolures, les abreuvant d'encouragements.

Lorsqu'ils parvinrent au sommet, Valihinstrite était déjà loin avec sa marmaille, qui le suivait comme moutons de Panurge ; ils glissaient par le talweg, vers le nord. Les quatre cavaliers tirèrent une bordée : apocalypse de gnons à vocation télescopique ! Un nuage s'éleva alors, qui masquait les fuyards. Ils comprirent bien vite le subterfuge : monsieur « la finance » émettait du fumigène !

- Bon ! N'en faisons pas plus, la correction semble leur suffire !

- Eh bien ! j'espère qu'ils ne reviendront pas de sitôt nous enfler comme des perles ! ...

Les chevaliers-conquérants rejoignirent la caravane qui se déployait précipitamment vers le sud. Ils virent le grand satrape, resté à l'arrière, avec deux couples de thélouchias et gnomes, ainsi qu'un sentinelle : le groupe était occupé à récupérer le chargement d'un animal, probablement mort ou agonisant. Les billets commençaient à retomber ; Nibor en attrapa un au vol. Il était vert, il portait sur les deux faces, une effigie bicéphale : un genre de Janus qui veillait d'un côté sur un atrium, rempli de fleurs, et de l'autre, sur un étal où trônaient des légumes... « Saloperie ! » : pensa Nibor, avant d'enflammer le billet par l'intermédiaire de sa visière ; et ; ils s'amusèrent à brûler quelques autres de ces images, au passage.

Par un prodige qui soulageait sans fard, jusqu'aux plus flegmatiques d'entre eux, les pertes de la caravane, suite à cette nouvelle bataille, en forme de belle pagaille, furent moindres qu'elles ne l'auraient laissé présager. Un thélouchia était mort, et deux autres étaient gravement blessés, dont un, inapte à se mouvoir lui-même ; il allait falloir se débrouiller à le transporter, car le grand satrape estimait qu'il pouvait survivre à ses blessures. Le piquiaren Massurste était tombé au champ d'horreur et trois gnomes encore, étaient sérieusement touchés : l'un avait une jambe brisée, l'autre avait une perforation au thorax, et le troisième l'avait au ventre ; pour ces deux

derniers, le grand satrape devait faire stopper le mouvement et entreprendre des opérations, délicates, qui ne pouvaient attendre. On lui apporta du matériel chirurgical et son petit hôpital de campagne, on monta la tente, et il se mit au travail, avec les deux moyas, transformés en infirmiers-anesthésistes, qui choisirent des berlingots, dans l'étrange assortiment d'une mallette rose. Pour le reste des caravaniers, tous genres d'Esprits confondus, les traces du combat étaient plus bénignes et n'entraînaient pas de handicap. Ils installèrent le bivouac en silence, autour du grand satrape et de ses assistants. Quant aux pertes des raiders, Ombalix, resté en arrière, et les chevaliers-conquérants, du haut de la dune, au retour, les évaluaient dans une fourchette de cent trente à cent cinquante éléments. Jusqu'à présent, le désert payait cher les dégâts qu'il infligeait par procuration. Si le rapport de un pour soixante-quinze continuait, Nibor pensait qu'ils réussiraient la traversée, en ramenant tout le trésor ; mais c'est un fait : l'endroit se prêtait mal aux villégiatures ; à se demander si chaque caravane était autant accrochée dans le Nériev !

Ni Valihinstrite ni ses féaux, mis en déroute, ne réapparurent, mais les caravaniers passèrent la nuit sous la protection d'équipes de veille, renforcées, et, pour beaucoup d'entre eux, le sommeil fut long à trouver, bien que le grand satrape eût consacré la soirée à prodiguer des soins. Visiblement fatigué, il avait été dispensé d'une faction, qui tombait cette nuit-là, et les volontaires ne manquèrent pas pour le remplacer. Nibor avait désigné le « gagnant » par tirage au sort, et ce fut le gnome Bingoléon qui obtint le gros lot ! Le facteur qui indignait le plus les ex-matelots, dans cette affaire, était l'analyse confiée par Héléonor. Il interprétait l'intervention du dragon dit financier et de ses raiders, comme une simple manifestation de mauvaise humeur. Le dragon n'éprouvait, ni plus ni moins, que gêne et irritation au passage sur ses terres, de leurs transports de richesses, qui n'étaient rien pour lui : ni valeurs ni denrées. A ce seul titre, ils devaient déplorer la perte de Massurste et du thélouchia Odylon. Ces derniers aussi, allaient récolter des bons points pour leur futur, au « Kolkodadurst » : « le

Fichier Universel d'Existence »¹ ; mais la tristesse demeurait, au départ de ces compagnons, enlevés brutalement. Nibor ne comprenait pas cet acharnement des mauvaises entités et dès lors, se moquait éperdument de celles qui mouraient par fournées entières. Leur sort était simple, elles disparaissaient pour toujours ! « Tout compte fait, c'est mieux ainsi » : pensait-il.

Ils quittèrent La Consitara et abordèrent un sol rocailleux. Au loin, se dessinaient des squelettes montagneux. La végétation, si rare et rase auparavant, devint de nouveau inexistante. Puisqu'elle comportait pas mal d'éclopés, la caravane avait ralenti le rythme : certainement pas plus de deux lieues au flux, sous la conduite du grand satrape. Quarante-deux thélouchias avançait par deux de front ; un autre suivait ; les deux derniers, liés l'un derrière l'autre, portaient une civière, faite de fortes toiles et bois de javelots. Le thélouchia Ping, gravement blessé, y reposait sur son flan intact : plus d'un karopour de masse immobile. Deux chevaliers-conquérants, deux piquiarens, et un tricératops, fermaient la marche. Les trois gnomes impotents étaient portés sur des cacolets de fortune, suspendus à flanc de thélouchia. Ils firent ainsi vingt-sept lieues, avant le bivouac. Les montagnes étaient proches.

Le lendemain, ils rentrèrent dans la sierra de Molesweifhi, traduction : « La Femme enchanteresse » ! Le paysage était paroxysmique : formes crénelées, roches grêlées et striées, tons de mirabelle à prune d'ente. Ils suivaient une entaille dans le relief : une étroite vallée qui s'enfonçait au cœur du massif. Des buissons blanc argent s'accrochaient par des entrelacs de racines immenses et reptiliennes, le long des escarpements de faille. Le temps déroulait son œuvre, le cycle se termina, et il leur en fallut un autre, pour déboucher sur un vaste plateau, couvert d'une pelure d'herbes jaunes, de plantes diverses et rabougries, où pointait de-ci de-là, un petit cactus à fleurs mauves. Quatre cycles s'étaient écoulés depuis l'affrontement avec Valihinstrite et les siens, ils campèrent au pied d'une seconde chaîne de montagnes. Il restait à parcourir soixante-seize lieues, pour atteindre la frontière leucrasienne. Nibor avait relevé, non sans un secret contentement,

¹ Fichier Universel d'Existence : institution essentielle de la civilisation de « l'Esprit Supérieur », supervisée par le « Conservatoire Moral Supérieur des Entités du Gondwana » ; le « Fichier Universel d'Existence », avec son ensemble de services tenus par des prêtresses, prêtres, et mages des deux sexes, gèrent toutes les âmes des « Esprits », quelle que soit leur classe, qui sont considérés comme des entités et inventoriées dans les existants. Chaque âme dispose grâce à lui, d'un historique doublé d'une généalogie, constamment mis à jour. Le Fichier Universel d'Existence est en fait le garant de l'immortalité des âmes homologuées. Il assure le recyclage des âmes, de vie en vie, pour des destinées qui peuvent être fort diverses ; soit en les transposant dans un autre corps : nouvelle création ou duplicata disponible ; soit en les réincarnant dans leur propre duplicata de corps.

l'existence de gelées, la nuit d'avant, qui expliquait mieux la présence végétale. Il y voyait un signe de renouvellement : Nibor était superstitieux ! Pour la suite, ils allaient devoir emprunter le défilé des Termofiles, et rien qu'à la façon de leur annoncer cela, le grand satrape avait mis la puce à l'oreille des chevaliers-conquérants. Nibor craignait pour la caravane. Si on les suivait au Tableau de Perception des Volontés, ils ne recevaient par contre, eux, aucune nouvelle. Bien sûr, personne ne songeait à demander de l'aide, mais des rencontres comme celle d'Oumfé et sa bande, était du plus heureux effet. Nous laisserons une fois de plus, la réflexion de Kerrouec résumer la pensée de l'ensemble ou presque, de la caravane ; l'isolement et les épreuves ne rongent pas tout le monde au même degré :

- Vivement qu'on en termine avec cette traversée du désert, où l'on a trouvé tous les croque-morts possibles et inimaginables ! Je jure bien m'en payer une tranche au terminal, qu'il soit à Montréal ou Pacifol !

Alcongar, le tricératops de tête, piloté par Sétougo, sortait du défilé ; Nibor et Audon précédaient avec Carséti et Helmondo : deux piquiariens. Le grand satrape, à l'intérieur du site, surveillait un point de franchissement difficile, entre les parois encaissées, qui formaient un entonnoir naturel. Le boyau à la fin n'excédait pas trois mètres de large, et le tricératops était passé de justesse. On s'y présentait en plus, par un raidillon, recouvert d'éboulis qui roulaient sous les appuis. La moitié de la caravane avait cependant réussi l'acrobatique exercice et se préparait à déboucher sur la steppe, parsemée d'acacias nains et de « strofontus »¹ : une sorte d'herbe des pampas. Alors, surgit à droite, entre les rochers, comme un diable à ressort, un profil mastoc de « dinosaure »² qui fit un arc de cercle, l'espace d'un flashe, disparut et réapparut, sur un tronc massif et terrifiant. L'intrus se jeta dans le dos des quatre escorteurs de tête, porté par ses deux membres postérieurs, archipuissants, sur le tricératops, avant que ce dernier n'ait pu esquisser le moindre geste de défense, ni son équipage. Il le cogna et le renversa de côté, le canon à neutron et les néomes furent éjectés, Sétougo glissa et se retrouva coincé sous le corps d'Alcongar. Le monstre prédateur plongea alors sa gueule et double herse, mordit, arracha, étripa aussi, de ses pattes qui portaient d'énormes griffes. Il tua en quelques flashes, ouvrit telle une boîte de conserve, le ventre du tricératops malgré sa protection. Pendant ce temps, le

¹ Strofontus : plante endémique au « Gondwana », de la famille des graminacées, apparentée à la cortaderia (ou herbe des pampas) et croissant en milieu steppique.

² Dinosaures : catégorie de créatures des forces du Mal

quatuor de tête avait l'attention détournée, brièvement, par un dinosaure bipède, plus petit que son confrère géant de sept ou huit mètres de haut, mais comparativement armé ; il traversa devant eux, en venant de gauche, très véloce :

- Fan de putain ! c'est quoi, cette horreur ?

- Un « cératosaure »¹, flibuste et consort ! Je sens qu'on va étrenner le dahu ! Alerte à tous : soyez sur vos gardes ! On a encore...

Ils repèrent un deuxième cératosaure qui intervenait, venant de droite ; il attaqua, ils ouvrirent le feu :

- Flûte ! le bal commence...

- Ah le con ! Je vais en faire du pop-corn !

Au même moment, le circuit-com répercuta l'instance de la frayeur derrière eux. Audon et Helmondo détournèrent un œil : ils virent la fin du tricératops. Nibor qui se retournait à la suite, comprit l'ampleur du désastre :

- Vache de Dieu ! Un « tyrannosaure »² ! Compagnons ! Sommes attaqués par des mange-tout ! Des renforts à l'avant, vite !

Carséti continua à tirer sur le cératosaure qui l'engageait :

- Encaisse, fumier !

- Au trot ! On est jobard !

- Rentrons-lui dedans, à ce tas de fesses !

L'autre cératosaure revint sur eux :

- Attention derrière !

Audon le visa :

- Je m'en charge ! Foncez ! ...

Il tira posément plusieurs coups. Le cératosaure se protégeait la face et la poitrine avec des peltas : grosses excroissances sur ses petits membres antérieurs. Nibor et Helmondo firent pivoter bélouga et hippogriffe, ils chargèrent le tyrannosaure qui leva les mêmes sortes de défense, au premier coup à mitraille sur l'échine ; il vira face à eux, ses boucliers étaient ronds :

- Helmondo ! Toi, en bas ! Moi, en haut !

Sur trente mètres, Nibor eut le temps de régler quatre coups qui firent mouche : un obus perforant qui démolit le haut d'une épaule, un autre qui fractura un bouclier, et deux obus à mitraille qui firent des dégâts mineurs : la plupart des billes ricochant sur les boucliers. Dans une course et action

¹ Cératosaure : « âme damnée » qui s'est fabriqué un contenant hors-norme au « Gondwana », à l'apparence des reptiles fossiles de la Terre, mais avec beaucoup plus de possibilités physiques et mentales, afin d'être une créature des forces du Mal et combattre la civilisation de « l'Esprit Supérieur ». Cette créature rentre dans une catégorie, désignée sous le nom générique de « dinosaures ».

² Tyrannosaure : créature des forces du Mal, de la catégorie des « dinosaures » ; voir à « cératosaure » ci-haut.

parallèle, Helmondo expédia trois balles et toucha deux fois : en haut du musculeux pilier droit et au bas de l'abdomen. Le tyrannosaure accusa le coup et brailla comme dix ânes, mais il n'abaissa pas ses boucliers ; mieux, il démarra un sprint en contre-attaque, qui ne laissa aux deux équipages que le temps de dévier leurs trajectoires, chacun d'un bord, et Nibor vit passer près le râtelier, projeté à l'encontre de son élan.

Bien sûr, toute la caravane avait entendu et prit pied dans l'événement. Deux thélouchias, aux premières loges, refluèrent précipitamment dans le défilé, pressés par leurs cornacs ; la nervosité gagna les bêtes. Deux piquiarens : Augine et Palédérothe avec un fusil-mitrailleur, remontèrent tout de suite et les croisèrent ; ils se ruèrent dans la plaine et prirent à revers le tyrannosaure, qui prit encore du plomb dans le dos, mais semblait avoir la peau solide... Savetix emmenant deux autres piquiarens : Dervindel et Nomax, se frayèrent un passage vers l'espace de confrontation, et Kerrouec, faisant le forcing, remontait toute la colonne, désireux de participer au débat dans le vif ; cependant il avait conseillé à Chambouqui d'ouvrir l'œil et à tout le monde, sauf appel précis, de conserver dès lors ses marques. Héléonor renchérit là-dessus et invita la moitié de la caravane, au-delà du goulet d'étranglement, vers l'avant, à se placer en état de défense ; c'est à dire, vu la topographie : à faire s'allonger les thélouchias en travers, pour offrir le moins de prise et surveiller partout à la fois. Les premiers gnomes l'avaient devancé dans ce calcul et faisaient le guet. Un parapet vivant s'installa à l'entrée du défilé.

Ainsi ils furent bientôt neuf qui se mesuraient aux deux cératosaures et au tyrannosaure, et, Kerrouec arrivait. Les affaires allaient mal pour les dinosaures ; mais un autre cératosaure attaqua par surprise les thélouchias, derrière la première ligne de défense ; il sauta, en provenance de l'escarpement gauche, alors que personne n'y prêtait attention, obnubilé par ce qui se jouait à l'avant. Il saisit à la gorge, un thélouchia qui se défendit vigoureusement, en lui percutant le ventre de ses deux pattes antérieures. Le thélouchia tomba. Le cératosaure prit plusieurs balles de mousqueton, à bout portant, dont deux ou trois dans la tête, mais son cerveau ne devait pas être atteint, car il balayait des gnomes autour de lui, à coups de queue et pattes qui étaient pourvues d'ongles-sabres. Sur ces entrefaites, survint Kerrouec qui lui envoya une étoile en plein col, et, dégainant son épée foudroyante, l'assaillit

violemment et lui fendit le crâne. Son bélouga se cabra et le cératosaure s'effondra. Les gnomes : Smartix, Luvila, et deux ou trois autres, s'avancèrent et achevèrent le monstre, en déchargeant leurs armes dans sa masse, recouverte de téguments cornés ; l'un, glissant le canon de son mousqueton dans la gueule du cératosaure, cribla son palais. Ce cératosaure était hors de combat, et Kerrouec qui avait déjà sauté par-dessus la première ligne, vola vers l'avant-scène de la bataille où il entrevoyait la conclusion : un cératosaure était allongé, le tyrannosaure, groggy, prenait une dégelée d'enfer et vacillait, le deuxième cératosaure tentait de fuir vers des quartiers de roc, poursuivi par un chevalier-conquérant et deux piquiariens. A ce moment-là, un brouhaha s'installa dans l'intercom, Kerrouec s'arrêta et finit par comprendre qu'un rebondissement était en train de se produire ailleurs, il rebroussa chemin à toute hâte.

De son côté, Nibor pensait en finir au plus vite avec leur hideux adversaire :

- Savetix ! On va à l'abordage ! Toi, tu l'ajustes en pleine poire et moi, je l'enfonce au bide à coups de lance...

Puis aux quatre piquiariens avec eux :

- Cessez le feu pour un temps, compagnons ! On va lui porter de près nos derniers compliments !

Les compagnons poussèrent des olé ! et Savetix acquiesça :

- Pas de problème, helchior ! Liquidons cette terreur, je crois qu'on a besoin de nous ailleurs !

Et les deux s'en allèrent sus : Savetix tenant d'une main le laser et de l'autre, le lance-grenades ; Nibor tenait, lui, ferme, sa lance-canon. Le tyrannosaure, encerclé, qui leur tournait le dos, prit d'abord une volée d'artillerie qui l'esquinta des jarrets à l'occiput ; il se retourna, se fit poinçonner le plastron au laser, baissa sa garde et prit une grenade dans les dents, qui lui éclata un côté de mâchoire ; il leva de douleur un de ses boucliers, l'autre bloqué au tronc, et reçut la garniture de lance-canon au poitrail, avec une décharge consécutive, conséquente, et conséquemment, il s'abattit à plat ventre.

Du temps que Nibor et ses compagnons parachevaient ainsi l'œuvre d'opposition à l'avant, deux attaques s'étaient déclenchées presque simultanément, à la fin, puis au milieu de la caravane, au départ du rétrécissement. L'arrière-garde fut prise sous une avalanche de blocs de

roches qui emporta le tricératops, son équipage, et les deux piquiarens qui fermaient la marche. Chambouqui, un peu plus avancé, derrière la paire de thélouchias qui portaient leur frère blessé, fut assailli par un cératosaure et descendu bas sans ménagement. Cette partie d'escorte étant anéantie, deux autres cératosaures, par la droite, tombèrent sur les thélouchias de queue, et le combat s'engagea, plutôt inégal. Rapidement un thélouchia fut égorgé, son gnome, tué malgré sa défense.. Les autres se groupèrent et se placèrent en position de défense, comme ils pouvaient. Un piquiaren : Abrualzar, encore lui, arriva rapidement en renfort ; il était, à ce moment précis, le seul escorteur, opérationnel, sur place. Jaromi : le bélouga de Chambouqui, entreprit un vaillant duel avec le cératosaure qui épargna provisoirement son cavalier, à moitié piétiné et assommé ; celui-ci, la visière arrachée, se serait fait dépecer malgré son armure. Le tyrannosaure qui avait provoqué l'avalanche, dévala la pente et vint finir son travail. Les deux piquiarens avaient disparus sous les roches ; le tricératops était à moitié enseveli, mais il bougeait son rostre qu'il avait dégagé ; la nacelle était écrasée sous un gros bloc, un seul néome avait été éjecté ; et ; Paloar, le moya, une jambe brisée, gisant de côté, vit arriver le tueur sans pitié, qui se dandinait sur ses deux gros piliers. Il comprit que le tyrannosaure entendait assurer le résultat, car ce charognard renifla les tas de cailloux, sous lesquels reposaient les piquiarens, puis se dirigea prestement sur le tricératops qui essayait de se dégager. Par chance, le tritube lance-fusées avait suivi son propriétaire ; il n'était pas loin, à trois mètres, mais ces trois-là étaient l'espace entre la vie de la mort : ce n'est pas avec son pistolet, fût-il de calibre important, que Paloar pouvait espérer arrêter l'énorme créature ! La jambe brisée, il ne pouvait que ramper et il le fit. Se faisant, il détourna l'attention du tyrannosaure qui accourut vers lui ; on devine aisément pourquoi ! Paloar n'avait que trois coups, mais il s'en servit bien ; il les tira un par un. Le tyrannosaure n'en para qu'un, il prit les deux autres dans le flanc et le bas ventre ; il n'était pas content, cela va de soi ! Paloar n'avait plus maintenant, que ses pistolet et coutelas pour se défendre ; autant dire, une misère !

À ce moment-là, d'autres combattants prirent la relève : Ombalix, le sentinel, et les piquiarens Ogesthomé et Torségui venaient d'arriver, ils rentrèrent dans l'arène. Ombalix fondit sur le tyrannosaure, de toute la vitesse de son hippogriffe ; Ogesthomé engagea le cératosaure aux prises avec le bélouga Jaromi ; Torségui apporta son soutien à Abrualzar et aux gnomes.

Ombalix tira une grenade, à cinquante mètres de distance, sur l'échine du carnivore ; il rechargea, retira, puis empoigna son pistolet-laser et sa hache vibratoire ; il fut tout près, le tyrannosaure s'était retourné, et les rayons d'Ombalix le meulèrent à hauteur du buste ; la créature para, et la hache vibratoire, d'un jet, vint s'encastrier dans sa mâchoire supérieure. Le tyrannosaure poussa un hurlement, terrifiant, et chercha à enlever le fer qui remuait la chair et les os de sa gueule. Ombalix, à pied d'œuvre, dégaina son yatagan, le plongea dans la plaie du bas ventre de son adversaire, en même temps qu'il le sondait de ses rayons-lasers, freinés par l'épaisseur tégumentaire. Le tyrannosaure, d'un mouvement de son tronc jambier, envoya balader l'équipage qui le torturait ainsi, car l'hippogriffe Bouritalam mordait à pleine dent aussi ; et ; les deux : sentinel et sa monture, roulèrent dans la poussière. Le tyrannosaure alla sur eux, la hache toujours dans la gueule et ruisselant de sang, il commença d'écharper Ombalix avec ses rasoirs pédieux ; l'hippogriffe Bouritalam eut juste le temps de se relever et de s'enfuir. Ombalix se fit éventrer malgré sa cuirasse, sans pouvoir se défendre. Son sacrifice ne fut pourtant pas inutile : se débarrassant de sa gangue minérale, le tricératops Choelégram se releva et s'élança, locomotive de chair fumant à toute vapeur de rage, il emboutit le tyrannosaure qui ne le vit pas arriver, tout occupé à son massacre, le propulsa à terre et l'encorna à répétition, le piétina et le saccagea comme s'il désarticulait un cageot, finit par lui écraser le chef qu'il transforma en pâté de tête. Ne s'arrêtant pas à si bon ouvrage, le tricératops courut, dans une foulée martelante, sur un des cératosaures, déjà lardé de javelots et de balles par Ogesthomé, et le cloua contre la paroi du ravin. Le piquiaren tira à l'écart de la lutte, le corps inanimé de Chambouqui, et, le bélouga Jaromi s'écarta ; le tout pour se mettre à l'abri de la fureur du tricératops, qui décalquait les formes du cératosaure sur les roches grises. De l'autre côté, un autre cératosaure avait fini par s'écrouler, sous le déluge de feu. Ping, le thélouchia blessé par les raiders de Valihinstrite, restait isolé au milieu de la scène de bataille et blatérait de détresse ; son porteur de derrière gisait dans une mare de sang, et le premier avait pu s'échapper. Le dernier cératosaure survivant finit par battre en retraite, jugeant inutile sans doute, la poursuite de l'affrontement ; las ! trop tard pour lui, Choelégram qui retraversait le défilé en sens inverse, le rattrapa et lui passa dessus, le racla, l'aplatis, le roula comme une pâte à tarte. Les ennemis de l'arrière venaient d'être exterminés ! Le tricératops était devenu complètement sourd et déchaîné.

Quelques dizaines de flashes après l'attaque sur l'arrière-garde et juste après le départ d'Ombalix et des deux piquiarens, en direction de ce nouveau front, la caravane subit en son milieu, la troisième phase de l'offensive des dinosaures ; sans avalanche cette fois, mais toujours avec le même nombre d'agresseurs : un tyrannosaure et trois cératosaures. Sur le moment en face, il n'y avait plus que deux piquiarens : Féséguin et Duramil, heureusement avec un fusil-mitrailleur ; puis Héléonor, le grand satrape, là fort à propos ; et ; bien sûr, tout le courage des gnomes et des thélouchias. Le tyrannosaure, à peine débarqué, reçut le boomerang à travers gueule, qui lui cisaila un œil ; puis ce fut la charge de Fandango, l'hippogriffe aveugle, qui s'agrippa à son globe de cuisse. Le colosse prédateur prit encore le boomerang dans les gencives, brailla de fureur, se débarrassa de Fandango dans une circonvolution, plutôt polarisé sur le grand satrape, effaça un troisième lancer de boomerang qui heurta un de ses boucliers, et marcha sur son agresseur. Héléonor s'enferma dans sa protection magnétique et se glissa, véritable missile à tête chercheuse, dans l'entrejambe du géant, et lui brancha son gourdin-désintégrateur au pourtour de la soupape anale. Le tyrannosaure, qui faisait pourtant bien dans les six karopours, bondit littéralement en l'air et mit un coup de queue, au passage, à Héléonor qui roula, boule de billard qui se tape trois bandes à flanc de cailloux. Concomitamment, la triade de cératosaures attaqua le convoi sur l'arrière, en deçà du duel Héléonor-tyrannosaure. D'entrée de jeu, Duramil et son fusil-mitrailleur en neutralisèrent un qui tomba, la tête autant percée qu'un filtre à café avant d'avoir touché le fond des Termofiles. Les deux autres cératosaures engagèrent les gnomes et les thélouchias, malgré la présence très active de Féséguin. Un gnome fut jeté bas de son thélouchia, renversé par un de ces cératosaures ; le gnome en question : Pandjad, se releva et, posément, vida son chargeur de dix balles sur le destructeur, pareil à un chargé d'exécution au stand de tir. Le cératosaure pris pour cible, loin d'être à l'agonie grâce à sa cuirasse naturelle, mais certainement agacé par ce criblage, abandonna le flanc du thélouchia où il essayait de fracturer une malle, et se rua sur le gnome qui s'abrita derrière un rocher. Féséguin s'occupait de l'autre cératosaure qui attaquait les caravaniers, et ces derniers, gênés par l'étroitesse de marge de manœuvre : considération physique aussi bien que morale, n'avaient guère le loisir de soutenir leur compagnon en difficulté et coupé d'eux. Duramil était en train de se déplacer pour aligner le tyrannosaure, sans

risquer de blesser l'un des siens. Pandjad se retrouva donc dans une situation extrêmement critique, son mousqueton pas encore rechargé et le cératosaure devant son nez, pas décidé à l'épargner ! La chance était cependant avec lui, son thélouchia se releva et se mit en devoir de renvoyer l'ascenseur ; aussitôt la brave bête, malgré ses blessures, fonça sur le cératosaure et le saisit par les dents, à la base du cou, en pesant de ses pattes antérieures sur le dos ; les deux bêtes roulèrent à terre, entremêlées... Un premier renfort arriva à ce moment-là, sur le lieu de l'attaque. C'était le piquiaren Levindor qui était en position d'attente vers le premier tiers de la caravane, il s'en prit au tyrannosaure qui avait la gueule déjà bien écornée et le fondement rogné. Du coup, Duramil qui avait relevé la lutte épique de Pandjad et de son thélouchia : Rigaudon, décida en priorité, de sauver si possible ces vaillants et de liquider le cératosaure ; ce qu'il parvint à faire sans délai, en tirant une rafale à bout portant dans la tête du cératosaure, encore couché et tailladant une patte de Rigaudon. Quelques flashes après l'intervention de Levindor, soutenu maintenant par quelques gnomes qui faisaient feu à coups répétés, Kerrouec rentra en scène à son tour, remonté à bride abattue ; il ajusta le tyrannosaure qui essayait de retirer un javelot planté sous sa mandibule : endroit plus sensible où la cuirasse était moins épaisse, et à dix pas, stoppant son bélouga, il lui envoya toute la réserve de sa lance-canon. Plusieurs obus rentrèrent dans la gueule et la face du tyrannosaure explosa. Kerrouec reprit sur l'instant sa chevauchée terrible, sans un regard pour le tyrannosaure qui s'effondrait, désarticulé comme une marionnette sans fils. Il déboucha sur la mêlée qui opposait un dernier cératosaure aux gnomes et Féséguin. Hurlant qu'on le laisse faire, il embrocha le dos du vilain dinosaure, sa pointe de lance cassa. Secouée, la « quintaine » se retourna et s'opposa, Kerrouec vida son revolver, le cératosaure ne para pas les deux dernières balles blindées, tirées en plein buffet, il plia et souffla. Kerrouec l'assaillit à coups d'estoc et finit par lui fendre les boucliers et lui tailler le museau. Sur ce, Féséguin abrégua, en lui plantant sa baïonnette dans une ouïe, et tira une balle qui le foudroya.

La bataille n'avait pas duré six « lones »¹, mais elle avait été meurtrière. Tous les assaillants étaient occis, malheureusement la caravane perdait dix des siens, dont huit pour la seule arrière-garde. Les piquiarens Chalamosse et Candidia avaient péri sous l'avalanche de pierres, ainsi que les néomes

¹ Lone : espace de temps en vigueur au « Gondwana », il correspond à cent secondes terriennes et se décompose en cent « flashes ».

Blintotal et Erzone ; le troisième de cet équipage : Shévy, était contusionné et légèrement blessé à la tête ; le canon à neutrons était en morceaux. Paloar s'en sortait avec une double fracture tibia-péroné. Le tyrannosaure de l'arrière avait en outre tué Ombalix, avant d'être éliminé, et, les cératosaures qui l'accompagnaient, infligeant de nombreuses blessures à l'ensemble, avaient terrassé le gnome Denton et deux thélouchias. A l'avant, le tricératops Alcongar et son moya Sétougo disparaissaient de l'effectif, mais les néomes Eximus, Bozanan, et Itégol avaient survécu ; le canon à neutrons était intact. Héléonor, Chambouqui, et Fandango s'en tiraient indemnes. Deux thélouchias étaient blessés gravement, dont l'un des héros du jour : Rigaudon. Quand le groupe, constitué de Nibor, Savetix, et quatre piquiarens, était arrivé à la rescousse, suivant de près Kerrouec et deux ou trois autres, tout était fini ; il n'y avait plus qu'à relever les vivants et les morts. Il avait fallu porter Paloar, malgré sa douleur, pour rattraper et reprendre le contrôle de son tricératops : Kerrouec s'en était chargé. Chambouqui avait repris connaissance après la fin du troisième round ; Héléonor et quelques uns le plaisantaient, il n'avait rien vu de la bataille et entendu que ses prémices. Nibor était particulièrement soulagé de le voir sain et sauf, et Kerrouec, le sifflet enroué plus qu'espégle, n'en pensait pas moins. Audon qui avait fini par démolir le dernier cératosaure, à l'avant-garde, était resté sur place avec quatre piquiarens, prêt à intervenir. Clopin-clopant, sous l'insistance de l'helchior, très énervé, et, au tableau de suivi des volontés, ils devaient en mesurer les vibrations, la caravane dans son entier, finit par franchir le défilé. On aida et transporta tous les blessés, le grand satrape qui n'avait rien perdu, lui, de sa superbe, put se mettre à l'ouvrage dans la foulée. Le désert venait d'envoyer le plus terrible de ses disponibilités pour calamité : les despotes et les tortionnaires ! C'était là des créatures qui exécraient et voulaient détruire la culture et le savoir : des valeurs qui étaient aux antipodes des leurs à façon d'exister. Il avait fallu aux caravaniers, toutes leurs armes, de la chance et moult courage, pour s'en sortir ; le tout bien multiplié et additionné. Le cœur noirci de chagrin, Nibor exhalait petit à petit sa rancœur envers la faune du Nériev ; mais le plus abattu, le plus triste, était sans conteste, Savetix qui venait de perdre son frère d'armes, son frère tout court, et son jumeau en prime. En silence, la caravane fit bloc autour de lui, solidaire de sa peine et dans la peine de toutes les disparitions, qui accompagnaient ce sacrifice suprême d'un juste, héros par la force des choses : le sentinel Ombalix. Quand ils eurent appris par le détail, il n'en fut pas un dans la caravane, Esprit

supérieur ou Esprit médian, qui n'ait pas ressenti une vive émotion et compris ce qu'il lui devait. Las ! trois fois hélas ! le tricératops Choelégram qui avait fait pencher la balance en leur faveur, à l'arrière, était arrivé trop tard pour sauver son sauveur, alors qu'il eût été si formidable ainsi. Le grand satrape lui-même, impassible et fort caractère, soupira quand il désintégra la dépouille. Nibor espérait de tout son cœur, que leurs morts recevraient les honneurs et Ombalix, en particulier : « nous sommes tellement nombreux aujourd'hui, à pouvoir nous remercier entre nous, mais lui, tout le monde peut le remercier ! Pourquoi s'est-il tant exposé, aussi ? »

VIII

LE PASSAGE DE LA LIGNE DE DÉMARCATIION

Sitôt les premiers soins donnés, qui étaient urgents : il avait fallu amputer la patte à Rigaudon, Nibor entraîna la caravane le plus loin possible des Termofiles, dont il ne voulait plus entendre parler, tellement il était furieux. Kerrouec et Chambouqui, l'infortuné, en avaient fait les frais. Il n'avait de cesse de vouloir trouver une position facile à défendre, pour établir le campement et accorder un peu de repos à ces êtres épuisés. Il exhorta et poussa les caravaniers, gros bourdon du coche qui faisait plus sourire qu'irriter ses compagnons. Héléonor suivait le mouvement en silence, un rien désabusé, plutôt enclin à laisser passer l'orage. Il avait ses idées, mais il trouvait que la réaction immédiate de Nibor était saine pour évacuer le stress : l'helchior accomplissait son rôle de leader, il impulsait l'énergie et donnait une leçon de vie ; le grand satrape, lui, pensait déjà à la leçon de choses.

Arrivé sur un site qui lui convenait : une colline bien sympathique, émaillée d'arbrisseaux, de clochettes mauves et d'affleurements de granit rose, Nibor décida de la transformer en oppidum et décréta un cycle entier de repos. Descendu bas de son bélouga, il échafauda tout de suite son dispositif, il distribua l'action, se mit à l'œuvre et montra l'exemple. Une fois les travaux effectués, le repas pris en avance, les blessés placés au milieu, le tricératops, au centre, avec le canon récupéré et essayé, Héléonor crut bon d'attirer l'attention de l'helchior sur ses considérations personnelles :

- Je crois préférable d'attendre la caravane qui nous suit et unir nos forces avec elle, pour achever ce périple. Nous sommes affaiblis et nos blessés, trop nombreux. Point n'est bonne mise ni prime pour la vitesse, et, la sécurité vaut mieux que le panache !

- Qu'on m'en parle, oui ! de la sécurité et de ce voyage d'épouvante ! Voilà que vous n'êtes pas pressé par le temps maintenant, alors qu'on court comme des dératés depuis le début ! Je m'érige le droit de contester les risques qu'on nous fait encourir, serait-ce pour véhiculer les plus grandes richesses reconnues dans ce monde ! Si le danger existe, assez bien répertorié dans ses diverses formes, pourquoi n'être pas passé ailleurs ? Un long détour pour éviter la traversée du désert ne valait-il pas mieux que toutes ces souffrances, la perte d'autant de vies ? Sans compter que nous puissions tout perdre à la fin, fors l'honneur peut-être : espérons-le ! Vous rendez-vous compte que la caravane, entière, aurait pu être écrabouillée par des avalanches au beau milieu du défilé, si ces coupe-jarrets avaient été mieux inspirés ? J'ai l'air de quoi dans cette affaire : un chevalier sans peur et sans reproche, qui jette en holocauste tous les braves mis sous sa responsabilité, pour honorer ces divinités de l'Esprit Supérieur qui jouent avec nos existences, comme avec des personnages de roman ? S'ils veulent vivre les passions et les tourments de l'aventure, qu'ils y viennent prendre notre place un peu, on verra qui rigole ! Je commence à en avoir assez de cette épopée, que je dis barbare plus qu'héroïque, pour des motivations que j'ai du mal à cerner ; en tout cas je ne les cautionne pas, ni ne valide le résultat ! Je vais en toucher deux mots, je vous le garantis ! Ils vont m'entendre vos décideurs et vos élites, et jusqu'au Conservatoire Moral Supérieur ! Allons donc ! Moi, j'ai qu'une envie après ce guet-apens, c'est de sortir au plus vite de ce guêpier ! Je veux autant ramener en vie tous ces chers compagnons, pour ce qu'il en reste, que le trésor intact ! Je vis dans l'instant et présentement fort troublé. Je me fous éperdument de spéculer sur nos réincarnations futures et nos récompenses probables ! ... Je suis pour continuer, après le cycle de repos, sans attendre les autres. Nous sommes presque arrivés au bout : affaiblis, mais pas paralysés !

Cette sortie l'avait épuisé, Nibor avait livré tout le travail de son ruminement, il apparaissait pathétique. La caravane était sidérée. Héléonor le regarda fixement, avec un rictus admiratif ; puis soudain, il pressa sur sa poitrine, d'une bonté innée, d'un geste spontané, ce grand enfant de chevalier-conquérant ! un long silence s'installa, et à ce moment-là, certainement, la caravane se mit à aimer de tout son cœur l'helchior, responsable de son escorte ; jusqu'aux animaux : Esprits simples, tout le monde ressentait la force et la vérité de cet élan. Savetix, ex-guerrier gaulois, Esprit supérieur « princeps », honoré au rôle de sentinelle, qui venait de perdre son frère

jumeau, sortit lui-même de son abattement, fouetté par ce tonnerre ! Le grand satrape prononça enfin, ce qui aurait pu être un assentiment :

- D'accord, Victor ! Mettons aux voix, démocratiquement, la majorité décidera. Je sais que cette réponse ne calmera guère votre indignation, mais il ne faut pas laisser une seule région au Gondwana, serait-ce un désert, un trou d'air, inhabitable, aux mains des malfaisants, des indignes... Nous nous laisserions dicter alors, des conditions d'existence, créerions des sphères d'intolérance et des ghettos, qui ne feraient qu'empirer le mal ! Je concède que le prix à payer, est exorbitant pour nous en ce moment...

Nibor ne répondit pas, il restait sur sa faim.

Alors qu'ils délibéraient et allaient se prononcer à la fin, Nibor qui s'était retiré à l'écart, aperçut dans la plaine, une troupe montée qui venait sur eux, a priori forte de plusieurs dizaines d'éléments :

- Cavaliers en vue ! Je ne sais : amis ou ennemis ! En tout cas, tout le monde en position !

Il alla chercher sa carabine, tandis que l'effervescence, dans la caravane, montait d'un cran. Bientôt les nouveaux arrivants furent identifiés :

- La milice ! Bon Dieu, quand même !

- Ils arrivent après la bataille !

- Il nous reste presque soixante-cinq lieues pour atteindre la ligne de démarcation, ils pourraient nous escorter jusque là-bas, s'ils veulent s'en donner la peine !

- Ça solutionnerait le problème : plus besoin d'atermoyer et de voter !

- Ce n'est peut-être aussi, qu'une patrouille itinérante, comme celle des chevaliers-conquérants...

- Ouais ! Hé bien ! je me demande combien de pépins, ils arrivent à prévenir, tout ce beau monde ! Parce que les sacripants du coin n'ont pas l'air, mais vraiment pas l'air, d'être impressionnés par leur possible intervention !

- Je crois bien qu'ils s'en moquent, comme de leur premier dîner !

- Plutôt ! ...

La patrouille comportait une soixantaine de cavaliers sur hippogriffes, vêtus de casaques et pantalons bouffants, gris, chaussés de bottes brunes, et couverts d'un stetson rouge, à un bord relevé qui portait une plaque de cuivre, avec des armoiries gravées dessus. Enfin, ils semblaient disposer dessous, d'un fort rembourrage. Nibor considéra, avec un brin d'étonnement,

la forme de leur visage : c'était celui d'insectes, de papillons plus précisément, avec une trompe enroulée, au milieu de leur face noire, et des gros yeux cachés sous des lunettes d'aviateur. Seuls, quatre individus avaient des caractéristiques différentes : trois portaient le casque intégral, désormais familier, des sentinelles, mais avec des panaches rouges ; l'autre, apparemment le dignitaire de la troupe, était doté d'un casque doré, avec deux ailes ornées d'un cercle bleu à liseré blanc ; ce casque possédait en outre un hublot, à la différence de ceux des sentinelles. L'être ainsi distingué, avança et ôta son attribut :

- Je vous salue, Esprits libres, braves et nobles caravaniers ! Nous sommes de la milice leucrasienne, basée à Salacruz. Je me présente : « samitza »¹ Mitchelélé, élu par mes concitoyens, à la représentation d'assistant de sécurité, dans le septième district de la province d'Albindore. Outre les drames qui vous ont touchés, durant ces derniers cycles, je viens de recevoir relation par télépathie, de l'embuscade tendue par les prédateurs et destructeurs suprêmes du Nériev : les dinosaures, entités les plus mauvaises qui soient ! Vous les avez réduits, malgré de lourdes pertes, et ce dernier fait d'armes, parmi vos hauts faits, promets de peser lourd dans vos destinées. J'ai reçu consigne de vous escorter jusqu'à notre frontière, dès notre jonction établie...

- À la bonne heure et merci de votre présence ! Pour le reste, la consolation est maigre, mais qu'importe ! Il faut achever ce voyage maintenant. Je vous propose de mettre pied à terre, de vous restaurer, et demain : départ à l'aube ! Qu'en pensez-vous, grand satrape ?

- Absolument, helchior, faisons de la sorte ! Vous voyez bien que notre sort s'améliore...

- J'en discuterai avec vous, cher Héléonor, quand nous aurons passé cette satanée ligne de démarcation, au-delà de laquelle, j'espère, persistent, moins de dangers !

Le lendemain, à la première lumière, ils levèrent le camp en hâte. Ils étaient dans un univers bariolé : un bush avec des busseroles et des « bamantagas »² : une espèce d'arbousier à fleurs bleues, et toujours cette moquette d'herbes chamoisées. Pointaient aussi, de place en place, des tertres d'apparence chocolat, sous la chevelure des graminacées ; à croire que des

¹ Samitza : rôle propre aux formations de miliciens, il équivaut à capitaine dans la hiérarchie terrienne.

² Bamantaga : plante endémique au « Gondwana », de la famille des éricacées, apparentée à l'arbousier, mais croissant en milieu steppique.

colonies de terricoles entrepreneurs, soumettaient la terre d'ici, à une forme d'acné ! D'après l'encyclopédie, la plus forte probabilité voulait qu'ils soient des gros vers : les « gazétoluques »¹ (traduction : les bâtisseurs !) La milice encadrait dès lors la caravane qui se mouvait assez vite, malgré le transport de trois thélouchias sur civière. Choelégram, le tricératops-canonnière survivant, avec son nouveau équipage et son moya : la jambe raide, assis sur une malle arrimée, en guise de tabouret, suivait de près un peloton, formé du grand satrape, de Kerrouec et Audon, de trois piquiarens, et d'un sentinelle milicien avec six de ses confrères « papillons ». Savetix et Chambouqui se promenaient au milieu ; quatre piquiarens, sur chaque flanc ; et ; le reste, derrière avec Nibor et le samitza Mitchelélé. Ces derniers poursuivaient, par épisodes, une longue conversation qu'ils avaient entamée hier soir. Mitchelélé, dont la dernière naissance était survenue à Dublin : Irlande, ignorait quels humains l'engendrèrent sur Terre. Il était arrivé au Gondwana par la voie des mers comme eux, les naufragés. Il était pêcheur, perdu au large des îles d'Aran, au temps du Titanic... Transporté à la classe des Esprits supérieurs, dans le genre réédite, il fut distingué de sa dignité de base d'habennéo à la qualité de « chevalier-errant »², honoré successivement aux

rôles de « justicier »³ ; de « coroner »⁴ de décurie de justiciers ; « d'anatoten »⁵ de « groupe-ligne »⁶ de « pisteurs »⁷ (c'est à dire : leader d'un groupe de quinze éléments, détachés à la surveillance des voies de communication) ; puis enfin, de samitza d'escadron de milice. Évidemment, il savait bien des choses qu'ignorait encore Nibor ; plus de six mélanites de loyaux services lui apportait mieux que des connaissances théoriques !

¹ Gazétoluque : animal endémique au « Gondwana » de l'embranchement des annélides ; de grosse taille, il peut atteindre deux mètres de long.

² Chevalier-errant : qualité conférée au minimum à des « Esprits supérieurs », du genre « réédite », sexe indifférent, et dévolue à des rôles de justice ou sécurité publique : justicier, pisteur, milicien. En cas de mobilisation générale, les « chevaliers-errants » adoptent les rôles des chevaliers-conquérants, avec les mêmes attributions et prérogatives, mais avec une organisation différente.

³ Justicier : rôle réservé à la qualité de « chevalier-errant » ; le justicier de base a les attributions et les prérogatives d'un officier de police judiciaire ou d'un sous-lieutenant des armées sur Terre, mais aussi des fonctions de magistrat : (à rapprocher de prévôt royal de l'ancien régime, France) sous la responsabilité des archontes.

⁴ Coroner : rôle propre aux formations de « justiciers », il équivaut à capitaine dans la hiérarchie terrienne.

⁵ Anatoten : rôle propre aux formations de « pisteurs », il équivaut à capitaine dans la hiérarchie terrienne.

⁶ Groupe-ligne : unité de quinze éléments, usitée dans les formations de « pisteurs ».

⁷ Pisteur : rôle et catégorie d'agent hautement qualifié, dans les corps de sécurité ; c'est un rôle de base dans la surveillance des voies de communication au sol. Être pisteur équivaut à posséder le grade de sur-brigadier (ou brigadier-chef) dans les polices terriennes.

Le cycle s'acheva sans aucun problème, et ils firent halte pour le repos nocturne, à trente-quatre lieues de la ligne de démarcation. Cette fois-ci, l'accomplissement de la mission était en vue. Demain, il ne restait plus qu'à traverser une vaste sebkha : dépression géante qui allait, en s'étalant jusqu'aux premiers renflements des collines qui portaient, un peu plus loin, Salacruz : première ville leucrasienne d'importance, dans une région de pampa et d'élevage, sur la route qui menait à Pacifol. À Salacruz, la caravane devait prendre un train à destination de la capitale via Abivern et Texupren. Ils n'auraient plus d'efforts à faire et voyageraient, tranquilles, dans un confort et une sécurité maximaux. Autant dire que l'âme des caravaniers, malgré leurs tourments passés, baignait dans une douce euphorie. Aussi se levèrent-ils, très en train et déterminés pour la dernière étape de contrainte ; ils allaient bientôt pouvoir respirer normalement...

C'était fait ! Imminence d'un changement, la caravane, tendue vers son but, avala au pas de charge, la dernière distance, la dernière lieue qui la séparait d'une atmosphère plus saine. Le loup-garou à l'avant, fit un grand moulinet du bras et lança droit devant lui, rageur, le tranchant de sa main :

- Terminé du Nériev, compagnons ! Dans quelques lones, vous pourrez débrancher vos respirateurs additionnels. Laissez-moi vous dire que je me sens déjà mieux !

Mitchelélé confirma :

- Vous voyez le bétyle là-bas, en forme de stoupa ? ...

Kerrouec à côté, impatient, s'exclama :

- C'est quoi encore ce charabia ? Je ne vois que des pots de terre cuite et des lézards de sel ! ... Pas un chat !

- La grosse pierre en forme de melon blanc, si tu préfères !

- Ah oui ! D'accord ! et bien ? ...

- Elle sert de balise : lumineuse, la nuit, et signale le début de la remontée de l'air. Un couple de verstes plus loin, nous tomberons sur le poste-frontière.

- En l'occurrence, la troposphère se dilate, monolithe Loïc ! ...

Et le grand satrape prit le parti d'en rire. Les plaisanteries s'enchaînèrent ; il y avait du soulagement dans l'air ! Remonté à l'avant, lui aussi, Nibor, sous son casque, ne put réprimer un sourire qui lui fendit le visage jusqu'aux oreilles ; elles bourdonnaient...

Plus attentif que les autres et sur ses gardes, le premier et de loin, Nibor le repéra, perdu à travers ciel ; son cœur tressauta d'un vif émoi et puis, de joie. L'oiseau symbole, l'oiseau libérateur était là ! Il tournait en rond. Dans son trajet fixe, à la sphère des fixes, l'amallix-téo poursuivait obstinément. Au bout d'un moment, Nibor se demanda ce quoi il cherchait, ce quoi il observait ou devinait, et puis d'un coup, à trois cents pas, s'éleva une colonne, un doigt médius, fluide, qui retomba en cataracte. Le geyser les saisit à la moelle épinière, il disparut, laissant une petite mare. L'oiseau était touché, il tomba en vrille. Alors Nibor talonna son bélouga, s'élançant sans réfléchir, et le rattrapa au vol, avant qu'il ne s'écrasât au sol ; l'oiseau étant dans ses bras, le geyser resurgit devant lui et s'atrophia de nouveau.

- Ecartez-vous, Victor ! Il risque de jaillir sous vos pieds !
- Pas la peine de contourner, il se déplace...
- Caravane, halte !
- Ils nous foutront jamais la paix : jusqu'au dernier moment ! ...
- C'est quoi encore cette engeance ?

Mitchelélé répondit, tandis qu'Héléonor faisait signe à Nibor de revenir :

- Un « mostrobi-trompeur »¹ qui tient à nous saluer à l'extrême limite de ses sphères ! C'est un geyser d'eau bouillante et polluante à la fois.

Le geyser éjacula plusieurs fois encore son fluide délétère. Il poursuivit Nibor qui, revenu d'un trait, s'écria :

- Il a seulement une aile brûlée, il vit...

L'amallix-téo gigotait un peu, l'œil nictitant :

- Il va falloir le soigner rapidement mais il y a plus urgent à faire, excusez du peu ! ...

Et le grand satrape emplit le circuit de communication interne d'une voix caverneuse :

- Ne bougez plus, compagnons ! Le geyser se guide sur nos mouvements...

Puis s'adressant de nouveau à Nibor, implicitement à Kerrouec :

- J'ai besoin de vos obus de lance-canon, je veux récupérer la poudre de charge pour fabriquer une bombe artisanale. C'est le seul moyen de neutraliser ce fléau de dernière minute !

Mitchelélé l'interrogea :

¹ Mostrobi-trompeur : créature des forces du Mal, à l'existence souterraine ; il se manifeste à la surface, sous forme de geyser délétère, mais intrinsèquement est un ectoplasme baladeur.

- Vous comptez étouffer le geyser : retour à l'envoyeur, n'est-ce pas ?

- Tout à fait ! On peut compter sur l'effet de souffle maintenant. Quand j'aurai récupéré mon « butin » et deux ou trois brimborions, je bricolerai mon engin, et à mon signal, vous décollez avec toute la caravane en direction de la frontière. Il aura du mal à suivre tout le monde en même temps, et je le guetterai... Faites voler les hippogriffes aussi : moins nous serons nombreux à terre et mieux cela sera !

Héléonor s'éleva légèrement, déclencha sa protection magnétique, et sur son coussin d'air, fila vers un thélouchia. Nibor et Kerrouec fouillèrent dans leurs sacoches. La caravane s'était immobilisée, chacun s'efforçait de ne pas bouger, beaucoup retenaient leur souffle. Le geyser s'était calmé. Les deux chevaliers-conquérants réunirent un lot d'obus, dans une poche, et Nibor en attendant, voulut en savoir plus :

- Comment est-ce possible que ce geyser vive à discrétion ?

Mitchelélé compléta ses informations, en pianotant sur son arme principale : un « praxigamma »¹, en forme de gros serre-joint, qui projetait des rayons surpuissants et mortels :

- Il est commandé par une entité invisible, sournoise et vicieuse qui plus est ! Nous avons bien du mal à les contrecarrer et à les combattre même ! D'abord parce qu'il est impossible de localiser les geysers avant qu'ils ne passent à l'action, que cette dernière n'est pas systématique, et qu'ensuite, leurs entités sont des ectoplasmes, donc sans consistance, qui se déplacent partout, mais c'est bien la première fois que je vois un geyser si près de la frontière !

- On est verni en somme ! Qu'est-ce qu'ils cherchent ? Quels sont leurs effets ?

- Par rapport aux autres créatures infernales qui veulent peu ou prou imposer leur volonté cruelle, particulièrement dans le Nériev, je dirai que les mostrobis-trompeurs sont quasiment un moindre mal, des importuns et des imposteurs, qui sont moins dangereux qu'il n'y paraît. D'après ce que je sais, leurs entités ont la prétention de délier et d'empoisonner la texture de nos trésors : la vicier, quoi ! mais ils ne sont pas capables de s'en accaparer. Ce ne sont pas des ogres ou des destructeurs ! Nos valeurs : la culture et le savoir, outre nos chairs, leur sont plutôt des chantiers d'essai à transformer la matière. On croit savoir qu'ils proviennent de quelques fermentations

¹ Praxigamma : arme spéciale réservée aux « chevaliers-errants » et aux « messagers » ; elle émet des rayons déstructurant la matière, avec déflagration.

microbiennes du sol, qui liquéfient ses entrailles. De toute façon, ils échouent régulièrement dans leurs desseins, car les transports se font dans des malles à l'épreuve de leurs projections. Ils peuvent juste ébouillanter et nécroser les peaux fragiles, exposées.

- C'est déjà pas si mal !

Kerrouec commenta à la cantonade :

- Punaise ! on serait moins enquiquinés, si toutes nos bêtes pouvaient voler comme les hippogriffes : on passait sur le problème, ni vu ni connu et terminé !

- Il a quand même bien réagi à la présence de l'amallix-téo qui était en l'air !

- Eh oui ! l'amallix-téo a la particularité d'éventer le secret des vies souterraines, dont il se repaît volontiers...

- Crénom ! c'est vrai ! Je me suis renseigné. Les échos de son détecteur ont dû avertir le mostrobi-trompeur qui, se sentant découvert, a voulu lui nuire. Hélas pour nous ! cet oiseau n'est pas domesticable !

- Et voilà ! celui-ci pour le moment, aura du mal à voler, mais dès qu'il pourra, il reprendra ses aises et son voyage sans fin.

- Certes ! maintenant que j'y pense, il n'a pas volé, dans un autre sens, son surnom « d'oiseau libérateur » !

La bombe sauta tandis que la caravane galopait telle un oued déchaîné, elle franchit une ligne invisible qui lui changea son univers. Le grand satrape ne rata pas son essai, il transforma ! Pris sur le vif, à la base de sa colonne éphémère, le geyser implosa, disparut et ne réapparut plus. La caravane attendit l'artificier à hauteur d'un fortin, aux trois quarts, enterré, masqué par des broussailles, sur une petite éminence. Ils étaient en territoire leucrasien. Deux grands guerriers, vêtus de mauve, avec un casque ovale en matière blanche, vinrent à leur rencontre ; ils portaient à la hanche, des mitraillettes et des bâtons lumineux, dits pétrifiants. C'était des gardes-frontières, d'une catégorie d'élite : les « messagers »¹...

¹ Messager : rôle et catégorie de guerriers d'élite, réservés aux « Esprits médians », en vigueur dans les forces de défense : infanterie ou cavalerie, exceptés les corps d'élites. Être messenger équivaut à posséder le grade de sur-caporal (ou caporal-chef) dans les armées terriennes.

IX

LES RÉCOMPENSES

Le reste du voyage fut une formalité. Ils se trouvaient maintenant à Pacifol et Nibor se reposait au zastatong, il était allongé sur un lit moelleux où il s'enfonçait, alangui. Il rêvait : « une jeune femme finissait de lui passer une crème émolliente, après l'avoir massé sur tout le corps. Elle était belle, elle était humaine, elle ressemblait à un korê antique, avec sa longue robe. Nibor devinait sa taille élancée, en dessous. Elle le regardait ou plutôt la partie du corps qu'elle frottait consciencieusement, son front plissé. Son visage s'ouvrait entre deux cascades de cheveux bruns, il était une merveille ! Nibor aurait voulu caresser cette friandise de la vie, qui brillait sans brûler, mais il n'osait pas ; sa peau devait être du velours. Une douce chaleur l'envahit. Nibor essaya de sortir de sa torpeur, mais dans le relâchement général, tout s'en alla, sa vue se brouilla ; il restait une sensation confuse de bien-être, il glissa dans l'ouate... »

Il fut réveillé par une sensation étrange : un picotement dans ses limbes intérieures, quelqu'un toquait à son cerveau :

- « Chevalier Nibor ! ... Bonjour, Victor ! Réveillez-vous ! Réveillez-vous, je vous prie ! ... Bonjour, Victor ! » ...

Tout surpris, Nibor émergea d'un long sommeil ; engourdi encore, il jeta un œil plombé à travers la chambre : personne ! ... La voix, pleine de douceur, reprit, résonna entre ses oreilles :

- « Pardonnez mon insistance, mon très cher ami, je suis Svetlana, rappelez-vous, d'Elvina ! » ...

Elle rit ; un long rire qui vibrait de tendresse, de gaieté aussi, il s'insinua dans son âme et accéléra son pouls :

- « Bien sûr que vous vous rappelez ! Ô comme je suis heureuse ! Je tenais tant à être la première à vous féliciter et à briser ce devoir de réserve qui me peser ! Mais je ne veux vous envahir dès votre lever. Vous allez sonner, pour que l'on vous apporte votre déjeuner, n'est-ce pas ? Et faire un brin de toilette ! Je reviendrai bien vite auprès de vous par la pensée. Dites-moi selon votre désir, je ne prendrai que ce qui me revient, promis ! Et sachez que je vous entends comme je vous ai toujours entendu et suivi... À tout de suite, mon très cher et noble ami ! »

Un peu interloqué, quoiqu'il connût ses talents de télépathie chez les Esprits supérieurs, des genres « suprême » et « éminent », qui leur permettaient de lire dans les pensées pour les suprêmes, et de plus, à distance pour une élite de « suprêmes », Nibor sentit sourdre un vif plaisir et pourquoi la contenir : une joie qui l'embrasa, une fierté profonde ; et ; ces sentiments étaient présentement liés à elle, qu'il n'avait pas l'intention de cacher, qu'il voulait qu'elle sût. Avec ferveur, il remercia cette présence lointaine, qui s'était transportée en lui ; il embrassa son cher visage, dans une pensée ardente, et l'imagina dans toute sa féminité, comme si elle était devant lui. Tout de go, il s'ouvrit d'un impérieux désir de la revoir au plus vite, envers et contre tout. Alors elle céda, sans avoir le cœur de retarder plus longtemps sa réponse. Il entendit susurrer de nouveau :

- « Oh ! Victor ! Comme vous vous y entendez à me faire fondre et m'emporter dans votre tourbillon, je ne saurai vous résister ! Pour mon malheur, vous en avez déjà la conviction et faites tout, sans calcul, pour que je m'attache encore plus à vous. Le pire est que je n'ai même pas envie de jouer, comme il sied si souvent dans l'établissement de relations. J'aurai beaucoup de choses à vous dire tout à l'heure, mais bon ! ... Je serai demain à Pacifol, quand le « chénogod »¹ de province vous recevra et se fera présenter la caravane. Là ! Êtes-vous content ? ... Ne me dites pas quoi ou comment, que vous dites tout le temps, et surtout ne dites rien à personne ! »

Elle rit et lui aussi :

- « Écoutez-moi un peu si vous m'aimez un peu ! Je reviens vous voir tout à l'heure. En attendant, prenez donc soin de vous ! Il faut bien honorer ce corps qui ne vous a point fait défaut. »

¹ Chénogod : rôle de haute responsabilité dans les instances civiles, qui concerne la représentation d'une province dans le collège d'un « Conseil Magistral National » ; L'Esprit Libre, honoré à ce rôle, est désigné parmi les « sages suprêmes » par la majorité des « sages » de toute catégorie, de la province concernée, avec accord de la « Cour Suprême Nationale », et élu au suffrage universel par ses concitoyens : un certain pourcentage global des inscrits sur listes électorales, est nécessaire en faveur de la candidature.

Nibor finit d'enfiler une tenue légère, propre aux loisirs, puis se glissa dans une tunique soyeuse et chamarrée, mise à la disposition des chevaliers-conquérants hier soir. Sur son petit nuage, ravi, il cabriolait, il gambadait. Là-dessus, on frappa à la porte, il ouvrit et Kerrouec s'encadra dans la chambranle :

- Mes hommages bienséants, Monsieur Victor !

- Entre, Loïc ! Comment va ?

Ils se serrèrent la main, tout contents :

- T'as vu du monde, ce matin ?

- Bah non ! J'ai juste traversé le couloir, je ne suis pas plus avancé que toi. Si tu veux mon avis, il y aura du laisser-faire ce matin. Je suis bien sûr que nos deux « frangins », têtards de moussaillon, roupillent encore à poings fermés ! ...

Ils échangèrent quelques impressions, puis Kerrouec proposa :

- Si on allait faire un tour en ville, pour prendre la température ? D'ici l'heure du repas, où l'équipage devrait être réuni au grand complet, nous avons bien un peu de temps !

- Bon d'accord ! mais passons au donkétong voir où en sont les animaux. J'aimerais reprendre des nouvelles des blessés aussi...

- Oh ! tu sais ! Depuis qu'ils ont été évacués à la frontière, ils ne sont pas en mauvaises mains. Tu l'as bien vu hier soir !

- Peut-être ! mais une petite visite amicale fait toujours plaisir !

- Ah là ! là ! Ce que tu es tenace ! On n'aurait pas quitter Terre que je croirais retrouver l'aumônier, abonné à la charité ! Allons-y ! On trouvera bien à écluser sur le chemin du Centre de Secours. Au fait, c'est lequel ? Il doit y en avoir plus d'un dans ce bled !

- Palawan den Micheton !

- Non ? C'est pas vrai ?

- Si !

Kerrouec dévisagea Nibor, d'abord incrédule, et puis devant la componction affichée de ce dernier, partit d'un immense éclat de rire, tonitruant dans le couloir. Il gargouilla et finit par articuler :

- Raison de plus pour croire qu'ils ne manquent de rien, les vaillants compagnons ! ... Ha ! ha ! ha !

Nibor avait-il fait consciemment une association d'idées, presque une antinomie, que la douce voix de Svetlana revint titiller sa conscience !

- « Que je vous reprenne, vilain, à mélanger les notions d'avant et maintenant, en pensant à moi, en prime ! »

Sa voix, tendre, se mua en cascade de gloussements :

- « Eh bien ! puisque vous voilà parti en goguette avec votre truculent ami, animés de si louables intentions, je vous laisse, ne voulant pas tout prendre de votre intimité comme promis... »

Elle rit de nouveau :

- « Je m'efforce en tout cas, et mon intérêt pour vous, devient bien ambigu ! ... Enfin ! nous en reparlerons, rien ne presse, vivez ! ... Je reviendrez quand vous m'appellerez. »

Nibor sourit aux anges, son soufflet s'aplatit et expira, Kerrouec remarqua cette illumination :

- Dis-donc ! T'en fais une tête ! Est-ce l'apparition de la sainte vierge ? Y a pas à dire, je t'aime aussi bien comme cela !

- « Le pauvre Kerrouec, s'il se doutait ! ... »

Là-dessus, ils tombèrent sur Héléonor qui sortait de sa chambre :

- Salut, le monstre ! On vous vous embauche pour un tour de manège en ville ?

- Sans pareil ! je me disais bien aussi... Qu'un seul Esprit ici, pouvait valoir un bugle : c'est Loïc Kerrouec, évidemment !

- Nous allons rendre visite aux blessés et dire bonjour à nos compagnons quadrupèdes, vous venez avec nous ?

- Pourquoi pas ! Je vais me dégourdir les jambes. Les grandes nouvelles ne parviendront certainement pas avant le déjeuner de mi-cycle...

- Mille arpents de corde ! Vous n'allez pas me dire, que vous venez uniquement pour tester la souplesse de vos guibolles, alors qu'elles ont tourné pire que des moulinets à pêche pendant seize cycles !

- Mais si ! mais si ! mon brave et cher trublion ! Vous savez, Victor ! Il n'y pas lieu de s'inquiéter pour tous nos blessés. Pacifol possède quelques uns des meilleurs spécialistes du Gondwana. Même les quatre Esprits simples les plus touchés : Aline, Ping, Rigaudon, et Fandango, seront traités avec égards, remis à neuf : Fandango, avec une greffe d'yeux, et Rigaudon, avec une prothèse encore plus performante que sa patte originelle, je vous l'assure !

Nibor hochait la tête et tapa sur l'épaule, haute, du grand satrape, avec amitié. Ils descendirent deux étages, par un escalier de marbre blanc, veiné d'indigo, et ils se retrouvèrent dans une cour fleurie et ombragée. Là, ils repèrent Savetix, en kimono à damier or et blanc, la tête dans les bras, assis sur un

banc. Il leva le buste, à leur arrivée, et grimaça un pauvre sourire que ses yeux embués trahissaient. Ils restèrent confondus, tous trois à leur manière. Nibor sentit remonter le tambour du pressoir dans sa poitrine, Héléonor se tritura la truffe, et Kerrouec lissa d'un air désolé, les poils de sa barbe. Ils se ressaisirent bien vite. Kerrouec se lança en premier :

- J'ai dans l'idée, mon pote, qu'il nous manque un bon quatrième d'équipier, pour musarder dans la cité...

- Ah ! Savetix, mon ami ! Je suis bien content de te trouver, ce matin, pour m'accompagner faire des politesses et me secourir dans l'ignorance où je suis, des plaisirs qui existent sans aucun doute ici... Le succès ouvre l'appétit !

- N'anticipons pas ! Mais il faudrait bien quatre, pour surveiller à chaque coin ! Un vieux guerrier, habitué aux coups du sort, est le mieux garant pour tenir la barre ! ...

Et comme ils n'arrêtaient pas de l'ébouriffer, avec tact et maladresse à la fois, Savetix se leva, fit mine de s'épousseter et se déclara prêt à les suivre, avec un balbutiement d'entrain dans la voix. Une chanson timide s'éleva alors dans les cœurs, qui n'avait pour nom qu'une reconnaissance infinie à la Vie, qu'ils affichaient avec pudeur dans l'air, tiède déjà, que la lumière du soleil, d'un coup, s'était mise à bouger ; emportant un espoir et le clin d'œil peut-être, des très hauts au Conservatoire Moral Supérieur.

Après Palawan den Micheton, Savetix s'avisa qu'il avait oublié sa « carte¹ de Revenu d'Existence² » ; et ; il tenait à tout prix à retourner la récupérer au zastatong, malgré les objurgations de ses compagnons qui protestaient du peu d'intérêt de la chose :

- Il ne serait pas juste, vous déjà qui m'entourez comme un malade, que vous m'assistiez comme un demeuré, j'entends participer !

¹ Carte (de Revenu d'Existence) : carte informatique faisant office de porte-monnaie individuel. Elle porte divers éléments d'identification, corroborés par le contact physique du titulaire. Elle est traitée par des bornes de gestion, dans chaque lieu d'échange, qui sont elles-même reliées au « Centre de Gestion Universelle » qui tient les comptes généraux, pour tous les Esprits Libres.

² Revenu d'Existence : revenu pérennisé, fluctuant, déterminé par différents paramètres, qui s'enclenche dès la naissance ou l'intégration comme citoyen dit « Esprit Libre », dans la civilisation de « l'Esprit Supérieur » ; il est un droit acquis par le fait même d'exister, donc implicitement d'engendrer et susciter des richesses : rouages d'une économie, et, il n'est pas soumis aux seules conditions d'activité du bénéficiaire.

Remarque importante : ni les rémunérations ni le commerce en tant que tel sur Terre, n'existent au « Gondwana », puisque tout bien ou service proposé à la vente, appartient à la collectivité et ne rapporte aucun gain personnel à son vendeur. Par contre la consommation a un coût, elle est débitée sur le montant du « Revenu d'Existence » des acheteurs. Egalement, s'il est usité naturellement, le troc n'est pas institutionnalisé.

La carte de Revenu d'Existence était un porte-monnaie individuel, alimenté en permanence. A chaque point de consommation, son détenteur la confiait à une borne de gestion, qui la mettait à jour automatiquement et enregistrait la dépense. L'ensemble du système était piloté par un « Centre de Gestion Universelle »¹, relié au Kolkodadurst : le Fichier Universel d'Existence. L'énorme complexe qui pouvait traiter des milliards de données au flashe, était implanté à Sélingomallix : la capitale internationale, dans un abri souterrain, inviolable et indestructible pour les pires forces du Mal et de la Nature. Il pouvait vivre en autarcie complète pendant des mélanites ; une armée entière enfin, le protégeait ! Son entretien était assuré par des néomes, eux-mêmes supervisés par des Esprits supérieurs du genre « éminent » : distingués à la qualité de « mage »² et honorés au rôle de « shakuzu »³. Le Revenu d'Existence de chacun, était engendré par trois espèces de fonds communautaires : les régionaux « (F.C.R.) »⁴, les nationaux « (F.C.N.) »⁵, et le « Capital Universel du Gondwana », plus connu sous le nom de « CIGALEGO »⁶, avec effet de vase communiquant entre eux, pour solidarité et répartition ; sur Terre, ils appelaient ces dispositions, une péréquation ! Les fonds étaient constitués par les productions individuelles et collectives de culture et de savoir, collectées par les « Conseils Magistraux Locaux », regroupées par les « Conseils Magistraux Provinciaux »⁷ qui ventilaient et

¹ Centre de Gestion Universelle : Organisme, supervisé par le « Conseil Supérieur des Nations du Gondwana », qui détermine et gère, en fonction de la « Base de Données des Destinées », les Revenus d'Existence de chaque Esprit Libre, selon divers paramètres, en liaison et sous contrôle du « Fichier universel d'Existence » : appelé aussi « kolkodadurst », lui-même étant supervisé par le « Conservatoire Moral Supérieur ».

² Mage : qualité conférée au minimum à des Esprits supérieurs du genre « confirmé », sexe indifférent, et dévolue à des rôles dans les sciences et techniques.

³ Shakuzu : rôle de haute responsabilité dans les techniques, réservé à la qualité de « mage » et correspondant à ingénieur sur Terre.

⁴ Fonds Communautaire Régional (F.C.R.) : ces fonds agissent au niveau régional, en relation avec le « Capital Universel du Gondwana » d'une part, et les « Fonds Communautaires Nationaux d'autre part. (voir : Capital Universel du Gondwana ou CIGALEGO).

⁵ Fonds Communautaire National (F.C.N.) : ces fonds ont les mêmes utilité et activités que les « Fonds Communautaires Régionaux, mais naturellement, au niveau national.

⁶ Capital Universel du Gondwana (ou CIGALEGO) : fonds communautaire qui agit au niveau mondial, en relation avec les « Fonds Communautaires Régionaux : (F.C.R.) » et les « Fonds Communautaires Nationaux : (F.C.N.) ». Ces fonds ont un rôle capital, dans le système économique de la civilisation de « l'Esprit Supérieur » au « Gondwana » : ils alimentent le « Revenu d'Existence » de chaque « Esprit Libre », de la classe des « Esprits supérieurs ou médians », et financent toutes sortes de projet individuel ou collectif. De même, ils permettent d'attribuer un panier de subsistance à chaque « Esprit simple », animal domestique. Les fonds communautaires participent d'une économie politique, fondée sur la solidarité et l'équité, qui n'entrave en rien les aspirations ou les initiatives personnelles : elle les encourage plutôt ; tout comme elle permet aux différences de potentiel psychologique de s'exprimer. Lesdits fonds sont constitués par les productions individuelles ou collectives de culture et de savoir. Ces mêmes productions sont étalonnées par un système de points qui servent d'unité de compte, pour l'ensemble de la civilisation de « l'Esprit supérieur », dans les échanges économiques.

⁷ Conseil Magistral Provincial : Instance civile, animée par un collège de représentants de district, qui sont volontaires pour accepter cette responsabilité et assurer le rôle de « féronone ». Ils sont désignés, parmi les « sages éminents », par la majorité des « sages » de toute catégorie du district concerné, avec accord du « Comité

expédiaient une partie aux « Conseils Magistraux Nationaux »¹ qui, eux-mêmes, redistribuaient au sein de la sphère nationale et cotisaient au Conseil Supérieur des Nations. Ainsi tout Esprit supérieur ou médian disposait d'un revenu qui lui était attribué selon ses mérites, compétences, rôles, etc. Et d'une manière générale, la grandeur des sentiments et la valeur morale étaient gratifiées de larges rétributions. Il n'y avait pas de pauvres au Gondwana, dans la civilisation de l'Esprit Supérieur. Tout au plus, pour ceux qui dépensaient plus qu'ils ne gagnaient, le Kolkodadurst attribuait des points négatifs, mais en quantité modeste, qui pouvaient retarder l'ascension évolutive de vie en vie, de destin en destin, et l'on pouvait rembourser son crédit sur plusieurs vies, sans intérêts ni agios d'aucune sorte, sans lettres de rappel ni pressions quelconques. Au pire des cas, si l'Esprit devenait faible, impénitent flambeur ou frimeur, il avait des chances de rétrograder à la classe des Esprits simples, progressivement, car le Kolkodadurst n'opérait de changements qu'à la disparition des êtres matériel et après l'obtention de mille points, en positif ou négatif ; là, l'Esprit ne risquait pas de descendre plus bas, et les frais de subsistance étaient gratuits !

Kerrouec qui n'en pouvait plus, obtint enfin un « armistice ». Ils décidèrent d'aller boire un verre ensemble, avant de se séparer provisoirement. Ils se fondirent, anonymes, dans le mouvement d'une foule, cosmopolite et bigarrée, à l'instar du peuple à Coryallix, au pays du Bogang, de l'autre côté du Nériev ; mais il régnait une grande civilité ; cette foule était calme et souriante. Ils garèrent devant une brasserie, la petite voiture de location, alimentée par catalyseur et amplificateur d'énergie solaire : plus courante à Pacifol qu'un caddie dans les supermarchés, et disponible un peu partout, au gré des courses. Il suffisait pour s'en servir, de glisser sa carte dans la fente prévue à cet effet. La brasserie choisie était comme une galerie de glaces, avec des festons d'armoise. Le mobilier était en bois, couleur d'acajou,

Sanitaire Local » compétent, puis élu au suffrage universel. Le « Conseil Magistral Provincial », avec des moyens encore plus importants qu'eux, manage l'activité des « Conseils Magistraux Locaux » des districts relevant d'une même province et pour le compte de cette dernière collectivité. Avec les recours admis en la matière, auprès des électeurs, du « Conseil Magistral National concerné ou des magistrères qui sont juges en dernier ressort, il a aussi des fonctions d'arbitrage, et ses orientations prévalent, le cas échéant, sur celles d'un « Conseil Magistral Local ».

¹ Conseil Magistral National : instance civile, animée par un collège de représentants de province, qui sont volontaires pour accepter cette responsabilité et assumer le rôle de « chénogod ». Ils sont désignés, parmi les « sages suprêmes », par la majorité des « sages » de toute catégorie de la province concernée, avec accord de la « Cour Suprême Nationale », puis élu au suffrage universel. Le « Conseil Magistral National » a la haute responsabilité de conduire les affaires de la nation, en veillant à sa cohésion et ses intérêts ; ce qui n'empêche pas une concertation permanente et un recours systématique au référendum. Il opère d'abord en tant qu'animateur de la collectivité nationale.

et le serveur, un djinn. Ils prirent une bière, Kerrouec avala un rhum. A la table voisine, discutaient deux jeunes gens au teint cuivré. La jeune fille ressemblait à une amérindienne : visage ciselé, longues tresses. Plus loin, au comptoir, un hybride d'homme, à tête de chat, moustaches comprises, buvait son café en solitaire. L'ambiance était feutrée. Nibor écoutait parler ses compagnons et se perdait dans un songe. Il revit la chère tête de sa « déesse » flamboyante, aux bannes brun rouge... Elle revint :

- « Qu'arrive-t-il, mon cher ami ? Pourquoi cette mélancolie soudaine ? »

- « Il se passe... Que maintenant mes œuvres vives s'enroulent autour d'un gouffre que, seule, votre présence pourrait combler... »

Il jeta un regard complice sur les jeunes gens :

- « Je me languis de vous ! Où êtes-vous en ce moment ? »

La voix l'enveloppa alors, dans un tissu de tendresse , très chaude :

- « Je monte en ce moment dans la navette pour Bangor. De là, je prendrai un vol direct pour Pacifol, qui passe par la route du nord ; c'est à dire : le Rabastan et le Gerber. Je serai bientôt près de vous ! Rappelez-moi quand vous serez seul ; mais pour l'instant, soyez plus attentif à vos amis qui ont besoin de vous, et particulièrement Savetix, qui reporte sur vous, son besoin d'affection... »

Nibor soupira, prêt à se faire violence, prêt à plier bien propre son ravissement :

- « Ne sois pas égoïste, toi qui es tout le temps généreux ! Je t'embrasse avec amour... Avec beaucoup d'amour ! A tout à l'heure, mon petit poussin ! »

Il cessa de respirer un instant, frémissant. La voix de Svetlana l'avait irradié, laissant une ineffable sensation de bonheur. Il se retransporta alors à la table, plus fort, plus assuré que jamais.

Nibor et Savetix avaient repris une voiture. Nibor s'était amusé à marcher en l'air, entraînant par la taille Savetix qui, en tant qu'Esprit supérieur « princeps », pouvait juste se soulever ; il avait besoin qu'on déroule un chemin invisible, sous ses pieds, pour avancer en suspension dans les airs ; comme l'avait fait l'elfe Tommy pour Nibor. Héléonor et Kerrouec restaient à la brasserie et attendaient leur retour. Ils venaient d'engager une partie de fléchettes, verre de rhum et pot de bière à la main. Nibor désirait revoir l'amallix-téo qu'il avait recueilli, au nez et à la barbe du mostrobi-trompeur : cette espèce de grand « sophiste » du Nériev, et, ramené avec lui à Pacifol.

L'oiseau, soigné par Héléonor, était maintenant dans un havre pour Esprits simples. Il s'y reposait avant son prochain envol. Savetix acquiesça d'un clin d'œil, indulgent, sous sa tignasse rouquine. Ils franchirent un pont qui s'élevait devant eux, il faisait un grand dôme, blanc, sur un fleuve : l'Oundiatopic. Celui-ci était grenat et vert émeraude au milieu. La ville s'étendait à perte de vue, sans gratte-ciel ni clochers, sans tours ni défenses. Les toits des maisons étaient des biscuits, des fromages en tranche, enserrés dans une myriade de feuillages. Le vert habillait à moitié, tout le panorama qui s'étalait à leurs yeux. Nibor se sentait léger, léger... A leur droite, s'étalait un golfe : la mer intérieure, immense, une moire tranquille à ce flux, qui allait manger l'horizon ; mais n'était-elle pas aussi, sous ses diverses formes, la Moira ? ...

Nibor et Savetix vinrent rejoindre les joueurs de fléchettes. Ils étaient maintenant à la tête d'une petite délégation : des caravaniers ; ceux qu'ils avaient rencontrés, de retour au zastatong : Audon et Chambouqui qui les cherchaient partout, les piquiarens Duramil et Ogesthomé, le gnome Luvila et Shévy : le néome au lorgon, son crâne d'œuf entouré par un bandeau, qui le faisait ressembler aux Apollinaire de la Grande Guerre. Peu après, la bande de joyeux copains déambulait en ligne, prenant tout le trottoir à carreaux rouge brique, se cognant dans les bananiers en pot et les bougainvillées en fleurs, qui le parsemaient, avec d'autres plantes ornementales. Sous l'œil amusé des gens et pour le plaisir des commerçants, ils s'arrêtaient, reniflaient, s'extasiaient devant des vitrines, achetaient, qui des babioles, qui des souvenirs, qui des chichis. Héléonor acquit une gravure d'artisan qui aurait fait pâlir Dürer, et, Nibor, qui s'était creusé la tête pour trouver un cadeau original, prit un oiseau-lyre, automate, aux couleurs de l'arc-en-ciel, qui chantait des poèmes. Kerrouec se paya une pipe, au fourneau en forme de dragon :

- Tiens ! Ça me rappellera cet andouille de Valihinstrite ! Mais cette fumée-là en perspective me procure plus de plaisir !

Chambouqui et Audon reluquaient et subodoraient la bonne affaire, soupirants et espiègles, dans les pendants féminins qu'ils croisaient, et Dieu sait qu'il y avait des merveilles ! ... Ogesthomé aplatissait consciencieusement et régulièrement sa chique ; Duramil exécuta une danse impromptue avec une vieille mémé : juste pour s'amuser et exhaler une bonne humeur qui fit rire tout le monde. Luvila n'arrêtait pas de souffler dans la flûte qu'il venait

de s'acheter, et Shevy attirait des regards compatissants, en se goinfrant copieusement de pâtisseries. Ce n'était plus les rescapés d'une caravane grevée de souffrances, mais une bande d'écoliers qui traversait, qui inondait les rues chatoyantes, aux parfums des Mille et une nuits. Ils étaient gais, avec différents registres, avec plusieurs « apéritifs » dans le cornet ! Ils ne s'en rendaient pas bien compte encore, mais déjà une rumeur les suivait, les encadrait ; ce bruit d'abord indistinct, qui s'amplifie comme un roulement, la marée montante, ce sont les tambours de la renommée...

Ils étaient tous là, exceptés Kogatéo et Zastir : les deux gnomes blessés gravement par les raiders de Valihinstrite ; même les « pattes cassées » : Paloar, le moya, et Istrovitch, le gnome, avaient tenu à participer au banquet qui ponctuait la fin de mission. Un traîneau-ambulance, sur coussin d'air, les avait conduits de Palawan den Micheton jusqu'au zastatong. L'ambiance était chaude et cette fois-ci, ils n'avaient pas à faire la cuisine. Nibor, avec tous ses compagnons, baignait dans l'euphorie d'une communion ; dans son arrière-fond, s'ancrait déjà, une certitude : un grand vent qui semait des fleurs, elles venaient éclore dans ses yeux et les rendaient plus brillants ; à l'image de son discours, qu'il improvisa sous l'insistance et les applaudissements de l'assemblée. Ils se mirent au travail, dans les plats, sans plus de cérémonial. Alors qu'ils finissaient et que la bonne humeur déteignait sur les djinns qui assuraient le service, les faisant passer du blanc lumineux au vert jaune : signe chez eux, d'une grande hilarité, entra le « chambellan »¹ du zastatong, dignitaire du genre « réédite », aux cheveux longs, enrobé comme une barrique dans sa tenue cramoisie, brodée d'argent. Il précédait un chariot où s'alignaient plusieurs bouteilles de liqueurs et d'alcools forts. Il fit signe pour demander la parole et petit à petit, le brouhaha se calma. Il tenait un micro ; et ; sa voix résonna dans la grande pièce du festin :

- Mes amis, j'espère ne point couper votre digestion, mais plutôt l'aider par ce modeste présent ! Je dois vous transmettre un message de haute instance...

Un silence attentif et poli lui répondit :

- Esprits Libres, compagnons du Gondwana, membres de la caravane de Dardomit, numéro : 1030 M 117, auréolée d'un grand renom par ses exploits,

¹ Chambellan : rôle de responsabilité, ayant trait à l'organisation dans les établissements publics d'accueil et d'hébergement.

le « roi »¹, après délibération sur l'agora, ce matin, vous offre gratuite complète et illimitée d'achat dans la ville, pendant six cycles, à compter de demain... Et moi, j'ajoute à notre hospitalité qui ne sera pas comptée aux frais du Conseil Magistral Local d'Elvina, ces quelques bouteilles que vous me feriez l'honneur d'accepter ! ...

L'accueil de ces nouvelles fut un tonnerre d'applaudissements. Un roi au Gondwana, équivalait à un maire sur Terre ; il était élu au suffrage universel par ses concitoyens. Les rois étaient en général choisis parmi les Esprits supérieurs, de genre « confirmé », quelquefois « éminent ». Celui de Pacifol, était un « confirmé » et s'appelait Dagobert. Nibor ignorait totalement s'il avait un rapport avec les mérovingiens de l'ancien temps, mais une chose est sûre : si tel était le cas, il avait déjà eu plusieurs vies au Gondwana, car nul ne pouvait accéder directement au genre « confirmé ». Le nouvel arrivant, ancien esprit humain, reconnu, n'était reprogrammé qu'à la valeur maximum de genre « réédite ».

Nibor, la tête dans les brumes, comme la plupart de ses compagnons, se relâcha totalement, largua les amarres et se réfugia dans sa chambre pour une bonne sieste. Le dernier bastion de sa conscience s'accrocha à cette présence qui n'était pas encore là, qui apparaissait dans ses formes un peu floues, qui volait aujourd'hui à sa rencontre... Et la voix douce vint encore bercer cet Esprit qui remettait les clefs de son identité au rêve :

- « Dors bien, mon petit poussin ! Cette pause te fera le plus grand bien, car te voilà tout barbouillé après tant de surmenage ! Je veille sur toi, dans ton sommeil, et intercepterai tous les messages que l'on t'adresse, pour les restituer après à ta conscience, sois tranquille ! tu sais ! Je suis très fière de toi ! »

Elle se mit à chanter une chose qu'il ne comprenait pas...

- « C'est là, ma plus grande récompense, ma bien-aimée, que vous m'accordiez tous ces privilèges ! Êtes-vous en partance, dans le grand vaisseau maintenant ? »

Il luttait encore vaillamment pour ne pas sombrer trop vite :

¹ Roi : rôle réservé à la qualité de « sage », (n'importe quelle catégorie) ; les « rois » et leurs homologues féminins : les « reines », élu(e)s au suffrage universel, sont les équivalent(e)s des maires (de villes) sur Terre ; et ; tous leurs actes peuvent être discutés et pour les plus importants, doivent être approuvés, au fur et à mesure, par les citoyens de la cité ou leurs représentants, sur l'agora.

- « Je me rapproche de toi, de lones en lones, et défaille de joie à cette approche ! Il ne faut plus douter de moi comme tu fais, aie confiance ! Dépose une fois pour toutes les armes et ta méfiance : tu t'es livré et je l'ai accepté, voilà tout ! Je préfère maintenant te dire les choses entre nous, les yeux dans les yeux, tu sentiras mieux ! ... »

- « Ne te fâche pas mais... »

- « Je ne me fâche pas le moins du monde, tu sais ! »

Elle l'avait interrompu tout de suite, la tessiture mélodieuse n'était plus qu'un souffle enjôleur.

- « Pourquoi n'as-tu pas donné de nouvelles pendant la traversée du désert ? J'aurai aimé t'entendre avant ! Je croyais n'être qu'un petit frère pour toi, auquel tu accordais une tendresse particulière, certes plus poussée que le don fait à la majorité des nouveaux arrivants, mais tu en vois tellement, que je pouvais douter d'un attachement réel ! Tu dois en voir tellement... J'aurais moins douter du bien-fondé de nos actes si... »

- « Tu as raison de douter, Victor, mais pas de moi, surtout pas de moi ! Tu n'as jamais connu l'amour sur Terre, ni dans le sentiment ni dans les actes, ne confonds pas tout ! Deviendrais-tu jaloux alors que tu ignores ce sentiment ? Je n'en ai pas vu beaucoup justement comme toi ! Mais tu me pousses à avouer, déjà ! Alors que je te dirai tout bientôt, Victor ! Je serai tout contre toi, en chair et en os, je te dirai tout ce que tu veux entendre et savoir, sortant de ma bouche. Sois patient ! Tu poses toujours tellement de questions, avant d'écouter et de connaître, mais c'est pour cela aussi que je m'attache à toi ! Je t'apprendrai l'amour et tu sauras... Tu deviendras de plus en plus fort ! Nous découvrirons ensemble, je t'aime et n'ai pas éprouvé ce sentiment pour quiconque auparavant ! Mon rôle de grande prêtresse, vouée à notre idéal, me pèserait davantage, si je ne savais pas que te prendre sous mon aile, sans vergogne, comme femme ou mère, t'étoufferait plus que te rendre service. Je veux pour toi, un grand avenir d'Esprit Libre, et tu l'auras ! Ne crois pas que j'ai été indifférente à ton sort et ne nourrissais pas d'inquiétudes, au contraire elles étaient très vives à ton sujet... Mais je devais dans cette mission initiatique, comme tous les autres du Comité Sanitaire ou de la Cour Suprême Nationale, et même du Conservatoire Moral Supérieur, ne pas intervenir, ne pas interférer, te laisser ta propre initiative, ton choix, ton jugement, et que sais-je encore ! Nous savons risquer notre confiance ! Il fallait que tu te révèles, que tu sois toi, et tu n'as pas déçu, bien au contraire, au delà de toutes espérances ! Tu as gagné l'estime de tous ici, même des plus impartiaux, au

plus haut niveau... Mais j'abrège ! Pour nous, c'est plus simple, notre histoire commence ! ... Tu devais me dire certaines choses, pour que je me manifeste ainsi, tu m'en diras d'autres, et tout ce qui vient de toi, m'importe ! Tu m'apprendras ta vérité, au long du temps, et je t'ouvrirai la mienne... Dors, petit ange, mon adorable faiblesse ! Je suis avec toi et en toi, je veille, je t'embrasse très fort ! ... Tu es beaucoup plus qu'un chevalier-conquérant maintenant, beaucoup plus que les qualités et les rôles que tu récolteras, méritant : tu es mon amour et mon « gagnant »¹ ! »

Nibor flottait : une graine dans un nuage ! Il sentait couler en lui et hors de lui, un fluide, une chaleur qui l'endormait ; il était en lévitation et la dernière image du conscient qu'il conçut, était un volcan qui l'aspirait, dans un feu d'artifice de couleurs...

Quand Nibor se réveilla, il trouva un billet glissé sous la porte ; il était signé par Héléonor :

« Mon ami Victor,

Je t'informe par écrit, vu que tu dors encore et qu'il semble impossible de rejoindre ton âme, que le chénogod Léontau Corstale, « sage² suprême³ », représentant la province de Parsimondia au Conseil National de Leucrasie, se ferait un plaisir de nous recevoir demain, tous les deux, au cinquième flux, à son cabinet de travail, avant qu'il nous accompagne jusqu'à la cour du zatatong pour se faire présenter l'ensemble de la caravane sur pied. Il n'a pu communiquer avec toi par télépathie, ton accès est brouillé ! Comme il s'inquiétait pour ta santé, je l'ai rassuré et dit que tout allait pour le mieux, vraiment pour le mieux ! ... N'est-ce pas, petit coquin, ou devrais-je dire, petit veinard ?

Nota bene : je suis à la piscine ! »

Nibor sourit : « comment douter à présent ? Que c'est beau de séduire, sans embarras pour plaire ! » Il pensa encore à elle, se dorlota du panier de bonbons qu'elle avait glissé dans son âme ; mais cette fois-ci, elle ne répondit pas. Non, ce n'était pas un jeu ! Il le découvrait et le comprenait ; lui qui sur Terre, préférait voyager dans les silences de son imagination fertile, fuir les

¹ Gagnant : Soupirant accepté et disciple choyé d'une « sage » (toute catégorie) ou d'une prêtresse ou d'une grande prêtresse.

² Sage : qualité conférée au minimum à des « Esprits supérieurs » de genre « confirmé », sexe indifférent, dévolue en général à des rôles de responsabilité dans l'administration des entreprises et des affaires publiques, ainsi que de représentation des citoyens.

³ Sage suprême : qualité conférée au minimum à des « Esprits supérieurs » de genre « suprême », sexe indifférent, dévolue à des rôles comparables à ceux des autres catégories de « sages », mais avec de très hautes responsabilités, dont la représentation de collectivités provinciales ou nationales.

bordels en sueur, la misère de l'amour et la crasse des plaisirs solitaires, pour demander, saignant et souffrant, à la Mer de l'absoudre et de lui faire miroiter sa vérité ; finalement, elle l'avait fait ! Le pasteur, le marin qui cherchait sa mère sur la Mer, qui s'étaient tant trompés tous les deux, en se mordant le nez, avaient finalement trouvé leur dieu sous l'apparence d'une « déesse » :

- « Svetlana ! Svetlana ! »

Ce cri, elle l'avait entendu, il le savait... Bien qu'il se dominait, se forçait à prêter attention au reste, plus rien d'autre n'avait d'importance !

Ils furent introduits dans le cabinet du chénogod par un sage-scribe¹, honoré au rôle de secrétaire ; celui-ci ressemblait à un patriarche biblique, avec ses cheveux en broussaille et sa longue barbe blanche, son nez busqué et ses yeux turquoise. Il était enveloppé dans un éphod vert-de-gris. Devant la porte à deux vantaux de bois massif, sculptés de rosaces autour des armoiries de la province, deux messagers leur présentèrent déférence : en inclinant le buste et le canon de leur mitraille, en ramenant à l'horizontale, d'un geste concomitant, le bras droit sur le cœur. Leurs faciès d'humanoïde rappelaient à Nibor, les Mongols de ses livres d'antan. L'Esprit supérieur, de genre « éminent », distingué à la qualité de sage suprême et honoré au rôle de chénogod, n'était pas tout seul dans la pièce ; elle était là ! ... Elle avait changé : ses cheveux n'étaient plus auburn mais rouges de henné, noués en chignon derrière un diadème étincelant ; ses petites oreilles, fines, apparaissaient, portant de larges boucles d'or ; elle était maquillée et portait une robe longue, en satin bleu. Nibor vit encore sa ceinture, ouvragée, et sa main blanche qui portait un solitaire. Les mots lui manquèrent ; il ne voyait qu'elle ; il s'avança, elle vint vers lui et ils s'étreignirent. Elle l'enivra de son parfum. Il eut du mal à se détacher d'elle, il plongea ses yeux dans les siens, éclatants, il hésita à l'embrasser devant tout le monde ; alors elle vint offrir sa bouche devant la sienne, avec un sourire qui la transfigura, il plaqua doucement cette fleur contre la sienne, en lui pressant la nuque, puis lui caressa la joue d'une main hésitante : furtif élan, aveu magistral, et il se retourna, gêné, essayant d'adopter l'attitude d'un imperturbable garde d'honneur. Elle s'écarta alors doucement, vers un côté de la pièce. Les deux spectateurs, Léontau et Héléonor, ne purent réprimer un clin d'œil, mutuel et

¹ Sage-scribe : « sage » spécialisé dans l'accueil et l'assistance au public.

complice ; l'humain et le loup-garou comprenaient bien l'évidence qu'ils avaient déjà pressentie. Respectueux d'une pudeur, ils se lancèrent tous deux dans le vif du sujet, comme par ordinaire. Svetlana se fit discrète.

L'entretien débuta donc sous les meilleurs auspices. Le chénogod félicita chaleureusement, au nom du Conseil Supérieur des Nations du Gondwana via le Conseil magistral National de Leucrasie, le grand satrape et l'helchior, pour leurs prouesses personnelles et la très bonne conduite des compagnons, mis sous leurs responsabilités. Il tenait devant lui, un large parchemin, déplié et scellé. Il le désigna pour annoncer sa lecture imminente devant la caravane rassemblée. Puis Héléonor, sur sa demande, obtint des précisions sur les conditions qui présidaient au retour, sur Elvina, des caravaniers valides : Esprits simples (les animaux) compris :

- Vous disposez d'un temps libre de huit cycles ici, pour vous refaire une santé.

- D'accord ! Nous avons libre choix sur les moyens de retour, je suppose ?

- Sur ce point, grand satrape Héléonor Karstaye, je peux vous assurer d'une chose : le rapatriement se fera par train, aux frais du Conseil Supérieur des Nations et pas à ceux du Conseil Magistral Local d'Elvina. C'est une récompense légitime, liée à la reconnaissance de vos épreuves et fatigues. Il n'est surtout pas question de faire revenir tous ces braves par leurs propres moyens, serait-ce par les itinéraires de contournement du Nériev !

A ce moment-là, Nibor recolla aux considérations prosaïques, il ne put s'empêcher de poser une question qui le démangeait depuis quelque temps :

- Mais pourquoi, diantre ! faire passer des choses si précieuses et risquer la vie des gens, à travers ce désert, alors qu'on peut le contourner, avec des moyens de transports mécaniques qui mettent moins de temps ? Il y a là une aberration ou une signification qui m'échappe, dans cette civilisation de l'Esprit Supérieur ! ...

Léontau regarda son interlocuteur avec un profond respect, Héléonor gratta sa corne au bas du museau, d'un air embarrassé.

- Je crois, helchior Victor Nibor, que la représentante du Conservatoire Moral Supérieur, la plus haute instance de notre civilisation, qui nous honore de sa présence ici, est plus habilitée à vous répondre que moi. Je pense qu'elle le fera avec plaisir, car votre question est pertinente et vous avez droit à la vérité maintenant...

Le chénogod détourna les yeux vers Svetlana :

- Tout à fait, merci pour lui, Léontau !

Elle s'approcha de Nibor, se mit face à lui et prit ses deux mains ; son regard était très tendre, il brillait de mille feux :

- J'aurais préféré t'entretenir de cela ailleurs, entre nous soit dit, parce que je viens te voir aussi pour t'expliquer ces choses...

Elle marqua une pause et respira ; Nibor la scrutait avec muette attente :

- Mais tu es toujours fidèle à toi-même : prompt et perspicace, juste et soucieux de la vie des autres ; toutes choses qui te font honneur...

Svetlana fit une nouvelle pause, elle sonda son vis-à-vis et prit son temps, elle lui fit une mimique adorable. L'œil fixe de Nibor était toujours interrogateur ; ses sourcils, en accents circonflexes. Alors elle pouffa, fit mine de s'effrayer, baissa la tête et le regarda par en-dessous, comme une petite fille en faute. Intrigué, il pressa ses mains, comme un rustre dirait : « accouche ! » Elle releva la tête et le regarda droit dans les yeux, intensément ; elle le charmait de sa beauté, de la finesse de son intelligence, et aussi, surtout, d'une affection immense :

- Tu ne le prendras pas mal, j'espère, car si tu dois « engueuler » : à la manière dite dans ton ancienne patrie, quelqu'un du Conservatoire Moral Supérieur, ainsi que tu l'as promis il y a peu, je serais la première, hélas ! et je préfère obtenir d'autres attentions, venant de toi. Voici : outre cette première mission initiatique, qui devait favoriser la démonstration de vos courages et conforter vos valeurs à tous quatre, vous étiez chargés avec cette caravane, comme toutes celles qui traversent le Nériev, depuis très longtemps et pour très longtemps, de provoquer et débusquer les ennemis de notre civilisation : les entités du « Mal »¹ et notre négation ! Vous deviez les combattre et leur causer des torts irréparables, auxquels nous échappons nous-même, par la réincarnation : nos pertes ne sont jamais définitives ! C'est le domaine du non-dit : vous aviez si possible, mission d'extermination, et vous y avez brillamment réussi ! Là est la véritable justification de nos transports, car ainsi que ta logique et tes qualités de cœur t'incitent à le croire, nous pourrions parfaitement nous abstenir d'opérer des transports à travers le Nériev ; des transports qui d'ailleurs ne sont pas nécessaires. La culture et le savoir, bien qu'étant masse monétaire, en sus d'être richesse d'âme et idéal de société au Gondwana, peuvent se transmettre autrement. Tu peux comprendre que nos moyens technologiques nous le permettent aisément !

¹ Mal, (entité ou force du) : dénomination usuelle des « âmes » damnées », transformées en créatures mal intentionnées et organisées contre la civilisation de l'Esprit Supérieur.

Nos caravanes sont un cheval de Troie, pour reprendre un vieux mythe à tes références passées ; en même temps elles sont une tentation, un appât et un piège. Nos ennemis sont nombreux, tu sais ! Puisque nous nous défendons de refouler quiconque arrive au Gondwana, et que cela n'implique pas admettre ou reconnaître automatiquement en notre sein. De fait, l'offre de rachat que nous proposons à tous, coûte un combat perpétuel contre ceux qui rejettent notre idéal : ce qui est leur droit, mais en plus, qui veulent détruire nos valeurs pour établir leur domination. Ce paradis où tu vis aujourd'hui, est constamment menacé par les effets induits de son éthique. J'ajoute pour clore, si tu veux bien, cette communication essentielle : vous seuls dans cette caravane : toi, Loïc, Marcel et Samuel, ignorez cet état de fait, ce véritable objectif. Les autres caravaniers ont gardé le secret et respecté, mieux que nos consignes, vos libres arbitres et innocences de nouveaux arrivants. Je brise dès lors cette préservation comme je le ferai bientôt pour tes amis. Si ce n'était pas moi, je te rassure, quelqu'un d'autre l'aurait fait à ma place, sitôt menée à son terme, cette mission d'adoubement. T'ai-je assez bien renseigné, mon très cher ? Le reste des lumières que je peux t'apporter, se fonde sur notre relation particulière ; il ne concerne que nos deux êtres...

Nibor gonfla ses poumons : son premier mouvement, à mesure que l'exposé l'éclairait davantage, avait été de s'emporter, de clamer son entendement indigné. Il prit son élan, il allait souffler... Svetlana le regarda avec une muette imploration, mêlée d'adoration ; elle posa sa tête, aimante et soumise, sur la large épaule ; elle sentit le cyclone qui, lentement, s'apaisait dans la poitrine. Nibor se ravisa et le ressort comprimé se détendit ; enfin, d'un ton grognon qui trahissait trop bien son attachement, il prononça à voix basse :

- Mais alors, nous étions les dindons de la farce...

Puis, d'une voix plus incisive :

- J'espère que je ne suis pas ton hochet aussi ! ...

Elle s'agrippa à lui et murmura, soulagée :

- Certainement pas !

Tournant avec elle dans ses bras, Nibor posa le menton sur son diadème et, simulant le défi bon enfant, plaisanta le grand satrape qui s'appuyait du séant sur le bureau du chénogod, les yeux tout plissés d'amitié :

- Alors, mon ami Héléonor, comme cela vous me preniez pour un demi-sel qu'il vaut mieux maintenir dans ses niaises assurances ?

- Que l'idéal bon du Gondwana m'en dissuade, Victor, je te respecte trop !

- A propos, chénogod, et nous ? ...

Svetlana mit la main sur la bouche de son « gagnant » :

- C'est moi qui te dirai tout cela, et après que tu aies entendu la proclamation du Conservatoire Moral Supérieur que tient Léontau !

Celui-ci, dans le style Germain Nouveau, était jeune avec un collier de barbe et des orbites creuses ; il sauta par-dessus son bureau et vint jouer un numéro de taconeos autour d'eux.

La caravane était dans la cour du zastatong, sans son précieux chargement. Il manquait juste trois Esprits simples parmi leurs survivants. Fandango était dans les rangs. Une foule dense, venue comme à la parade, s'agglutinait sur les bords du quadrilatère. Le roi de la capitale leucrasienne, sans couronne et la barbe fleurie, s'en était venu avec sa famille. Son élégante épouse, avec une fleur blanche dans ses cheveux noirs et lustrés, tenait de chaque bord de son sari orangé, deux charmants enfants : une petite menine au tient candi et un blondinet, feu follet, qui, présentés aux chevaliers-conquérants et au grand satrape, roulaient des yeux émerveillés ; ils se prénommaient Sara et Jaimie. Le chénogod Léontau Corstale grimpa lestement sur une estrade, préparée à cette intention, pour lire la proclamation du Conservatoire Moral Supérieur. Nibor se doutait vaguement de la teneur mais ignorait les détails. Svetlana n'avait répondu à sa curiosité que d'une grimace malicieuse. Léontau s'approcha du micro et commença sa lecture d'une voix forte :

- Est proclamé en séance plénière, en ce cycle vingt et unième du lustre septième du mélanite soixante-troisième de l'oméga six cent soixante-six (traduction pour les terriens : un lustre équivaut à cinquante cycles de trente-six heures, un mélanite, à dix-huit lustres, et un oméga, à cent mélanites), par le Conservatoire Moral Supérieur des entités du Gondwana, qui le communique au Conseil Supérieur des Nations du Gondwana, au Conseil Magistral National de Dardomit, au Conseil Magistral Provincial des Eslangdorines, et au Conseil Magistral Local d'Elvina, ce qui suit, pour valoir notification de récompenses, honneurs et droits à ressources :

§ Par ses actes de bravoure et résultats probants, ses talents, rôles et compétences exercés sans failles, la caravane, numéro : 1030 M 117, déléguée

par le Conseil Magistral Local d'Elvina et parrainée par le Comité Sanitaire Local d'Elvina, avec accord de la « Cour Suprême Nationale »¹, est estimée digne d'être produite en exemple à tous les Esprits Libres, compagnons du Gondwana, et bénéficie d'une attribution de récompenses, élévations et promotions, particulièrement importante ; d'une part au Kolkodadurst, et d'autre part, à la « Base de Données des Destinées »², entretenue par le Centre de Gestion Universelle sous contrôle du Conseil Supérieur des Nations du Gondwana. En voilà le détail :

§ Récompenses au niveau du Kolkodadurst, en points positifs :

-- Un avantage de cinquante points est accordé à chaque membre de la caravane, tué, blessé ou sauf.

-- Pour les tués : les dix-sept éléments, tout genre et classe d'Esprits confondus, bénéficient d'une prime supplémentaire de cinquante points.

* Bonifications particulières et majorations de valeur au recyclage, en raison de conduite exceptionnelle :

· sentinel Ombalix : soixante points ; soit au total : cent soixante points ; passage par arrondi de compte dans la classe des Esprits supérieurs, au genre « réédite », pour sa prochaine vie

· piquiaren Samégil : quarante points ; soit au total : cent quarante points ; passage par arrondi de compte à la classe des Esprits supérieurs, au genre « princeps », pour sa prochaine vie

· thélouchia Odyton : vingt-cinq points ; soit au total : cent vingt-cinq points ; passage par arrondi de compte à la classe des Esprits médians, pour sa prochaine vie

· piquiaren Massurste ; tricératops Alcongar : quinze points, soit au total : cent quinze points

· gnome Denton ; thélouchia Dimédoumé : dix points, soit au total : cent dix points

¹ Cour Suprême Nationale : magistère formé sur le modèle des « Comités Sanitaires Locaux ». Il y a une « Cour Suprême Nationale » par nation : elle a les mêmes fonctions que les Comités Sanitaires Locaux qu'elle coordonne, mais elle intervient surtout au niveau national.

² Base de Données des Destinées : ensemble des informations relatives aux êtres matériels, quelle que soit leur classe « d'Esprits », et répertoriées par individu. Ces informations concernent les différentes évolutions d'une vie en cours ; avec le cas échéant, les caractéristiques du parcours social : notamment les choix d'activité, les distinctions, promotions et attributions de rôles ; ainsi que la reconnaissance des talents, compétences ou mérites, etc. La Base de Données des Destinées est entretenue par un service du « Centre de Gestion Universelle », sous contrôle du « Conseil Supérieur des Nations du Gondwana ».

-- Pour les blessés et saufs : tous les blessés, au nombre de vingt-sept, ont une prime supplémentaire de vingt points.

* Ensuite, accumulées le cas échéant, bonifications particulières pour conduite exceptionnelle :

· hippogriffe Fandango : soixante points ; soit au total : cent trente points

· piquiaren Abrualzar : cinquante points, soit au total : cent vingt points

· grand satrape Héléonor Karstaye ; helchior Victor Nibor ; chevalier-conquérant Loïc Kerrouec ; piquiaren Duramil ; tricératops Choelégram : cinquante points, soit au total : cent points

· moya Paloar ; thélouchia Rigaudon : quarante points, soit au total : cent dix points

· Chevalier-conquérant Marcel Audon ; sentinel Savetix : quarante points, soit au total : quatre-vingt-dix points

· chevalier-conquérant Samuel Chambouqui ; bélouga Jaromi : trente points, soit au total : quatre-vingt points

· thélouchia Aline : vingt points, soit au total : quatre-vingt-dix points

· piquiaren Ogesthomé ; gnome Pandjad ; hippogriffe Bouritalam : vingt points, soit au total : soixante-dix points

· piquiarens Carséti et Levindor ; néome Eximus ; thélouchia Oléone : quinze points, soit au total : soixante-cinq points

· néomes Bozanan et Itégol ; piquiarens Féséguin, Helmondo, Palédérothe, et Torségui ; gnomes Luvila et Smartix ; thélouchias Bandido et Mustafa : dix points, soit au total : soixante points.

§ Élévations et promotions au niveau de la Base de Données des Destinées :

* Grand satrape Héléonor Karstaye est élevé au rôle de « hospodar »¹.

* Helchior Victor Nibor est élevé au rôle de protéor.

* Chevalier-conquérant Loïc Kerrouec est élevé au rôle de helchior.

¹ Hospodar : rôle réservé au minimum à des « Esprits supérieurs », de genre « confirmé » ; il concerne des érudits ou personnes de grands talents, cumulant force d'âme à sagacité et parfois au génie artistique ; ceux-ci sont souvent polyvalents et aptes aux missions d'intérêt général, les plus diverses : enseignement ou médecine par exemple, et à des champs d'action plus délimités : agronomie ou musique par exemple.

- * Sentinel Savetix est élevé au rôle de « tribun »¹
- * Moya Paloar est promu à la catégorie de pisteur.
- * Piquiarens Abrualzar et Duramil sont promus à la catégorie de messenger.
- * Gnome Pandjad est promu à la catégorie de milicien.
- * Tricératops Choelégram ; bélouga Jaromi ; hippogriffe Fandango ; thélouchia Rigaudon ; sont promus au rang d'animal d'élite, conditionnant affectation spéciale et honorifique...

Du temps que Svetlana prenait à part les chevaliers-conquérants et amis de son « gagnant », au cours du pot d'honneur qui scellait la fin de cérémonie ; ce dernier, l'heureux Nibor, promenait dans la cour du zastatong, sur le dos de son bélouga, prénommé Nénuphar, Sara et Jaimie, sous le regard indulgent de leurs parents : le roi de Pacifol, Dagobert, et sa femme. Svetlana mit fin à la « préservation », auprès des trois amis, et la réaction ne se fit pas attendre : Kerrouec, moins tenu par les sentiments que Nibor, s'enflamma :

- Sainte Anne cochonne ! Mais on nous a pris pour des chèvres, alors ! C'était une mission de guerre ! Ce n'est plus des caravanes mais des attrape-mouches, ces processions !

Svetlana se mit la main sur le menton et, d'une voix sifflante qu'elle voulait la plus caustique, attisa pour s'amuser, elle rétorqua :

- Mais vous étiez volontaires, Loïc !

Du coup, Kerrouec, qui ne voyait pas malice, explosa :

- Volontaires , oui ! mais pas pour jouer les piments, les « craque-tambouille »² et les jocrisses ! Permettez-moi de vous dire que vous êtes des drôles de « trognedudus »³, au Conservatoire Moral Supérieur ! Vous nous filez des sucettes et avec ça, on va pouvoir jouer les sémaphores sur notre connerie ! Je ne sais pas ce que notre copain Victor en pense, mais il devait avoir le poinçon sidéré ! Si vous n'étiez pas si belle dame et sympathique, je vous conteraient bien plus qu'un bedeau à sonner l'angélus ! ...

Svetlana partit d'un fou rire, inextinguible, qui décontenança le vieux lion agitant sa crinière, et puis elle se jeta dans ses bras, le secouant, provocatrice et câline à la fois. Audon et Chambouqui qui assistaient à la passe d'armes,

¹ Tribun : rôle en vigueur dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie, exceptés les corps d'élite ; il équivaut à sous-officier major dans la hiérarchie terrienne.

² Craque-tambouille : expression plaisante ayant une signification voisine de « chair à canon ».

³ Trognedudu : plaisantin ou loufoque.

sans broncher et plutôt goguenards, se mirent à taper dans leurs mains et firent mine d'imiter des danseurs slaves.

- Ô truculent personnage ! n'existeriez-vous pas qu'il faudrait vous inventer ! Allez-vous cesser à la fin, de m'écorcher les oreilles et de prendre ma tête pour unealebasse ? Alastago kodidem tram ! et puis zut ! astragram, pique et cholégram ! Je vous tire la barbichette, justement, vieille chèvre ! Kerrouec, amadoué, finit enfin par désarmer : le sourire ravageur de la grande prêtresse n'y était pas étranger, elle lui plaqua un gros bisou, sur le bord des poils ! Sur ces entrefaites Héléonor qui assistait de près à la scène, lui aussi, vint se moquer un peu de son cher « trublion » :

- Comment donc, helchior ! Vous égarez-vous à ce point, pour ne pas respecter l'être chéri d'un de vos grands amis ?

- Que voulez-vous dire, contempteur des jolis cœurs ?

- Ah donc ! vous saurez bientôt ! Et le ciel vous tombera sur la tête, par le Teutatès de vos ancêtres !

Svetlana se tourna vers l'hospodar, l'air faussement courroucé :

- Voulez-vous bien vous taire, Héléonor ! A vous tous, vous formez une bien drôle de cavalerie !

A la nuit venue, après toute cette « kermesse », ils étaient assis tous les deux : Nibor et Svetlana, sur le sable blanc qui ourlait le golfe. La Mer roulait ses flots, paisible, et l'air était tiède. Il tenait sa main, toute moite, et n'arrêtait pas de lui déposer des petits baisers sur la joue ; il lui mordillait une oreille, en humant entre col et cou. Son flux intérieur était bouillonnant, il tremblait, très attentif, même à son souffle ; mais elle se laissait faire, sans émettre d'autres sons que des gloussements de temps en temps ; elle semblait regarder les étoiles fixement, comme si elle essayait d'interpréter quelque muet oracle. Nibor la caressa doucement, très doucement, partout où il osait : sur la joue, les épaules, le bras sous la manche, et la main ; il nicha enfin la tête au creux de sa gorge et sentit sous son menton, le contrefort d'un sein. Enfin, il osa et renversa le buste de Svetlana sur le sol, femme qu'il aimait, et se mit à califourchon sur son ventre, en se posant doucement sur cette antre. Il se balançait et se pencha sur sa « victime », qui le dévorait de ses grands yeux ardents, la bouche grande ouverte qui l'appelait, silencieuse. Il lui écarta les bras à l'horizontale et s'allongea sur elle. Il éprouvait une tension merveilleuse, un festival de chaleurs concentriques qui se propageaient à

travers tout son corps, qui l'électrisait. Svetlana mit un bras autour du cou de son bien-aimé et lui parla à l'oreille : des petits mots d'amour, très tendres. Alors il embrassa avec fougue ce visage adorable, partout, en enlevant son diadème, en l'étouffant à moitié. Il n'entendait que son halètement, elle murmura plusieurs fois son prénom : « Victor ! » et « je t'aime ». Alors, ivre de désir qui lui cambrait les reins, il releva sa robe et se glissa entre ses cuisses, il plongea sa langue dans sa bouche, qu'elle accepta contre la sienne ; puis sa main tâtonna ; il défit sa ceinture, palpa au passage ses bas, se redressa à genoux pour descendre ses pantalon moulant et sous-vêtements, et, dégagea sa verge, si turgescente qu'elle était douloureuse. Il voulut retirer la culotte de Svetlana, sans comprendre le mystère des jarretelles ; alors, sa main sur la sienne, Svetlana l'arrêta gentiment :

- Attends, mon chéri ! Laisse-moi faire ! ... Ne sois pas trop pressé !

- Je te veux tellement, Svetlana, mon Amour ! ...

Il posa la tête sur son ventre, la vénérant, et, se redressant à son tour sur son séant, elle embrassa son front et le tint au creux de ses hanches un instant, en caressant sa nuque, puis elle l'écarta avec douceur et, avec ferveur, lui déclara :

- Cette nuit, nous ferons l'amour comme les mots ne le décrivent jamais ni le montreraient, les images, et je veux sentir, sur tout mon corps, dénudé, le tien aussi, sans protection, pour te donner tout le plaisir que tu cherches intensément. Je veux que cette première fois soit inoubliable pour toi, mon Ange ! Seul compte le vrai amour partagé ! Déshabille-toi et regarde-moi, ce que je t'offre avant de pénétrer mon corps ! Tu m'aimeras encore plus fort, comme moi aussi, je veux t'aimer ainsi ! ...

Quelques flashes après, ils étaient l'un contre l'autre, debout sur la plage. Il sentait sa peau qui frissonnait sur la sienne, dans l'air tiède. Il était fasciné par ses formes de sylphide : l'amphore de ses hanches et le galbe de ses seins, qui étaient comme deux pommes idéales, rondes, surmontées d'un petit champignon isabelle. Il coulissa et se laissa tomber à genoux, elle roucoula imperceptiblement, il lui enserra les hanches, embrassa son nombril, puis se hissa en la plaquant ; elle, défaillante contre lui, et il téta son sein ; il aspira le fluide sacré qui jaillissait entre ses lèvres... Au Gondwana, les femmes et les femelles, avaient toujours du lait, aux couleurs variées, dans leurs mamelles. S'il avait pu le voir bien, celui de Svetlana aurait été d'un bleu pâle, signe d'une très haute noblesse d'âme. Il la renversa doucement, avec mille

GLOSSAIRE

(pour le Continent Perdu)

Aaxoton : gaz rare, plus léger que l'hélium et ininflammable, utilisé entre autres pour les aérostats.

Aède : rôle comparable à celui d'un officier d'ordonnance, subalterne, sur Terre, mais pas limité aux sphères institutionnelles ; il est chargé de l'intendance et des loisirs d'un personnage important.

Aliquot : type d'humanoïdes qui sont des êtres vivants présentant des caractères humains, telles que les aptitudes mentales ; intégrés à la classe des « esprits médians ».

Amallix-téo : grand oiseau blanc, présentant des similitudes avec l'albatros ; animal vénéré au « Gondwana » car il témoigne des desseins de la déesse-mère : Torraguéva.

Âme damnée : âme jugée indigne d'intégrer immédiatement la Civilisation de « l'Esprit Supérieur » au « Gondwana », à quelque niveau que ce soit ; elle est rejetée et abandonnée à son sort, avec une possibilité de rachat ; mais elle est irrémédiablement exclue, le cas échéant détruite, au cas où elle rentrerait en conflit avec un quelconque représentant de la dite civilisation.

Anatoten : rôle propre aux formations de « pisteurs », il équivaut à capitaine dans la hiérarchie terrienne.

Anneau : niveau de valeur, réservé aux « stomoroks », qui sert à étalonner les rôles, correspondant aux distinctions d'officiers généraux sur Terre.

Anspessade : qualité conférée au minimum à des « Esprits supérieurs » du genre « réédite », sexe indifférent, et dévolue à des rôles militaires dans l'infanterie.

Armiol : plante endémique au « Gondwana », de la famille des graminacées. Séchée et conditionnée pour être fumée, elle procure des plaisirs analogues à ceux du tabac, sans risques sanitaires ou d'accoutumance.

Armoire ionisante : appareil activé par l'énergie mentale, émettant des radiations qui déstructurent la matière par l'intermédiaire d'un vecteur ou « gourdin désintégrateur ».

Aularque : rôle en vigueur dans les loges aériennes, il désigne un leader pour une formation de 2 aéronefs.

Autostrade : assemblage de longues segmentations de tapis roulants aux vastes dimensions, servant de voie de communication.

Avalanchier : faiseur d'avalanches, (terme péjoratif).

Avènement : arrivée au « Gondwana » et intégration dans la Civilisation de « l'Esprit supérieur ».

Ayahucapod : rôle de compétence polyvalente, soit technicien, pilote et navigateur, responsable de bord dans un aéronef.

Bamantaga : plante endémique au « Gondwana », de la famille des éricacées, apparentée à l'arbousier, mais croissant en milieu steppique.

Bandéra : moyen de défense aérien, constitué d'un réseau de fibres enrobées d'explosifs qui réagissent à un contact plus ou moins violent. Cette sorte de toile d'araignée est maintenue en l'air par des ballons.

Base de données des destinées : ensemble des informations relatives aux êtres matériels, quelle que soit leur classe « d'Esprits », et répertoriées par individu. Ces informations concernent les différentes évolutions d'une vie en cours ; avec le cas échéant les caractéristiques du parcours social : notamment les choix d'activité, les distinctions, promotions et attributions de rôles ; ainsi que la reconnaissance des talents, compétences ou mérites, etc. La base de données des destinées est entretenue par un service du « Centre de gestion universelle », sous contrôle du « Conseil supérieur des nations du Gondwana ».

Base de données universelle des connaissances exogènes ou B.D.U.C.E. : ensemble des informations relevant de la culture et du savoir des mondes extérieurs. Ces informations sont notées et sélectionnées par les « Comités sanitaires locaux », lors de l'accueil de nouveaux arrivants au « Gondwana » ; puis transmises à un service du « Centre de gestion universelle qui peut les traiter, les stocker et les capitaliser au profit du « Capital universel du Gondwana » ou « CIGALEGO », afin d'accroître les possibilités de prêts d'honneur aux autres fonds qui, eux-même, peuvent prêter à des organismes, collectivités ou particuliers.

Bélouga : animal endémique au « Gondwana », de la classe des mammifères. Il a un tronc d'hippopotame, des pattes d'élan et une tête d'équidé. Réputé pour de multiples qualités : bravoure, robustesse, vitesse, sobriété, douceur et fidélité, il est, en tant qu'animal domestique, la monture idéale, réservée aux chevaliers-conquêteurs et n'a pas d'autre emploi.

Bengalore : sorte de roquette tubulaire et allongée.

Boomerang tranchant : arme de jet, comparable au boomerang sur Terre ; mais en matière composite, avec des bords effilés au milieu, et de grande taille.

Capital universel du Gondwana ou CIGALEGO : fonds communautaire qui agit au niveau mondial, en relation avec les « Fonds communautaires régionaux » : F.C.R. et les « Fonds communautaires nationaux » : F.C.N. ». Ces fonds ont un rôle capital, dans le système économique de la Civilisation de « l'Esprit Supérieur » au « Gondwana » : ils alimentent le « revenu d'existence » de chaque « Esprit libre », de la classe des « Esprits supérieurs ou médians », et financent toutes sortes de projet individuel ou collectif. De même, ils permettent d'attribuer un panier de subsistance à chaque « Esprit simple », animal domestique. Les fonds communautaires participent d'une économie politique, fondée sur la solidarité et l'équité, qui n'entrave en rien les aspirations ou les initiatives personnelles : elle les encourage plutôt, tout comme elle permet aux différences de potentiel psychologique de s'exprimer. Les dits fonds sont constitués par les productions individuelles ou collectives de culture et de savoir. Ces mêmes productions sont étalonnées par un système de points qui servent d'unités de compte, pour l'ensemble de la Civilisation de « l'Esprit supérieur », dans les échanges économiques.

Caput : type d'humanoïdes ; voir aliquot.

Carongus : animal endémique au « Gondwana » de la classe des mammifères. Il a un tronc allongé de cheval de trait, une tête et encolure d'élan et six pattes d'ongulés. Il possède des qualités voisines du « bélouga », avec encore plus d'endurance et sert comme lui, uniquement de monture, en tant qu'animal domestique, réservée aux chevaliers errants dans les rôles de justicier.

Carte de revenu d'existence : carte informatique faisant office de porte-monnaie individuel. Elle porte divers éléments d'identification, corroborés par le contact physique du titulaire. Elle est traitée par des bornes de gestion, dans chaque lieu d'échange, qui sont, elles-mêmes, reliées au « Centre de gestion universelle » qui tient les comptes généraux.

Centre de gestion universelle : organisme, supervisé par le « Conseil supérieur des nations du Gondwana », qui détermine et gère en fonction de la « Base de données des destinées », les « revenus d'existence » de chaque Esprit libre, selon divers paramètres, en liaison et sous contrôle du « Fichier universel d'existence » : le « Kolkodadurst », lui-même étant supervisé par le « Conservatoire moral supérieur ».

Cératosaure : « Âme damnée » qui s'est fabriqué un contenant hors-norme au « Gondwana », à l'apparence des reptiles fossiles qu'il y a eu sur Terre, pour être une créature des forces du « Mal » et combattre la Civilisation de « l'Esprit supérieur ». Cette créature rentre dans une catégorie désignée sous le nom générique de « dinosaures ».

Chambellan : rôle de responsabilité, ayant trait à l'organisation dans les établissements publics d'accueil et d'hébergement.

Chamboloclas : plante endémique au « Gondwana », de la famille des papilionacées, voisine du dolique, donc du haricot.

Champion : Favori et soutien d'un haut personnage féminin, dans le cadre d'un contrat moral et affectif.

Chénogod : rôle de haute responsabilité dans les instances civiles, qui concerne la représentation d'une province, dans le collège d'un « Conseil magistral national ». « L'Esprit libre », honoré à ce rôle, est désigné parmi les « sages suprêmes » par la majorité des « sages » de toute catégorie de la province concernée, avec accord de la « Cour suprême nationale », et élu au suffrage universel par ses concitoyens : un certain pourcentage global des inscrits sur listes électorales est nécessaire en faveur de la candidature.

Chevalier-conquérant : qualité conférée au minimum à des « Esprits supérieurs » du genre « réédite », sexe masculin, et dévolue à des rôles militaires dans la cavalerie. Les « chevaliers-conquérants » forment un corps d'élite, avec une organisation et des rôles spécifiques. Le « chevalier-conquérant » de base a les attributs et les prérogatives d'un sous-lieutenant dans les armées terriennes.

Chevalier-errant : qualité conférée au minimum à des « Esprits supérieurs », du genre « réédite », sexe indifférent, et dévolue à des rôles de justice ou de sécurité publique : justicier ; pisteur ; milicien. En cas de mobilisation générale, les « chevaliers-errants » adoptent les rôles des « chevaliers-conquérants », avec les mêmes attributions et prérogatives, mais avec une organisation différente.

Circuit de communication intérieur (ou interne) ou circuit-com. ou intercom : système de communication constitué de mini émetteurs-récepteurs de portée limitée, animés par les pulsations du cœur ou l'influx nerveux.

Cloporte : créature des forces du « Mal » aux apparences grotesques : mi hérisson, mi langoustine, et criarde.

Cogitus : tête, dans le sens : endroit où siègent, les pensées.

Cometobrolize : produit métallique, merveilleux et infrangible, en provenance des étoiles.

Comité sanitaire local : magistère formé d'un collège de « grandes prêtresses » et « grands prêtres », aidés de « prêtresses et prêtes », qui recourent aux services de collaborateurs pour les questions matérielles. Il y a un « Comité sanitaire local » par district de province, hébergé dans le principal des « Offices des secours » où se déroule, l'accueil des nouveaux arrivants au « Gondwana ». Les fonctions de ces magistères sont variés, mais ont, toutes, un rapport avec l'éthique et l'idéal qui prévalent dans la civilisation de « l'Esprit supérieur ». A ce titre, les « Comités sanitaires locaux » contrôlent les instances civiles : locales et provinciales ; ainsi que l'action des forces de défense et des corps de justice et de sécurité à ces niveaux de collectivités, et ils parrainent leurs initiatives. Par mesure ordinaire, ils sont aussi à l'origine des distinctions, élévations, promotions, etc. des « esprits libres ».

Commodor : rôle propre aux formations de « chevaliers-conquérants », il équivaut à colonel dans les armées terriennes. Le leader, honoré à ce rôle, entraîne une « halménada », soit 576 éléments.

Compatible universel : pouvant s'accoupler avec n'importe lequel des « Esprits » des classes « d'Esprits supérieurs » ou « d'Esprits médians » au « Gondwana ».

Compte-savon : expression plaisante ironisant sur des fonctions mal remplies de gestionnaire.

Confirmé, (genre) : troisième degré dans l'échelle de valeur des « Esprits supérieurs ». Ce genre concerne toujours des âmes reprogrammées par les services des « Offices des secours », pour le compte du « Fichier universel d'existence », sur instructions directes des « Cours suprêmes nationales » ou du « Conservatoire moral supérieur ». Les « Esprits libres », accédant à cet état, sont alors globalement doués de grand savoir, sagesse et probité, et ils disposent de talents spéciaux, souvent multiples.

Consécrator : rôle propre aux formations de « chevaliers-conquérants », il équivaut à commandant dans les armées terriennes. Le leader, honoré à ce rôle, entraîne une horde, soit 144 éléments.

Conseil magistral local : instance civile animée par un collectif de « sages » qui sont volontaires pour accepter cette responsabilité et assumer le rôle « d'ineyalli », reconnus par la majorité des « sages » de toute catégorie d'un district, confortés par le « Comité sanitaire local » compétent, puis élus au suffrage universel (voir à ce sujet, les modalités de vote à « chénogod »). Un « Conseil magistral local » dispose d'un ensemble de services qui emploient de nombreux collaborateurs. Globalement, il assure la gestion des affaires publiques dans un district, ainsi que des fonctions de représentation de la collectivité locale et de régulation de ses intérêts socio-économiques ; de même, ils déterminent le cas échéant, l'action des forces de défense et les missions de justice et sécurité pour le district.

Conseil magistral national : instance civile animée par un collège de représentants de province, qui sont volontaires pour accepter cette responsabilité et assumer le rôle de « chénogod ». Ils sont désignés, parmi les « sages suprêmes », par la majorité des « sages » de toute catégorie de la province concernée, avec accord de la « Cour suprême nationale, puis élus au suffrage universel : (voir à ce sujet, les modalités de vote à « chénogod »). Le « Conseil magistral national » a la haute responsabilité de conduire les affaires de la nation, en veillant à sa cohésion et ses intérêts ; ce qui n'empêche pas une concertation permanente et un recours systématique au référendum. Il opère d'abord en tant qu'animateur de la collectivité nationale.

Conseil magistral provincial : instance civile animée par un collège de représentants de district, qui sont volontaires pour accepter cette responsabilité et assumer le rôle de « féronone ». Ils sont désignés, parmi les « sages éminents », par la majorité des « sages » de toute catégorie du district concerné, avec accord du « Comité sanitaire local » compétent, puis élus au suffrage universel : (voir à ce sujet, les modalités de vote à « chénogod »). Le « Conseil magistral provincial », avec des moyens encore plus importants qu'eux, manage l'activité des « Conseils magistrals locaux » des districts relevant d'une même province, et pour le compte de cette dernière collectivité. Avec les recours admis en la matière, auprès du « Conseil magistral national » concerné, des électeurs ou des magistrats qui sont juges en dernier ressort, il a aussi des fonctions d'arbitrage, et ses orientations prévalent, le cas échéant, sur celles d'un « Conseil magistral local ».

Conseil supérieur des nations du Gondwana : instance civile la plus haute de la Civilisation de « l'Esprit supérieur », animée par une assemblée de représentants des nations qui sont volontaires pour accepter cette responsabilité et assumer le rôle « d'ambassadeur ». Ils sont désignés à part égale, d'une part parmi les « sages suprêmes » élevés au rôle de « chénogod », par la majorité des « sages suprêmes » et des « sages éminents » de la nation concernée ; d'autre part parmi les « princesses et les « princes » par l'ensemble des « princesses », « princes », « élantes », « élesses » et « éfendis » de la nation concernée. Les « princesses » et les « princes », désignés, doivent en plus être reconnus par les archontes qui guident l'action des corps de justice et de sécurité dans chaque district. Enfin, les candidats désignés comme représentants, doivent avoir l'accord du « Conservatoire moral supérieur » ; puis ils sont élus au suffrage universel : (voir à ce sujet, les modalités de vote à « chénogod »). Le nombre « d'ambassadeurs » par nation est proportionnel à l'importance de sa population. Le « Conseil supérieur des nations » est une sorte de gouvernement mondial, en même temps qu'un forum permanent et un carrefour des idées. Il fédère les nations en toute harmonie et coordonne leurs actions dans tous les domaines. Il dispose d'un territoire propre, sur lequel il a les attributs d'un état, et par le biais des institutions internationales, mises sous sa responsabilité, il est le garant de l'idéal de société dans la Civilisation de « l'Esprit supérieur » au « Gondwana ».

Conservatoire moral supérieur des entités du Gondwana : plus haut magistrature et plus haute instance dans la Civilisation de « l'Esprit supérieur » au « Gondwana », il est formé d'un collège de « grandes prêtresses » et « grands prêtres », assisté de nombreux collaborateurs de qualités diverses et aux rôles nombreux, parfois polyvalents. Il est implanté sur le territoire international et dans la capitale fédérale : Sélingomallix. Le « Conservatoire moral supérieur » est le gardien de l'éthique et de l'idéal qui prévalent dans la Civilisation de « l'Esprit supérieur ». À ce titre, il contrôle et patronne le « Conseil supérieur des nations ». En parallèle, il gère les âmes de vie en vie, en particulier, en s'appuyant sur le « Fichier universel d'existence » : le « Kolkodadurst, qu'il supervise. N'importe quel « Esprit libre » a la faculté de solliciter le « Conservatoire moral supérieur ». Egalement, n'importe quel particulier ou collectivité a le droit d'interjeter auprès de lui. Ses décisions, ses avis ou jugements, sont unanimement reconnus dans toute la Civilisation de « l'Esprit supérieur ». Il coordonne ainsi les activités des « Cours suprêmes nationales » et des « Comités sanitaires locaux ». Enfin, le « Conservatoire moral supérieur » entretient une relation privilégiée avec la déesse-mère : Torraguéva ; cependant sans être son intermédiaire ou une chambre d'enregistrement, car celle-ci n'hésite pas à se manifester à son gré, dans son monde.

Coroner : rôle propre aux formations de « justiciers », il équivaut à capitaine dans la hiérarchie terrienne.

Cosatus : créature des forces du « Mal », aux apparences de hyène géante, mâtinée d'okapi (voir aussi : cératosaure).

Cour suprême nationale : magistrature formée sur le modèle des « Comités sanitaires locaux ». Il y a une « Cour suprême nationale » par nation. Elle a les mêmes fonctions que les « Comités sanitaires locaux » qu'elle coordonne, mais elle intervient surtout au niveau national.

Craque-tambouille : expression plaisante ayant une signification voisine de chair à canon.

Créature sauvage de second ordre : « âme damnée qui s'est fabriqué un contenant hors norme au « Gondwana », à l'image des créatures des forces du « Mal », mais qui s'en différencie : premièrement, parce qu'elle provient uniquement d'êtres aux fonctions psychologiques, élémentaires, dans tout l'Univers ; deuxièmement, parce qu'elle n'adopte pas systématiquement une attitude négative envers la Civilisation de « l'Esprit supérieur ». (voir aussi âme damnée).

Curator : rôle propre aux formations de « chevaliers-conquérants », il équivaut à sous-commandant dans les armées terriennes. Le leader, honoré à ce rôle, entraîne un peloton, soit 36 éléments.

Cycle : espace de temps en vigueur au « Gondwana », il correspond à 36 heures terriennes et se décompose en 24 « flux » de 54 « lones ». Il commence par 16 « flux » de clarté et finit par 8 « flux » d'obscurité, invariablement.

Décapenta : correspond aux éléments du langage grec, inversés : pentadéca... En l'occurrence, il désigne une unité de quinze éléments, le plus souvent usitée dans les formations de « pisteurs ».

Dentale : rôle en vigueur dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie, exceptés les corps d'élite. Il correspond à la plus petite élévation dans la qualité d'anspessade et équivaut à lieutenant dans la hiérarchie terrienne.

Dinosaures : catégorie de créatures des forces du « Mal » (voir : cératosaure).

Djinn : type de mutants : êtres vivants possédant des aptitudes mentales, éprouvées, qui peuvent être perfectionnées, mais présentant des caractéristiques physiques souvent éloignées des êtres humains, ils sont intégrés à la classe des « Esprits médians ».

Donkétong : structure d'hébergement et de soins pour les animaux. C'est un service public.

Dragons : catégorie de créatures des forces du « Mal » présentant des similitudes avec les dragons des légendes terriennes (voir aussi : cératosaure).

Droujina : unité d'infanterie de 600 éléments, correspondant à un bataillon standard des armées terriennes.

Dryade : type de mutants, alimentant entre autres, une catégorie de guerrières : les zénonas (voir aussi : djinn).

Efcaristo : merci en grec moderne.

Efendi : qualité conférée au minimum à des « Esprits supérieurs » du genre « éminent », sexe indifférent, et dévolue à des rôles de haute responsabilité dans l'économie, (y compris la mise en valeur des productions culturelles), et

l'organisation sociale, (y compris l'animation des forces de défense et des corps de justice et sécurité).

Ektari : rôle en vigueur dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie, exceptés les corps d'élite. Il équivaut à commandant dans la hiérarchie terrienne.

Elante : qualité conférée au minimum à des « Esprits supérieurs » du genre « éminent », de sexe masculin, et dévolue à des rôles de grands producteurs de culture et savoir, capable d'animer de grands projets collectifs, et à des rôles de haute responsabilité dans l'organisation sociale, (y compris l'animation des forces de défense et des corps de justice et sécurité).

Elesse : qualité comparable à « élante », mais réservée à des « Esprits supérieurs » de sexe féminin (voir : élante).

Elu : dépositaire d'un attachement particulier de la déesse-mère, baignée de son aura, et tôt ou tard investi d'une mission en faveur de la Civilisation de « l'Esprit supérieur ».

Elviplan : engin de transport en commun, dans les airs ou sur le sol.

Eminent, (genre) : quatrième degré dans l'échelle de valeur des « Esprits supérieurs ». Les « Esprits libres » accédant à cet état, ont en plus des capacités et caractéristiques du genre « confirmé », des pouvoirs surnaturels comme intuition aiguisée, divination à court terme, télépathie et spiritisme de bon niveau : ils sont de manière générale, des maîtres à penser et des créateurs d'arts et littérature.

Epée foudroyante : arme spéciale, réservée aux « chevaliers-conquérants », alliant les fonctions classiques d'une arme blanche au pouvoir, mis à discrétion d'un influx mental, de disloquer la matière.

Esprit : être vivant, considéré sur le plan spirituel aussi bien que physique, mais formant une entité reconnue pour valable au « Gondwana », à la différence de créature.

Esprit libre : titre de citoyen, assimilable à un brevet de moralité. Il signifie que « l'Esprit » est intégré en tout bien tout honneur dans la Civilisation de « l'Esprit supérieur », quelles que soient sa classe et sa position. La formule de politesse complète est : « Esprit libre, compagnon du Gondwana ».

Esprit médian : classe « d'Esprits », elle regroupe en majorité des humanoïdes, des mutants et certains types d'hybride.

Esprit simple : classe « d'Esprits », elle regroupe essentiellement les animaux, qu'ils soient domestiques ou sauvages.

Esprit supérieur : classe « d'Esprits » comprenant cinq genres : en ordre croissant : « princeps » ; « réédite » ; « confirmé » ; « éminent » ; « suprême ». Elle regroupe les anciens esprits humains et assimilés qui sont reconnus pour mériter cette dignité, des hybrides et les génies : (les elfes et les protées sont, par exemple, des variétés de génies).

Esprit supérieur, (Civilisation de l') : nom de la civilisation qui règne au « Gondwana », beaucoup plus évoluée que celles de l'humanité sur Terre et basée sur l'eudémonisme universaliste et le solidarisme égalitaire.

Estrapiot : créature des forces du « Mal », aux allures de marsupial sauteur, au pelage dru, qui possède une tête de crocodiliens (voir aussi : cératosaure).

Etoile : unité de 5 éléments, usitée dans les formations de « chevaliers-errant ».

Eventeur : mot plaisant pour désigner un révélateur(trice) de danger.

Farfidon, (brosser) : expression plaisante signifiant : « à l'excès » ou « en faisant des complications inutiles ».

Félongua : créature des forces du « Mal », mi-rat mi-anthroïde (voir aussi : cératosaure).

Fichier universel d'existence ou Kolkodadurst : institution essentielle de la civilisation de « l'Esprit supérieur », supervisée par le « Conservatoire moral supérieur des entités du Gondwana ». Le « Fichier universel d'existence », avec son ensemble de services tenus par des prêtresses, prêtres et mages des deux sexes, gère toutes les âmes des « Esprits », quelle que soit leur classe, qui sont considérées comme des entités et inventoriées dans les existants. Chaque âme dispose grâce à lui, d'un historique doublé d'une généalogie, constamment mis à jour. Le « Fichier universel d'existence est en fait le garant de l'immortalité des âmes homologuées. Il assure le recyclage des âmes, de vie en vie, pour des destinées qui peuvent être fort diverses ; soit en les transposant dans un autre corps : nouvelle création ou duplicata disponible ; soit en les réincarnant dans leur propre duplicata de corps.

Flashe : espace de temps en vigueur du « Gondwana », il équivaut à 1 seconde terrienne. Il en faut 100 pour faire un « lone » et 5400 pour faire un « flux ».

Flux : espace de temps en vigueur au « Gondwana », il correspond à 1 heure 30 minutes terriennes. Il se décompose en 54 « lones » de 100 « flashes », il se multiplie par 24 pour donner un « cycle ».

Fonds communautaire national : chacun de ces fonds agit au niveau national, en relation avec le « Capital universel du Gondwana » d'une part, et les « Fonds communautaires régionaux » d'autre part (voir : Capital universel du Gondwana ou CIGALEGO).

Fonds communautaire régional : chacun de ces fonds ont les mêmes utilité et activités que les « Fonds communautaires nationaux, mais naturellement, au niveau régional (voir : Capital universel du Gondwana ou CIGALEGO).

Gagnant : soupirant accepté et disciple choyé d'une « sage » (toute catégorie), « prêtresse » ou « grande prêtresse ».

Galopiot : jeune marin déluré.

Gazétoluque : animal, endémique au « Gondwana », de l'embranchement des annélides. De grosse taille, il peut atteindre deux mètres de long.

Génie : être au corps presque sans densité, aux fonctions vitales très particulières qui le rapprochent plus des algues que des animaux ; néanmoins ses apparences sont souvent humaines, que ses formes soient stables ou pas. Les génies comptent de nombreuses variétés, mais ils possèdent, tous, de fortes capacités intellectuelles. Ils sont intégrés à la classe des « Esprits supérieurs ».

Glisse-en-merde : expression plaisante à rapprocher de : désolation.

Gnome : type d'humanoïdes (voir : aliquot).

Gonarque : rôle en vigueur dans les loges aériennes, il désigne un leader pour une formation de 6 aéronefs.

Gondwana : nom du monde qui héberge la Civilisation de « l'Esprit supérieur. Physiquement, c'est un continent avec quelques îles rattachées à son entité, troué d'une Mer intérieure et entouré par une gigantesque étendue d'eau appelée : Mers de ceinture. On ne sait où il est, s'il est sur une planète, si celle-ci est ronde ou pas : le lecteur le mettra où il voudra ! Ce qui compte, c'est comment il est fait et ce qu'il symbolise : de toute manière, il est dans l'Univers puisqu'il habite un esprit au moins ! ...

Gourdin-désintégrateur : vecteur qui permet de sélectionner une cible pour « l'armoire ionisante », en la désignant par contact ou voisinage.

Graal : complexe de bâtiments où vit, une communauté, mixte ou pas, souvent de même sang : en son sein, les activités ont toujours un rapport avec l'éthique et l'idéal qui prévalent dans la Civilisation de « l'Esprit supérieur ».

Groupe-ligne : unité de 15 éléments, usitée dans les formations de « pisteurs ».

Groupe-tiers, (de habanna) : unité de 4 éléments, usitée dans les formations de « chevaliers-conquérants ».

Guerbax : rôle de responsabilité dans le domaine des techniques, il correspond à diverses professions sur terre comme régisseur, contremaître, technicien supérieur, voire directeur technique par exemple.

Habanna : unité de 12 éléments, usitée dans les formations de « chevaliers-conquérants ».

Habennéo : titre de civilité, accordé aux « Esprits libres » admis dans la classe des « Esprits supérieurs ».

Hache vibratoire : arme spéciale, réservée au minimum à des « Esprits supérieurs » de genre « princeps », dans les forces de défense. Employée en tant qu'arme de jet ou de taille, ses deux grands fers ont le pouvoir de mouvements vibratoires qui aggravent les entailles : ce phénomène est déclenché par l'énergie cinétique et la spécificité d'un alliage léger.

Halménada : unité de 576 éléments, usitée dans les formations de « chevaliers-conquérants ».

Hélaminthe : rôle de responsabilité, ayant trait à l'évaluation des œuvres culturelles. Les « Esprits libres », honorés à ce rôle, doivent au minimum être admis dans la classe des « Esprits supérieurs », au genre « confirmé ». Les « hélaminthes » ont la tâche complexe, si nécessaire avec l'aide de magistères, de monétiser, grâce au système de points-étalons, les œuvres culturelles dont l'ensemble produit n'est qu'une partie de la culture et du savoir.

Helchior : rôle propre aux formations de « chevaliers-conquérants », il équivaut à lieutenant dans les armées terriennes. Le leader, honoré à ce rôle, entraîne un « groupe-tiers de habanna », soit 4 éléments.

Heptor : rôle réservé à la qualité de « chevalier-conquérant », il équivaut à maréchal dans les armées terriennes. Le leader, honoré à ce rôle, exerce de hautes responsabilités dans les forces de défense et entraîne des grosses formations interarmes.

Hippogriffe : animal, endémique au « Gondwana », de la classe des mammifères. Il a une tête de cheval, avec une corne de licorne, un tronc de siréniens couvert d'écailles épaisses et larges, des ailes de grand aigle, une queue de lion et des pattes d'équidés. Il est capable de faire de longs vols, mais au plafond limité. Réputé pour avoir du caractère, il n'en est pas moins une monture très fidèle et appréciée, en particulier dans les forces de défense et de sécurité.

Homme-bétail : créature sauvage de second ordre, à la morphologie composite et au profil d'oiseau coureur.

Hopéturme : rôle en vigueur dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie, exceptés les corps d'élite. Il équivaut à capitaine dans la hiérarchie terrienne.

Horde : unité de 144 éléments, usitée dans les formations de « chevaliers-conquérants ».

Horlander : catégorie de guerriers, spécialisés pour les opérations en jungle.

Hospodar : rôle réservé au minimum à des « Esprits supérieurs », de genre « confirmé », il concerne des érudits ou personnes de grands talents, cumulant force d'âme à sagacité et parfois au génie artistique. Ces personnages sont souvent polyvalents et aptes aux missions d'intérêt général, les plus diverses : enseignement ou médecine par exemple, et à des champs d'action plus délimités : agronomie ou musique par exemples.

Hoyepote : créature des forces du « Mal » aux apparences de pithécantrophe, mâtinée de lézard, à longue queue de ouistiti (voir aussi : cératosaure).

Induro-carbone : matière très résistante et légère, élaborée par des laboratoires d'industrie.

Instituant : celle, celui qui est chargé(e) d'une responsabilité notable, dans la vie des entités, le destin et la morale, les collectivités et les intérêts publics, et qui œuvre pour honorer l'idéal bon du « Gondwana ».

Intercom : synonyme de « circuit de communication intérieur » : voir à cette expression.

Justicier : rôle réservé à la qualité de « chevalier-conquérant ». Le justicier de base a les attributions et les prérogatives d'un officier de police judiciaire ou d'un sous-lieutenant des armées sur Terre, mais aussi des fonctions de magistrat (à rapprocher de prévôt royal de l'ancien régime en France) mis sous la responsabilité des archontes.

K. : abréviation pour kilomètre dans les coordonnées de position.

Kabèndi : rôle en vigueur dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie, exceptés les corps d'élite. Il équivaut à colonel dans la hiérarchie terrienne.

Kabo : créature des forces du « Mal » à tête de cynocéphale, à corps variable mais très velu, pouvant se tenir debout ou sur quatre pieds (voir aussi : cératosaure).

Kantor : unité de poids en vigueur dans la civilisation de « l'Esprit supérieur ». Il est égal à 2,64 kilogrammes et vaut 12 « kasars » de 40 « pilses ».

Karopour : unité de poids. Il est égal à 1320 kilogrammes et vaut 500 « kantors ».

Kasar : unité de poids. Il est égal à 220 grammes et vaut 40 « pilses » de 1100 « pix ».

Kenatia : unité interarmes à effectif très variable, (dans les 50 000 éléments pour les maxima), valant pour la division dans les armées terriennes.

Kolkodadurst : voir « fichier universel d'existence ».

Komgomol : rôle en vigueur dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie, exceptés les corps d'élite. Il équivaut à sous-commandant dans la hiérarchie terrienne.

Kratoarchyptus-moyembo : monstre marin qui ressemblerait à un plésiosaure géant : reptile marin fossile de l'ère secondaire sur Terre.

Lance-canon : arme spéciale, réservée aux « chevaliers-conquérants, alliant les fonctions classiques d'une arme d'hast au pouvoir, mis à discrétion d'un influx mental ou de l'influx nerveux, de procurer des décharges électriques d'intensité variable ; et ; les combinant aux fonctions d'une arme à feu, semi-automatique, tirant des projectiles de 25,4 millimètres de diamètre.

Lavandière de l'autodétermination : activité qui a pour but, l'habillement des âmes aussi bien que des corps ; c'est à dire d'enrichir l'intellect aussi bien que de favoriser le confort physique.

Leader-stratège principal : équivaut à chef d'état-major général des armées d'un état sur Terre.

Licteur : rôle en vigueur dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie, exceptés les corps d'élite. Il équivaut à sergent dans la hiérarchie terrienne.

Lieue : mesure linéaire, égale à 4 kilomètres ou 4 verstes (cette dernière mesure arrondie à 1000 mètres).

Loges aériennes : équivaut à forces aériennes sur Terre.

Lone : espace de temps en vigueur au « Gondwana ». Il correspond à 100 secondes terriennes et se décompose en 100 « flashes ».

Lustre : espace de temps en vigueur au « Gondwana ». Il correspond à 75 jours ou 1800 heures sur Terre. Il se décompose en 50 « cycles » de 24 « flux ». Il se multiplie par 3 pour donner un « radégode ».

Madamumie : créature des forces du « Mal », très dangereuse, capable de se transformer à volonté, mais toujours de grosse taille (voir aussi : cératosaure).

Mage : qualité conférée au minimum à des « Esprits supérieurs » du genre « confirmé », sexe indifférent, et dévolue à des rôles dans les sciences et techniques.

Majodor : rôle propre aux formations de « chevaliers-conquérants », il équivaut à général de brigade dans les armées terriennes. Le leader, honoré à ce rôle, entraîne une « manade », soit 1728 éléments ou une formation interarmes.

Mal, (force du) : dénomination usuelle des « âmes damnées », transformées en créatures mal intentionnées et organisées contre la Civilisation de « l'Esprit supérieur ».

Manade : unité de 1728 éléments, usitée dans les formations de « chevaliers-conquérants ».

Manipule terrestre : unité d'infanterie ou de cavalerie de 120 éléments, correspondant à une compagnie standard des armées terriennes. Ce terme est surtout usitée dans les formations de « chevaliers-errants ».

Mélanite : espace de temps en vigueur au « Gondwana ». Il correspond à 1350 jours sur Terre. Il se décompose en 6 « radégodes » de 3 « lustres ». Il se multiplie par 100 pour donner un « oméga ».

Messenger : rôle et catégorie de guerriers d'élite, réservés aux « Esprits médians », en vigueur dans les forces de défense : infanterie ou cavalerie, exceptés les corps d'élite. Être messenger équivaut à posséder le grade de sur-caporal (ou caporal-chef) dans les armées terriennes.

MO : abréviation pour « montan » qui peut se traduire par : « à la verticale » sur Terre. Cela sert à établir une des coordonnées de positionnement dans le sens nord-sud.

Nota : en ce qui concerne le calcul des coordonnées géographiques, le Gondwana (îles comprises, donc avec portions d'océan incluses) est divisé en 100 carrés de gauche à droite (ouest vers est) et 100 carrés de haut en bas (nord vers sud) soit une surface totale divisée en 10 000 carrés. Un carré est repéré d'abord par son numéro d'ordre transversal ; puis par son numéro d'ordre vertical ; exemple : le carré 42-20. Chaque carré fait 100 lieues de côté : (1 lieue est égale à 4 kilomètres ou verstes). Pour repérer à l'intérieur d'un carré, on compte de 0 à centième lieue : (K... est égale à nombre de kilomètres ou verstes en plus du nombre de lieues). De gauche à droite, on obtient le « parvan » : (**PA**) ; puis de haut en bas, on obtient le « montan » : (**MO**) On trouve ainsi le point recherché.

Mohican : type d'humanoïdes, catégorie de guerriers chevronnés pris dans une variété de trolls. Ils sont employés dans les forces de défense : infanterie ou cavalerie, ou dans les forces de sécurité : milice ou pisteur. Le rôle de base des mohicans équivaut à caporal dans les armées terriennes.

Momon : créature des forces du « Mal » aux apparences de limace ailée, gréée d'un comique faciès qui n'est pas sans rappeler les masques de carnaval (voir aussi : cératosaure).

Mostrobi-trompeur : créature des forces du « Mal », à l'existence souterraine. Il se manifeste à la surface, sous forme de geyser délétère, mais intrinsèquement, il est un ectoplasme baladeur (voir aussi : cératosaure).

Moya : type d'humanoïdes (voir : aliquot).

Naïade : type de mutants (voir : dryade)

Nanou : terme de tendresse, à rapprocher de chéri(e).

Néome : type de mutants (voir aussi : djinn).

NETHO : nom du système de télécommunications dans la Civilisation de « l'Esprit supérieur ». Ses particularités sont d'être un service public, gratuit, disponible en permanence ; d'être géré par un service fédéral à Sélingomallix, qui dispose de relais principaux dans chaque nation du Gondwana ; enfin de recourir systématiquement au multimédia.

Nuraghe : enceinte de confinement à vocation industrielle ou expérimentale.

Oberlingua : créature des forces du « Mal », bipède, de forme ovoïde, possédant des hures proches du tatou ou du tapir (voir aussi : cératosaure).

Office des secours : établissement polyvalent, cumulant les fonctions d'un hôpital avec celles d'un centre de repos et de confort psychologique. L'établissement principal de district héberge également le « Comité sanitaire local » et ses services : il sert ainsi de cadre à l'accueil des nouveaux arrivants au « Gondwana ».

Oméga : espace de temps en vigueur au « Gondwana ». Il correspond à 135 000 jours, environ 370 ans. Il se décompose en 100 « mélanites » de 6 « radégodes ».

Omerta : fluide neutralisant les explosifs et particulièrement les charges creuses.

Oréade : type de mutants (voir : dryade).

PA : abréviation pour « parvan » qui peut se traduire par : « à la transversale » sur terre. Cela sert à établir une des coordonnées de positionnement dans le sens ouest-est. (Voir aussi : MO).

Palax : appareil de communication longue portée, portatif et de faible encombrement, de type vidéophone. Sur certaines fréquences, il se connecte automatiquement au réseau général des télécommunications (ou NETHO). Il est apprécié par les itinérants, et, les forces de défense, ainsi que les corps de justice et de sécurité, en sont massivement dotés.

Pansaton : produit énergétique propre, se présente sous forme de poudre.

Patuzalam : éther possédant le pouvoir extraordinaire de stimuler la personnalité.

Payocu : créature des forces du « Mal », ressemblant à un volatile surallongé, avec de longues plumes sur la tête et le croupion, ainsi que quatre à six paires de membres dont certains sont préhensiles (voir aussi : cératosaure).

Pécore : créature des forces du « Mal » qui se déforme à son gré et évoque un bloc de pâte à modeler, garni de piquants. Elle possède aussi quatre pinces en guise de mains (voir cératosaure).

Pétocrate : mot péjoratif, qualifie quelqu'un ou quelque chose qui fait beaucoup de bruit pour rien ou pour un résultat négatif, exemples : un zoïle ou un contempteur.

Pichon : synonyme de pichet ou bol ; dans l'expression concernée, est à rapprocher de : « un brin de... ».

Pile-poïl : expression signifiant : « de manière opportune et efficace ».

Pinsavélo : créature sauvage de second ordre, à forme géométrique, aquatique et vorace.

Piquiaren : type d'humanoïdes, catégorie de guerriers chevronnés pris dans la race des « trolls », employés dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie. Le rôle de base des « piquiarens » équivaut à caporal dans les armées terriennes.

Pirouli : synonyme plaisant de lutin.

Pisteur : rôle et catégorie d'agent hautement qualifié, dans les corps de sécurité. C'est un rôle de base dans la surveillance des voies de communication au sol. Être pisteur équivaut à posséder le grade de sur-brigadier (ou brigadier-chef) dans les polices terriennes.

Polémarque : rôle en vigueur dans les loges aériennes, il désigne un leader pour une formation de 4 aéronefs.

Potomoq : type de mutants (voir aussi : djinn).

Potou : gros bisou.

Pouic : terme péjoratif, désigne un hideux et lubrique personnage.

Praxigamma : arme spéciale, réservée aux « chevaliers-errants » et aux « messagers », elle émet des rayons déstructurant la matière, avec déflagration.

Prêtre, prêtresse : qualité conférée au minimum à des « Esprits supérieurs » du genre « éminent », et dévolue à des rôles de haute responsabilité qui se rapportent au suivi des âmes et des institutions, dans le cadre de l'idéal qui régit la Civilisation de « l'Esprit supérieur ».

Prêtre (grand), prêtresse (grande) : qualité conférée uniquement à des « Esprits supérieurs » du genre « suprême », et dévolue à des rôles de très haute responsabilité qui, d'une part recouvrent l'extension de ceux des prêtres et prêtresses, et d'autre part, qui concernent les services rendus aux âmes et leurs contenants, notamment lors des recyclages et des accueils, avec pour but ultime, de toujours valoriser au mieux les entités.

Prince : qualité conférée au minimum à des « Esprits supérieurs » du genre « suprême », de sexe masculin, et dévolue à des rôles de très grands producteurs d'arts et lettres, et globalement de richesses spirituelles, donc de richesses matérielles, capables de transcender l'imaginaire collectif et dynamiser la civilisation de « l'Esprit supérieur ». Ces rôles se superposent souvent avec des rôles de très haute responsabilité dans la gestion des ressources humaines et l'organisation sociale (y compris l'animation des forces de défense et des corps de justice et sécurité).

Princeps, (genre) : premier degré dans l'échelle de valeur des « Esprits supérieurs ». Ce genre concerne des âmes d'humains ou assimilés et des hybrides, dont les nouveaux arrivants au Gondwana, reconnus dignes de mériter cet honneur et cette capacité ; des « Esprits médians » passant à la classe des « Esprits supérieurs » ; et ; enfin, des génies. Les « Esprits libres », acceptés à cet état, sont pris dans leur essence même, avec leurs talents et dispositions originelles, et ceux qui y accèdent par élévation, sont mis à niveau, lors du recyclage. D'une manière générale, ils ont l'intelligence, la volonté et le courage, nécessaires aux missions complexes, aux rôles de responsabilité et de production de culture et savoir.

Princesse : qualité comparable à « prince », mais réservée à des « Esprits supérieurs » de sexe féminin.

Nota : seules les « princesses » peuvent être généralissime (voir : prince).

Proèdre : unité de 9 éléments, usitée dans la cavalerie, exceptés les corps d'élite.

Protée : variété de génie au pouvoir accompli de métamorphose, et en même temps, personne de confiance.

Protéor : rôle propre aux formations de « chevaliers-conquérants », il équivaut à capitaine dans les armées terriennes. Le leader, honoré à ce rôle, entraîne une « habanna », soit 12 éléments.

Quadrupédique : à ou sur quatre pattes.

Quartier de réseau : unité équivalente à la « droujina », mais usitée dans la cavalerie aussi bien que l'infanterie, exceptés les corps d'élite.

Quezalcoal : créature des forces du « Mal », représentant d'un modèle rare et très dangereux, qui s'autoproclame « serpent-roi du Nériev ». Il a les apparences d'un gigantesque anaconda, cracheur de feu. Il peut être considéré comme une variété de « dragon ».

Radégode : espace de temps en vigueur au « Gondwana ». Il correspond à 225 jours sur Terre. Il se décompose en 3 « lustres » de 50 « cycles ». Il se multiplie par 6 pour donner 1 « mélanite ».

Rapteur : ravisseur (dans un sens de dérision).

Rassemblement international : membres volontaires des forces de défense, en provenance de diverses nations, qui s'organisent, sous contrôle du « Conseil supérieur des nations », pour venir soutenir en un quelconque point du « Gondwana et quel que soit le danger, une collectivité intégrée dans la Civilisation de « l'Esprit supérieur », qui serait en difficulté. Sur Terre, cette conception tiendrait à la fois des Brigades internationales en Espagne et des casques bleus de l'O.N.U.

Ratapoil : entrée dans le vif du sujet ou moment de vérité (avec sens d'effort pénible).

Réédite, (genre) : deuxième degré dans l'échelle de valeur des « Esprits supérieurs ». Ce genre concerne toujours des âmes reprogrammées : (voir à ce sujet : « confirmé, genre). Les « Esprits libres », y compris certains nouveaux arrivants au Gondwana, accédant à cet état, sont dotés de capacités intellectuelles améliorées : mémoire, vivacité d'esprit, imagination, raison, etc. qui conditionnent un fort pouvoir d'initiative et par corollaire, un naturel de meneur.

Réseau : unité interarmes à effectif variable (dans les 15 000 éléments pour les maxima) valant pour le régiment, brigade ou division, dans les armées terriennes.

Revenu d'existence : revenu pérennisé, fluctuant, déterminé par différents paramètres, qui s'enclenche dès la naissance ou l'intégration comme citoyen dit « Esprit libre », dans la Civilisation de « l'Esprit supérieur ». Il est un droit acquis par le fait même d'exister, donc implicitement d'engendrer et susciter des richesses : rouages d'une économie, et, il n'est pas soumis aux seules conditions d'activité du bénéficiaire.

Nota : ni les rémunérations ni le commerce en tant que tels sur Terre, n'existent au « Gondwana », puisque tout bien ou service proposé à la vente, appartient à la collectivité et ne rapporte aucun gain personnel à son vendeur. Par contre la consommation a un coût, elle est débitée sur le montant du « revenu d'existence » des acheteurs. Egalement, s'il est usité naturellement, le troc n'est pas institutionnalisé.

Roi : rôle réservé à la qualité de « sage » (n'importe quelle catégorie). Les « rois » et leurs homologues féminins : les « reines », élu(e)s au suffrage universel, sont les équivalent(e)s des maires (de villes) sur Terre, et, tous leurs actes peuvent être

discutés, et pour les plus importants, doivent être approuvés, au fur et à mesure, par les citoyens de la cité ou leurs représentants, sur l'agora.

Safarien : catégorie de guerriers, spécialisés pour les opérations en brousse.

Sage : qualité conférée au minimum à des « Esprits supérieurs » du genre « confirmé », sexe indifférent, dévolue en général à des rôles de responsabilité dans l'administration des entreprises et des affaires publiques, ainsi que de représentation des citoyens.

Sage éminent : qualité conférée au minimum à des « Esprits supérieurs » de genre « éminent », sexe indifférent, dévolue à des rôles comparables à ceux de « sages », mais avec des responsabilités plus grandes, dont la représentation de collectivités locales.

Sage scribe : « sage » spécialisé dans l'accueil et l'assistance au public.

Sage suprême : qualité conférée au minimum à des « Esprits supérieurs » de genre « suprême », sexe indifférent, dévolue à des rôles comparables à ceux des autres catégories de « sages », mais avec de très hautes responsabilités, dont la représentation de collectivités provinciales ou nationales.

Samitza : rôle propre aux formations de miliciens, il équivaut à capitaine dans la hiérarchie terrienne.

Satrape, (grand) : rôle réservé au minimum à des « Esprits supérieurs » de genre « confirmé », il concerne des personnes cultivées, expérimentées, dignes de confiance et pleines de ressources. Celles-ci interviennent dans les domaines les plus divers, exemple : prospection-exploration, formation-assistance, convoi-pistage, etc. Elles sont souvent sollicitées par les différents conseils magistraux et font vœu d'altruisme.

Nota : il existe, en moins poussé, le rôle de satrape simple, réservé au minimum à des « Esprits supérieurs » de genre « réédite ».

Scalde : rôle en vigueur dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie, exceptés les corps d'élite. Il équivaut à sous-lieutenant dans la hiérarchie terrienne.

Scientopathe : savant dégénéré des forces du « Mal », (terme péjoratif).

Seltinzé : rôle propre aux formations de miliciens, il équivaut à sous-commandant dans la hiérarchie terrienne.

Sentinel : rôle en vigueur dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie, exceptés les corps d'élite. Il équivaut à adjudant dans la hiérarchie terrienne.

Shakuzu : rôle de haute responsabilité dans les techniques, réservé à la qualité de « mage » et correspondant à ingénieur sur Terre.

Sociétal : concernant la société des « Esprits libres », avec une nuance d'intérêt social.

Sothlach : unité d'infanterie de 120 éléments, correspondant à une compagnie standard des armées terriennes.

Stathouder : rôle propre aux formations de miliciens, il équivaut à commandant dans la hiérarchie terrienne.

Stersher : véhicule aérien et amphibie, automatisé.

Stomorok : rôle en vigueur dans les forces de défense, de responsabilité interarmes. Il équivaut à général dans les armées terriennes et possède différents niveaux de valeur, appelés anneaux.

Strofontus : plante endémique au « Gondwana », de la famille des graminacées, apparenté à la cortaderia (ou herbe des pampas) et croissant en milieu steppique.

Sucator : rôle réservé à la qualité de « chevalier-conquérant », il équivaut à général de division dans les armées terriennes. Le leader, honoré à ce rôle, entraîne des formations interarmes.

Suprême, (genre) : cinquième degré dans l'échelle de valeur des « Esprits supérieurs ». Les « Esprits libres » accédant à cet état, ont, en plus des capacités et caractéristiques du genre « éminent » qu'ils optimisent, la possibilité de lire dans les pensées et déchiffrer la personnalité de leurs interlocuteurs, de s'adapter à tout mode de communication sans utiliser le « transcendeur-traducteur » et de prévoir l'avenir à long terme. Pour résumer et sans ironie, ils possèdent la science infuse...

Suprême d'élite : catégorie rare qui n'est pas un genre en soi, ces « Esprits supérieurs » du genre « suprême » sont transcendants. Ils peuvent opérer toutes les opérations intellectuelles des « suprêmes », à distance ou dans le temps, et suivre n'importe qui par la pensée, à travers tout le Gondwana.

Tableau de perception des volontés (ou tableau de suivi) : service du « fichier universel d'existence » qui suit l'âme des Esprits libres » (si ces derniers en manifestent le désir) et enregistre leurs affects. Le cas échéant, il peut faire intervenir l'assistance appropriée.

Tacati-tacato : expression plaisante, signifie dans le texte : formalisme et plus familièrement : faire du cinéma.

Talmouse : créature des forces du « Mal », large et plate, hyperdolichocéphale, à peau rouge et nue, pouvant atteindre 2 toises de haut (voir cératosaure).

Tarabusteur : houspilleur (en parlant d'une personne qu'on aime bien dans le fond).

Tarasque : monstre long et haut sur pattes, dont on ne sait s'il est créature ou machine.

Tentromite : créature des forces du « Mal », ressemblant à une énorme chauve-souris, à tête de sauterelle et corps d'hippocampe (voir cératosaure).

Terminal individuel de poche (ou dit : de définition-position) : sorte de G.P.S. (Global Positioning System) fonctionnant grâce au rayonnement solaire et pas sous abri.

Thélouchia : animal endémique au Gondwana, de la classe des mammifères. Il a un tronc de chameau allongé (les bosses sont à peine marquées) une tête de gros rongeur et de fortes pattes à larges sabots. Il est surtout employé comme animal de bât et son courage, son extrême endurance, lui font bonne réputation.

Tournicoton : tournis, agitation convulsive.

Transcendeur-traducteur : appareil de communication, alimenté par pile d'énergie, à discrétion d'un influx mental, il traduit instantanément, oralement, à réception de tout propos, en fonction d'une quelconque langue de référence, sélectionnée par le porteur.

Transmetteur de volonté : sorte de relais, amovible, entre le cerveau de l'être porteur (en particulier le thalamus) et différents objets, appareils, individuels ou relevant des services de la collectivité, dans la Civilisation de « l'Esprit supérieur » ; (exemple : le tableau de perception des volontés).

Tribun : rôle en vigueur dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie, exceptés les corps d'élite. Il équivaut à major : (sous-officier), dans la hiérarchie terrienne.

Tricératops : variété géante du reptile dinosaurien qui a vécu sur Terre, à l'ère secondaire.

Tricyclique : relatif à une période de 3 « cycles ».

Trismus : créature des forces du « Mal », ressemblant à un asticot gigantesque qui se déplace par contorsions (voir cératosaure).

Tritube lance-fusées : sorte de lance-roquettes, de petit diamètre, à trois canons montés en trident.

Trognedudu : plaisantin ou loufoque.

Troll : race de « gnomes ».

Trucmuche : créature des forces du « Mal » aux apparences de végétal hybride et biscornu ; en particulier avec une tête qui suggère une rafflésie énorme sur un tronc en forme d'ananas géant. Elle atteint 4 à 5 mètres de haut et crache du feu par ses deux extrémités (voir cératosaure).

Tyran : créature des forces du « Mal » qui suggère le yeti des légendes terriennes, avec une tête de porc huppée (voir cératosaure).

Tyrannosaure : créature des forces du « Mal », à l'apparence des reptiles fossiles de la Terre, mais avec beaucoup plus de possibilités physiques et mentales. Elle rentre dans la catégorie des « dinosaures » (voir cératosaure).

Valihinstrite : nom du « dragon de la finance ».

Verste : mesure linéaire égale à 1 kilomètre, quatre verstes étant égales à 1 lieue.

VL : sigle pour voie locale qui est un axe routier de moyenne importance.

VN : sigle pour voie nationale qui est un axe routier de grande importance.

Zastatong : structure d'hébergement qui offre aussi des repas et différents services aux voyageurs. C'est un service public.

Zénona : catégorie de guerrières chevronnées, prises dans des types (équivalent d'espèces) de mutants, employées dans les forces de défense, infanterie ou cavalerie. Le rôle de base des « zénonas » équivaut à caporal dans les armées terriennes.

Zoltar, (mauvais) : créature des forces du « Mal » tenant du phoque et sous une forme géante, de la taupe et de la chenille. Elle a la particularité de végéter sous terre et de projeter la matière devant elle, en pétant très fort (voir cératosaure).

T A B L E

Premier tome

CHAPITRE	TITRE	PAGE
I	Les Naufragés.....	3
II	Les Habitants du phare.....	11
III	Les Retrouvailles.....	19
IV	La Caravane.....	33
V	L'Arrivée au désert.....	45
VI	La Traversée du désert : première période.....	61
VII	La Traversée du désert : deuxième période.....	77
VIII	Le Passage de la ligne de démarcation.....	99
IX	Les Récompenses.....	109
	GLOSSAIRE	133

Jean-Jacques Rey : www.jj-pat-rey.com

Fini d'écrire
le 24 novembre 1997

Revu et corrigé
fini de numériser
le 22 août 2005

© Jean-Jacques Rey, 2005
Tous droits réservés pour tous pays

Achevé d'imprimer
le 19 septembre 2010
IS
35000 RENNES

Dépôt légal : octobre 2010

Le Continent perdu
ISBN : 978-2-9537722-1-0

Premier tome
ISBN : 978-2-9537722-0-3